

## ARCHIVES GT ECONOMIE-GESTION (2002-2014)

CR du 05/09/2014

24/09/2014 - Lu 479 fois

### Compte rendu de la réunion du GT Economie-Gestion du 5 septembre 2014 à l'UPMF - Grenoble 2

Université Pierre Mendès-France Grenoble 2  
Centre de langues vivantes  
5 septembre 2014 – 9 h-17 h 30

Thématique – « Ethics »

#### Participants

Marc Éline (Paris 2), Caroline Peynaud (Grenoble 3), Jacqueline Percebois (Aix-Marseille), Catherine Resche (Paris 2), Michel Van der Yeught (Aix-Marseille), Séverine Wozniak (Grenoble 2)

#### Excusés

Cécile Bianchi (Aix Marseille), Catherine Coron (Paris 2), Fanny Domenec (Paris 2), Marc Pilkington (Université de Bourgogne)

1. **Séverine Wozniak** ouvre la séance à 9 h en présentant brièvement la Faculté d'Économie de l'UPMF.

2. **Michel Van der Yeught** présente la thématique de travail : « Ethics ». Il estime que la question comporte deux volets, un volet « phénomène » (comment les préoccupations éthiques se diffusent au sein des entreprises, de la recherche et de l'opinion) et un volet « principes » (l'éthique et l'activité économique sont-elles, au fond, utilement combinables ?).

En s'appuyant sur deux articles d'actualité, il suggère que le premier volet attire davantage l'attention que le second alors que, justement, le second pose les problèmes les plus épineux qui expliquent les difficultés pour appliquer en profondeur l'exigence éthique dans les affaires. Les deux articles illustrent cette argumentation.

Références des articles : « Un "serment d'Hippocrate" pour les banquiers de la City », Marc Roche, *Le Monde*, 3-4 août 2014, p. 8. « In search of good business » [le cas d'Unilever], *The Economist*, August 9th 2014, p. 51-52.

3. **Catherine Resche** aborde la question en présentant quelques considérations d'ordre linguistique et culturel sous l'intitulé « *Financial ethics et ethical finance* ». Elle distingue éthique et morale et se demande ce qu'il conviendrait de faire pour que l'éthique dans le domaine de la finance ne reste pas une « cosmétique ». Parmi les pistes qu'elle identifie, figurent : reconstruire un système financier au service du public et non de quelques uns ; repenser les problèmes scientifiques de la finance moderne ; déconstruire et reconstruire le cadre épistémologique de la finance...

Elle dresse une liste étoffée de quelques termes caractéristiques du domaine (ethics and compliance officers, socially responsible investment, ethical fund, etc.) et d'indices éthiques (FTSE4Good, DJSI, etc.). Elle se penche ensuite sur les principes de la Global Alliance for Banking on Values (GABV) et présente les six points de la charte de ce réseau accessible à l'adresse ci-dessous.

< [www.gabv.org/wp-content/uploads/Our-Chart2.pdf](http://www.gabv.org/wp-content/uploads/Our-Chart2.pdf) >

4. Jacqueline Percebois aborde le sujet des *biofuels* dont la production et l'usage posent divers problèmes éthiques et politiques, en soulignant l'ambiguïté de sa terminologie. Elle évoque la différenciation en français des biocarburants et des biocarburants et l'implantation historique des termes dans les institutions européennes et française, la dénomination « agrocarburant » ayant été introduite pour éviter la confusion potentiellement liée au préfixe « bio ». Dans ce contexte, l'usage des adjectifs anglais, *organic*, et français, « organique », faux amis partiels, est également susceptible de prêter à confusion. Les trois (ou quatre) générations de *biofuels* présentent des syntagmes spécialisés illustrant différents types de composition tels que : troncation (*first gen ethanol*), amalgame (*algofuels*), noms composés techniques (*blend wall*).

À partir de cette classification des *biofuels*, les aspects éthiques du sujet peuvent être évoqués, en particulier le détournement de produits agricoles alimentaires pour la 1<sup>ère</sup> génération et la déforestation en vue de produire toujours davantage de ces *biofuels*, préjudiciables aux populations vivant sur ces terres et se nourrissant de ces produits. Au Royaume-Uni, les principes qui devraient permettre d'utiliser les *biofuels* de façon éthique ont été précisément étudiés en 2011 dans le rapport du *Nuffield Council on Bioethics* selon lequel, tels qu'ils sont, « *biofuels targets are unethical* » (< [www.nuffieldbioethics.org/biofuels](http://www.nuffieldbioethics.org/biofuels) >). Parmi les incidences politiques en 2014, on peut citer, aux États-Unis, les actions du lobby pétrolier qui s'efforce d'obtenir de l'administration américaine une réduction des pourcentages croissants de *biofuels* dans les carburants exigés d'ici 2022 par le *Renewable Fuel Standard*.

5. **Marc Éline** centre sa contribution sur « La certification et l'éthique en finance ». Il rappelle la distinction établie par Aristote entre l'enrichissement par l'acquisition de la propriété, et l'usure, mode d'acquisition de l'argent né de l'argent lui-même et contraire à la nature. Il distingue ensuite deux approches de l'exigence éthique en finance : l'une par l'établissement de lois et de règles, l'autre par une formation à l'éthique dans le domaine financier. À titre d'exemple de ce genre de formation, il compare les approches de la certification éthique proposée par l'Autorité des marchés financiers française (l'AMF) et la formation de Chartered Financial Analyst (CFA) proposée par le CFA Institute,

association internationale de référence parmi les professionnels de la finance, d'origine américaine et à but non lucratif. L'approche française est plus généraliste et universaliste ; elle comporte moins de points de détail. L'approche d'inspiration anglo-saxonne est plus détaillée, plus contractuelle et elle vise à l'exhaustivité. Marc reste néanmoins sceptique quant à l'efficacité sur la conscience des acteurs financiers de ces dispositifs qu'il assimile à des « permis de conduire » éthiques.

6. Le groupe procède à l'élection de son nouveau responsable pour une durée de cinq ans (jusqu'au 7 septembre 2019). Michel Van der Yeught rappelle les étapes de la procédure dans le cadre de gouvernance adopté par le GT : appel à candidatures, réception d'une seule candidature, celle de Séverine Wozniak, présentée lors de la dernière réunion (le 20 mars 2014, lors du 35<sup>e</sup> colloque à Aix-en-Provence). Cette candidature est soumise à un vote à bulletin secret et recueille l'unanimité des suffrages. Le groupe remercie le responsable sortant qui souhaite un excellent mandat à la nouvelle élue.

7. L'élection a été légèrement avancée afin que les participants qui doivent prendre leur train puissent voter, mais **Séverine Wozniak** apporte ensuite une dernière contribution à la thématique de la journée en présentant deux documents intéressants référencés ci-dessous :

Video : « *Ethics & Markets: Can't Buy Me Love* » : [www.youtube.com/watch?v=GvDpYHyBlgc](http://www.youtube.com/watch?v=GvDpYHyBlgc)

Texte : <http://www.independent.co.uk/arts-entertainment/books/reviews/what-money-cant-buy-the-moral-limits-of-markets-by-michael-sandel-7711785.html>

8. **Séverine** enchaîne ensuite en présentant la politique des langues à l'UPMF et des cours d'anglais de spécialité à la Faculté d'Économie de Grenoble. Son exposé comporte un développement riche en enseignements sur les structures inter-U qu'elle a contribué à créer au bénéfice des trois universités grenobloises.

9. Michel Van der Yeught, Catherine Resche et Caroline Peynaud proposent une brève synthèse de l'atelier ESP à ESSE Kosice (29/8-2/9/2014, Slovaquie) : le déroulement technique des trois séminaires a été excellent ; les contributions scientifiques ont été inégales ; les perspectives de développement des relations internationales du GERAS ont été significativement enrichies par le congrès.

10. Choix de la prochaine thématique : « *Economics and time* » pour notre prochaine réunion de travail qui se tiendra dans le cadre du 36<sup>e</sup> colloque du GERAS à Bordeaux (19-21 mars 2015).  
Choix du lieu de la réunion du 4 septembre 2015 : Catherine Resche propose Paris 2.

La séance est levée à 17 h 30.

En signant le dernier compte rendu de son mandat, le responsable sortant remercie chaleureusement les membres du groupe pour leur engagement, leur professionnalisme et leur très grande gentillesse à son égard.

Michel Van der Yeught

## CR du 19/03/2015

13/06/2015 - Lu 705 fois

# Compte-rendu du GT Economie-Gestion, colloque du GERAS à Bordeaux

### GERAS - GT Economie et Gestion Compte-rendu de la réunion du 19 mars 2015 Thématique – « Economics and Time »

Participant.e.s : Cécile Bianchi (Aix Marseille Université), Fanny Domenech (Paris 2), Marc Eline (Paris 2), Anna Houston (Université de Bordeaux), Hélène Lamouliatte-Schmitt (Université de Bordeaux), Brendan Mortell (Université de Bordeaux), Emmanuelle Pensec (Université Bretagne Sud), Catherine Resche (Paris 2), Jessica Starck (ENS Cachan), Michel Van der Yeught (Aix Marseille Université), Séverine Wozniak (Grenoble 2)

Excusé.e.s : Jacqueline Percebois (Aix Marseille Université), Caroline Peynaud (Grenoble 3), Marc Pilkington (Université de Bourgogne), Inesa Sahakyan (Grenoble 3)

Séverine Wozniak ouvre la séance à 14h10 en introduisant le déroulement de l'après-midi. Chaque intervenant.e se présente.

*14h-15h30 – Présentation des enseignements d'anglais de l'économie et de la gestion à l'Université de Bordeaux*

Hélène Lamouliatte-Schmitt et Anna Houston sont toutes les deux membres du département des langues du Collège « Droit, Science Politique, Economie et Gestion » de l'Université de Bordeaux, créée le 1er janvier 2014 à la suite de la fusion des universités de Bordeaux 1, Bordeaux 2 et Bordeaux 4. Le département est composé d'un PR, 6 MCF, 12 PRAG et PRCE et 4 lecteurs et s'organise en trois coordinations pédagogiques (anglais juridique, anglais économique et anglais de la gestion), avec en appui un centre de formation en langues (CFL).

**1. Hélène Lamouliatte-Schmitt** est maître de conférences et enseigne principalement l'anglais de l'économie et de la gestion au sein de la Faculté d'économie, gestion et AES, dans laquelle des enseignements d'anglais, d'allemand, d'espagnol et de FLE sont proposés aux étudiant.e.s. Des modules de langues sont offerts en ligne (en anglais, espagnol, allemand) dans les maquettes de L1 et de L2, essentiellement pour la remédiation. H. Lamouliatte-Schmitt est co-responsable d'un des 8 parcours de spécialisation de la L3 Economie-Gestion, « European Economics and Policy », qui propose 70% de cours en anglais. Cette formation bilingue, pour laquelle les étudiant.e.s sont sélectionné.e.s, couvre les fondamentaux de l'économie mais propose également un approfondissement des connaissances des politiques européennes, notamment par des conférences de méthode qui proposent une initiation à la recherche. Les poursuites d'études se font soit en mobilité internationale, soit en gestion. Les domaines de spécialisation de master offerts à la Faculté d'économie, gestion et AES de Bordeaux sont : économie appliquée, économie, banque-finace internationale, modélisation et ingénierie mathématique, en plus du master MEEF.

**2. Anna Houston** est PRAG à l'IAE de Bordeaux qui forme 1 650 étudiant.e.s en gestion et inclut un laboratoire de recherche. L'IAE de Bordeaux vise la très bonne insertion professionnelle de ses étudiant.e.s. Le département de langues compte deux titulaires et plusieurs vacataires ; la nomination de titulaires à la rentrée 2014 a permis de mettre en place une politique linguistique au sein de l'IAE. L'IAE propose dans sa carte de formations une licence professionnelle, des DU et des masters. Les variétés d'anglais de spécialité enseignées sont l'anglais commercial, l'anglais de la comptabilité, du contrôle et audit, de la finance, du management, du marketing, des RH, de la stratégie et du tourisme. Les manuels utilisés sont : Business Results (OUP), Market Leader (Pearson) et la série « Professional English in Use » (CUP). Les linguistes de l'IAE participent également à la préparation des étudiant.e.s à la mobilité internationale.

*16h-17h30 –Thématique : Economics and Time (« In the long run we are all dead », J.M. Keynes)*

### **3. Catherine Resche – « Le facteur temps dans l'entreprise »**

C. Resche présente une carte établissant les différents liens entre les notions de time et economics ; elle rappelle la citation de Keynes : in the long run, we are all dead. Elle a travaillé plus particulièrement sur le « corporate management » et le facteur temps dans l'entreprise. Elle traite de cette question avec ses étudiant.e.s par le truchement de l'analyse des résultats d'une enquête qui porte sur la question de la gestion du temps des cadres (McKinsey Quarterly, « Making time management the organization's priority », <[http://www.mckinsey.com/insights/organization/making\\_time\\_management\\_the\\_organizations\\_priority](http://www.mckinsey.com/insights/organization/making_time_management_the_organizations_priority)>, publié en janvier 2013).

Selon cette étude, 52% seulement des cadres pensent que la façon dont ils répartissent leurs tâches sert les priorités de l'entreprise. La gestion du temps relève donc bien de la planification des entreprises. Selon cet article, il existe plusieurs profils de cadres face à cette contrainte temporelle :

- les « online junkies » et les « firefighters » ont beaucoup de mal à consacrer du temps à la rencontre face à face (20% du temps), ne délèguent rien et passent leur temps à gérer les urgences ;
- les « schmoozers » et les « cheerleaders » passent trop de temps dans les échanges et à motiver leurs équipes et sont peu joignables.

Finalement, les cadres satisfaits de leur propre gestion du temps évoquent la répartition moyenne suivante : 34% de leur temps est dévolu aux relations avec les parties prenantes, 37% au face à face interpersonnel, 24% au travail individuel. Dans une seconde partie, C. Resche aborde le facteur temps dans la prise de décision concernant les investissements et s'appuie pour cela sur un article de la Harvard Business Review

(<<https://hbr.org/2014/01/focusing-capital-on-the-long-term>>). Les cadres sont souvent frustrés par le manque d'approche à long terme : en fait, ils subissent de plus en plus de pression pour des résultats à court et moyen termes, or les notions de temps et de durabilité sont essentielles pour l'entreprise, puisque son but est avant tout de durer. Le temps est une notion centrale au niveau de l'innovation. En effet, la véritable innovation est une innovation de rupture, et non incrémentale, qui demande une vision à long terme. Les étudiant.e.s sont aujourd'hui formé.e.s à ces contraintes de gestion du temps, et à ces complexités, en atteste la création d'une chaire de la complexité, tenue par Edgar Morin, à l'ESSEC.

#### **4. Marc Éline – « Le long terme, parent pauvre de l'action managériale »**

M. Eline nous propose, comme à son habitude, un décryptage des cultures professionnelles et des propositions d'application didactique de nos travaux. Il s'interroge sur la question du long terme dans les savoirs et les enseignements ainsi que dans la pratique managériale, avec une réflexion sur des facteurs qui constituent des obstacles à une focalisation sur le long terme (exo- ou bien endogènes). Tout d'abord, pour nos étudiant.e.s aussi, l'opposition entre long et court terme est bien réelle, puisque souvent, ils privilégient la note plutôt que l'acquisition de savoirs et M. Eline remarque l'absence de stratégie réelle de projection des étudiant.e.s dans leur vie professionnelle. Pour les économistes, il y a opposition entre théoriciens et praticiens : les premiers prônent une vision sur le long terme alors que les seconds sont préoccupés par la situation à très court terme.

Dans l'entreprise, M. Eline rappelle les effets délétères des politiques de rémunération des cadres mais aussi, les difficultés à formuler une politique à long terme. Ceci apparaît notamment dans la place dévolue à la vision à long terme dans la formation des cadres au sein des Business Schools américaines. Le « strategic planning », pensé pour apprendre aux étudiant.e.s à faire face à toutes les éventualités, a été remplacé par le « strategic management », qui mise plutôt sur l'analyse dans l'immédiat du positionnement concurrentiel de l'entreprise. Ainsi, dans les MBA (Harvard et Stanford), se trouvent bien des cours de « strategic management » mais pas de « strategic planning » à Stanford et un seul cours de stratégie à Harvard (intitulé « How to sustain a competitive advantage? »). D'ailleurs, les gourous du management (Jim Collins par exemple) font plutôt l'apologie de la super-performance que de la capacité de l'entreprise à construire une vision à long terme. Le positionnement à long terme de l'entreprise n'apparaît d'ailleurs pas dans l'ouvrage de référence, *In Search of Excellence*, écrit par Tom Peters et Robert Waterman et publié en 1982.

Dans le contexte de la difficulté croissante à intégrer les différentes hypothèses et l'ensemble des scénarios, les facteurs, comme la « mondialisation évolutive », sont de plus en plus difficiles à prendre en compte, la projection à long terme perd de sa légitimité et une certaine relativité s'est installée. Cette complexité croissante à travailler sur le long terme est également liée à la place de plus en plus grande prise par les aspects technologiques : certaines entreprises travaillent par exemple plus sur le design, de façon à se différencier (c'est le cas de General Motors par exemple), alors qu'il ne s'agit pas d'un facteur différenciant sur le long terme. Le long terme est un défi dans un contexte de complexité croissante des véhicules, avec de nouveaux entrants sur le marché (Tesla, Google). Ainsi, Marc mentionne une interview du président de Ford qui cite toutes les forces qui convergent dans son industrie et souligne le rythme de plus en plus accéléré de changement qui sort l'industrie automobile de son « écosystème insulaire » (facteurs exogènes comme la connectivité). Ainsi, le président fait évoluer le positionnement de son entreprise qui devient « fournisseur de mobilité ».

Peut-on prédire ces vagues d'innovation ?

L'innovation dans la Silicon Valley est financée notamment par le capital risque (capacité des sociétés de capital risque à prédire les succès, en fait, cette capacité n'est pas vraiment avérée, assez peu efficace en matière de prédiction). Les crises récentes ont montré que la finance en tant qu'industrie n'a pas de vision à long terme, du fait notamment de la difficulté de prédiction des comportements des managers, de la volatilité sur les marchés financiers et des effets pervers de certains types d'échanges (« high frequency trading »). Le système de rémunération des cadres a été un peu revu (stock options sur plus longue période) mais depuis la crise de 2007, les intervenants en finance ont maintenant des doutes sur la viabilité à long terme de l'entreprise et ne se sentent plus liés à elle, ce qui implique une grande mobilité des personnels (qui ont, du coup, un intérêt pour la rentabilité à court terme).

#### **5. Séverine Wozniak**

S. Wozniak commence par évoquer l'ouvrage de Thomas Piketty, *Le capital au XXIème siècle*, et sa réception aux Etats-Unis. Ainsi, elle propose de faire travailler les étudiant.e.s de master à partir de la critique de Paul Krugman, publiée dans la *New York Review of Books* en mai 2014 (« Why We're in a New Gilded Age », <<http://www.nybooks.com/articles/archives/2014/may/08/thomas-piketty-new-gilded-age/>>). Plusieurs vidéos peuvent aussi être exploitées en cours, par exemple ce débat à PBS Newshour (mai 2014) : <<https://www.youtube.com/watch?v=kB15V-pQOAw>>.

Elle lie ensuite les notions d'économie et de temps en proposant un travail sur les cycles économiques et une petite synthèse sur le thème « Teaching business cycle terms to undergraduate students ». Les deux premiers documents sont des vidéos permettant d'aborder les éléments lexicaux essentiels sur ce sujet :

- Video #1: Khan Academy, "The Business Cycle"  
< <http://www.khanacademy.org/economics-finance-domain/macroeconomics/aggregate-supply-demand-topic/business-cycle-tutorial/v/the-business-cycle> >

- Video #2: Learn Business English Economics 124  
<<https://www.youtube.com/watch?v=wHP32OtzgMY>>

Elle propose ensuite un lien vers un site proposant un schéma incluant les termes, qui peuvent ainsi être revus en classe (<<http://www.ritholtz.com/blog/2011/12/economic-cycles-and-investing/>>).

#### **6. Afin de recruter de nouveaux membres, S. Wozniak va contacter la conférence des doyens des facultés de sciences économiques et de gestion pour présenter les activités du groupe.**

**Prochaine réunion du GT : vendredi 4 septembre 2015 à l'Université Panthéon-Assas Paris 2.** La journée débutera par une présentation des enseignements d'anglais économique à Paris 2, puis chaque participant.e est invité.e à contribuer au travail collectif sur la thématique retenue. Les contributions peuvent être faites selon la forme souhaitée (réflexion sur la formation en anglais de spécialité des étudiants d'économie et de gestion, application pédagogique, document écrit, oral, approche terminologique, etc.).

La séance est levée à 17h30.

## CR du 20/03/2014

16/04/2014 - Lu 611 fois

# Compte rendu de la réunion du GT Economie-Gestion du 20 mars 2014 à l'université d'Aix-Marseille

### Thématique – « Survivre à la crise : employabilité et adaptation des agents économiques »

#### Participants

Cécile Bianchi (Aix-Marseille), Fanny Domenec (Paris 2), Marc Éline (Paris 2), Jean-Christophe Faudot (Communauté du Pays d'Aix), Karine Guiderdoni-Jourdain (Aix-Marseille), Anne Lesme (Aix-Marseille), Jacqueline Percebois (Aix-Marseille), Caroline Peynaud (Paris 1), Catherine Resche (Paris 2), Inesa Sahakyan (Grenoble), Jessica Stark (ENS Cachan), Michel Van der Yeught (Aix-Marseille, jusqu'à 14 h 30), Séverine Wozniak (Grenoble)

**Excusés** : Catherine Coron, Marc Pilkington, Gail Taillefer

1. Michel Van der Yeught ouvre la séance à 14 h en présentant le GT et les participants.

Quelques collègues d'AMU nous ont rejoints ainsi que M. Jean-Christophe Faudot qui participait à la table ronde du matin. Elle a réuni des linguistes et des représentants des entreprises du territoire de l'Université d'Aix-Marseille. M. Faudot œuvre au développement de nouvelles entreprises, notamment de *startups* en collaboration avec l'université.

2. Présentation de la thématique de travail

3. **Jacqueline Percebois** présente « Un aperçu diachronique de l'usage des termes *employability* / "employabilité" ». Sur le plan linguistique, elle a évoqué l'étymologie d'*employability* à partir de la base *employ* et de l'adjectif déverbal *employable*. Avec quelques variantes d'un dictionnaire à l'autre, elle a précisé l'implantation d'*employability* en anglais (1926), et d'« employabilité » en français (1985).

Elle retrace ensuite les étapes de l'évolution historique de ce concept, en trois périodes : *dichotomic employability* au début du XX<sup>e</sup> siècle, *socio-medical employability* à partir des années 1950, et *labor market performance employability* depuis la fin des années 1970. S'y ajoutent des cas particuliers tels que *manpower policy employability* aux États-Unis depuis les années 1960, *flow employability* dans la littérature sociologique française des années 1960, *initiative employability* et *interactive employability* depuis la fin des années 1980. De simples calques des dénominations anglaises sont depuis intégrés à la terminologie française, tels que « employabilité performance sur le marché du travail », « employabilité flux » ou « employabilité initiative ».

L'approche contemporaine, avec les acceptions de l'*International Labour Organization* ou des théories de gestion des ressources humaines, a mis en évidence le rôle majeur de ce terme dans la rhétorique de l'État social, ce concept paraissant destiné à se substituer à celui d'emploi à vie.

4. **Marc Éline** a travaillé sur le sujet « *Outplacement* ou le retour à l'employabilité ». L'*outplacement* consiste à aider un salarié licencié, individuellement ou collectivement, à retrouver un emploi dans un nouveau cadre professionnel. Les termes désignant ce service varient selon qu'on considère le terme recommandé au répertoire terminologique du Journal Officiel du 22 septembre 2000, à savoir « *replacement externe* », terme calqué sur l'anglais et en réalité peu usité chez les professionnels, ou « *reclassement externe* », terme rencontré plus fréquemment et repris dans le contexte des licenciements économiques, assortis d'une obligation de « *reclassement* », dont la tonalité passive ne met par ailleurs pas en valeur le potentiel de l'individu licencié. Aussi les professionnels utilisent-ils plus souvent le terme d'*outplacement* ou celui, plus récent et plus global, d'accompagnement en transition de carrière ou *career transition*.

L'analyse des services proposés par quatre cabinets (deux situés en Europe et deux implantés aux États-Unis) permet de dégager des invariants dans la communication et la méthodologie des cabinets, même si quelques éléments peuvent parfois différer, en fonction des contraintes réglementaires ou des cultures propres au pays considéré. Pour l'essentiel, on notera un équilibre délicat entre un discours destiné à répondre à la détresse et aux aspirations personnelles des cadres licenciés (écoute confidentielle, soutien émotionnel, *spouse coaching*...) et une méthodologie structurée pour assurer un retour à l'employabilité (bilan de compétences, *linking your background, strengths (...) to what is happening in the marketplace, resume templates, on line career portal, personal branding coaching*...).

En dépit d'une méthodologie très complète, ce service trouve certaines limites contextuelles résultant de la difficulté à permettre au salarié de s'accomplir personnellement quand certains besoins fondamentaux ne sont pas satisfaits comme le soulignent Gribble et Miller (2009) ou structurelles (risque de conflit d'intérêt, le cabinet au service du salarié licencié étant rémunéré par l'employeur).

5. **Catherine Resche** – « *Employability* et *Crunchonomics* »

Catherine apporte quelques compléments à ce qui a été dit des 7 définitions de « *employability* » depuis 1900. Elle s'est intéressée à l'évolution du concept vers une approche plus interactive et dynamique depuis 1990. Le concept oscille entre une dimension individuelle au départ, pour passer à une dimension plus collective vers les années 1960 ; les deux tendances plus récentes (*initiative employability* et *interactive employability*) reflètent cette bipolarité. Catherine passe ensuite à la partie *Crunchonomics*, qu'elle appuie sur l'analyse d'une rubrique créée par le *Wall Street Journal* en 2008 pour donner la parole à 29 titulaires de MBA ayant perdu leur emploi (*The Laid Off and Looking Blog*).

Ces personnes ont rendu compte régulièrement de leurs difficultés et des tactiques mises au point pour retrouver un emploi : en dépit de leurs profils et parcours différents, un certain nombre de remarques convergentes permettent d'établir une liste de conseils pour d'autres demandeurs d'emploi en période de crise : recours au « *dumbing down* » pour le CV, activation des réseaux sociaux, veille sur Internet pour préserver son image (*3 Ms = monitor, manage and manufacture*), travail bénévole pour ne pas perdre le lien avec le monde du travail, recours à des coaches, aux services mis à la disposition des anciens employés ou anciens étudiants pour retrouver un emploi (*outplacement services*) etc. Il est intéressant de noter des dénominations à caractère euphémique telles que « *displaced financial services employees* », « *transitioning employees* » ; l'idée que l'on peut avoir non pas un permanent job mais plusieurs permanent positions dans une carrière a fait son chemin et il semblerait possible de dire que les gens qui ont un emploi aujourd'hui sont simplement dans une situation intermédiaire entre deux périodes de recherche d'emploi.

6. Échange de vues sur la thématique « *Does economics need a rethink* » afin de déterminer des thématiques futures déduites du renouvellement actuel de la pensée économique (article joint de *The Economist*, 8 mars 2014)

Les échanges sur les trois interventions ayant duré un peu plus longtemps que prévu, ce point n'est pas abordé, sauf pour dire qu'il n'est pas vraiment nouveau et que la notion de changement de paradigme a déjà été mentionnée à plusieurs reprises par les uns et les autres.

7. Présentation de la candidature de **Séverine Wozniak** pour l'élection du/de la futur/e responsable du GT

Séverine avait fait parvenir à Michel sa lettre officielle de candidature qui nous avait été transmise. Elle revient oralement sur les points principaux qu'elle avait soulignés dans sa lettre, notamment son implication réelle dans le groupe et son expérience de l'enseignement de l'anglais économique ; consciente que les années passent et que les plus anciens souhaitent laisser la place à une nouvelle génération d'enseignants et de chercheurs, elle envisage de prendre contact avec les universités dans lesquelles l'anglais économique est enseigné pour attirer de nouveaux membres dans notre GT.

8. Point de Catherine Resche sur sa conférence en Suisse

Catherine présente rapidement le thème général du colloque international (*Discourse Approaches to Financial Communication*) et précise qu'elle était la seule des cinq conférenciers à être française et linguiste. Sa conférence portait sur « *Hedging in the discourse of central banks* ». Les autres conférenciers étaient spécialistes de communication, finance ou comptabilité. Catherine a été confortée dans son idée qu'il nous faut nous appuyer sur notre sensibilité et formation de linguistes pour nous initier aux concepts économiques et financiers par le biais des concepts et de leurs dénominations, nous familiariser avec les acteurs des milieux spécialisés, nous sensibiliser à leurs normes et contraintes et décrypter leurs discours. Les spécialistes de la finance ou de la comptabilité sont conscients de ce que nous pouvons leur apporter en tant que linguistes et/ou analystes du discours (et demandeurs), mais il nous appartient, pour être crédibles, de ne pas nous contenter d'une approche superficielle de leurs domaines et des enjeux de leurs discours.

9. Choix de la prochaine thématique

Après avoir évoqué la possibilité de proposer un thème fédérateur au groupe Droit, nous avons retenu l'idée de commencer à travailler sur le thème *Ethics* pour notre réunion de septembre à Grenoble. Nous pourrions ensuite poursuivre notre analyse avec les collègues du GT Droit ou du GT Sciences & Academia lors d'un colloque annuel.

10. Prochains lieux de rencontre : Grenoble 5 septembre 2014. Septembre 2015 n'a pas vraiment été évoqué, mais il y aura toujours la possibilité de tenir une réunion à Paris 2, si, d'ici là, aucune autre université ne s'est proposée.

La séance est levée à 17 h 30.

## CR du 06/09/2013

16/04/2014 - Lu 596 fois

# Compte rendu de la réunion du GT Economie-Gestion du 6 septembre 2013 à l'université Paris 2 - Panthéon-Assas

Thématique – « *Food economics: competition and trust* »

## Présents

Catherine Coron (Paris 2), Pascal Cudicio (Paris 2), Élisabeth Dodard (Paris 2), Fanny Domenec (Paris 2), Marc Éline (Paris 2), Claire Heuillard (Paris 2), Jacqueline Percebois (Aix-Marseille), Caroline Peynaud (Paris 1), Catherine Resche (Paris 2), Inesa Sahakyan (Grenoble), Michel Van der Yeught (Aix-Marseille), Séverine Wozniak (Grenoble)

**Excusés** : Dianne Brothwell, Mireille Hardy, Marc Pilkington, Gail Taillefer

**Michel Van der Yeught** ouvre la séance à 9 h 30 en souhaitant la bienvenue aux participants. À l'intention des visiteurs, il présente brièvement le groupe de travail Économie-gestion. À la suite d'un tour de table, il sollicite les questions diverses et il introduit la thématique de la réunion.

## 1. Travaux sur la thématique

**Jacqueline Percebois** présente une contribution intitulée « *Slow food* : esquisse d'étude conceptuelle et linguistique ». Le mouvement *Slow food* d'origine italienne (fondé par Carlo Petrini en 1986), mais désormais international, remet en question les pratiques de l'industrie agroalimentaire afin de préserver la biodiversité, les produits alimentaires traditionnels et de cultiver le goût.

A partir de l'article, « *Fast Food Versus Slow Food* » (*The New York Times*, July 29, 2013) du Professeur Nancy Folbre traitant de *food economics* de façon diachronique, J. Percebois relève les concepts d'*economies of scale*, *substitutability*, *relative productivity of paid and unpaid work*, *relative cost of home cooking*, et *cost effectiveness* émaillant l'analyse théorique de ce domaine.

Elle met ensuite en évidence l'inventivité lexicale du mouvement induite par ses initiatives opérationnelles. L'opposition aux dérivés du *fast food* s'exprime dans de nombreux néologismes générés par divers procédés de composition lexicale : détournement de lexies figées (de *fast food* découle le néologisme *slow food*) ; métaphores (*Ark of taste*) ; emprunts (*convivia*, *presidia*) ; amalgames (*ecogastronomy*) ; ellipses (*slow friend*, *slow fish*, *slow wine*, *slow eater*). Les *Ark projects*, qui sont des « arches de Noé » de la santé nutritive et du plaisir gustatif, créent ainsi un monde métaphorique très riche en appellations. Les produits préservés dans l'Arche du goût (*Ark products*) sont appelés « produits sentinelles » en français et chaque pays peut dresser sa liste de productions alimentaires à protéger pour que les générations futures puissent continuer à les apprécier.

Les fondements théoriques des pratiques « lentes » sont en voie de consolidation et J. Percebois complète son exposé en évoquant une application récente à l'économie, *slow economics*, dont l'altermondialiste David Korten est l'un des porte-parole.

L'intitulé de l'exposé de **Catherine Resche**, « *Food for thought...* », répond avec un clin d'œil à celui de notre sujet. Le rédacteur de ce compte rendu en profite et suggère que la teneur de l'exposé relève bien de ce titre, mais plutôt de sa forme inversée, donc « *Thought for food* », puisque C. Resche identifie tous les champs disciplinaires qui peuvent être mobilisés pour rendre compte du phénomène de la consommation alimentaire. Celui-ci est étudié par quatre grands secteurs disciplinaires (*physical sciences*, *psychology*, *economics*, *social sciences*) qui se subdivisent eux-mêmes en vingt-quatre sous-domaines très divers tels que la chimie et la diététique (pour les sciences physiques) et l'anthropologie et l'écologie (pour les sciences sociales).

C. Resche complète ce panorama disciplinaire par un rappel des notions économiques éclairantes pour comprendre les problématiques actuelles de la consommation alimentaire telles qu'elles se révèlent à travers les crises et les scandales agroalimentaires : *market failure*, *trust and game theory*, *asymmetric information*, *substitution goods and Giffen goods...*

La contribution de **Marc Éline** consiste en une « Simulation d'un comité de direction d'une société du secteur agro-alimentaire ». Il s'agit d'une séance d'une heure proposée à des étudiants en gestion et en économie (de la L2 au M2) où ils assument des fonctions au sein de la gouvernance d'une société fictive, un groupe biscuitier américain appelé *COOKIES, Inc.*, dans ce cas. L'équipe est étoffée puisqu'elle comprend près de vingt participants (*CEO*, *CFO*, *Managing Director Europe*, *Managing Director Asia*, etc.) et chaque participant dispose d'une feuille de route détaillant sa position dans l'entreprise et des scénarios d'intervention possibles dans le cadre de la réunion. L'objectif est de familiariser les étudiants à la langue et aux pratiques d'un *Management Board Meeting* anglo-saxon tout en les préparant à jouer un rôle professionnel porteur de responsabilités, d'enjeux, de comportements et de relations interpersonnelles inspirés de l'authentique. La « théâtralisation » voulue qui imprègne l'exercice (local adapté, *business attire...*) lui apporte un *thrill* spécifique certainement garant d'efficacité pédagogique.

À 12 h 30, les participants déjeunent dans un restaurant voisin. Dans le cadre de l'aide que le GERAS apporte aux GT (100 € par groupe), une partie de l'addition est assumée par l'association.

Les travaux reprennent jusqu'à 15 h sous la forme d'un échange de réflexions et de témoignages sur la thématique. De 15 h à 17 h, le groupe se consacre aux questions touchant son fonctionnement.

## **2. Gestion du groupe**

### ▪ **Renouvellement du responsable du GT**

M. Van der Yeught rappelle les principes de gouvernance du groupe qui prévoient un renouvellement du responsable tous les cinq ans en moyenne. Le responsable actuel a été élu lors de la réunion du 4 septembre 2009 à Cherbourg et son mandat arrive à échéance en septembre 2014.

Un appel à candidature est lancé pour l'élection fixée lors de la réunion de travail du 5 septembre 2014. Les candidats sont invités à se présenter au responsable et à accompagner leur intention d'une profession de foi ou d'une déclaration précisant quels sont leurs projets pour le groupe et comment ils envisagent d'assumer leur responsabilité. Ces informations seront diffusées au groupe.

Un point sur les candidatures reçues sera effectué lors de la prochaine réunion en mars 2014. Les principes de gouvernance du groupe ne fixent pas de date limite pour le dépôt des candidatures, mais le responsable suggère qu'elles soient présentées au moins quinze jours avant le scrutin afin de tenir compte des retards d'information fréquents en période estivale.

### ▪ **Site d'accueil de la réunion du 5 septembre 2014**

Séverine Wozniak propose que la réunion soit accueillie à Grenoble 2 (Université Pierre Mendès-France). Le groupe accepte et la remercie. Elle suggère également qu'à cette occasion soient présentées au groupe les formations en anglais économique offertes par son établissement. L'idée est jugée bonne et adoptée.

### ▪ **Mise à jour des informations relatives aux membres du groupe disponibles sur le site du GERAS**

M. Van der Yeught fait observer que le groupe s'est profondément renouvelé au cours de ces dernières années et que sa rubrique « membres » du site [geras.fr](http://geras.fr) doit être mise à jour. Il invite les membres à lui adresser une fiche d'information de type « biodata » rédigée librement par chacun, mais comportant de préférence les éléments suivants : nom, prénom, établissement d'exercice, laboratoire ou structure de recherche de rattachement, domaine(s) de recherche, publications marquantes ou récentes, contact (adresse institutionnelle postale et/ou courriel et/ou téléphone, au choix des rédacteurs).

### ▪ **Projet de collaborations avec les autres GT**

M. Van der Yeught rappelle que le GT reste attaché au principe de collaboration avec les autres GT du GERAS grâce au choix de thématiques de travail communes. Une expérience réussie avait réuni les GT Droit et Économie-gestion en mars 2004 à Poitiers sur la notion de *trust*. Toutefois, les invitations en ce sens lancées ces dernières années n'ont pas été suivies de réalisations du fait de problèmes de gouvernance au sein des GT potentiellement partenaires. Ces perturbations s'étant résorbées, le GT Économie-gestion invite le GT Droit à examiner certaines thématiques appropriées à des travaux communs.

Du point de vue logistique, ces collaborations trouvent mieux leur place dans le cadre des réunions hors colloque qui durent une journée entière plutôt que lors des réunions en colloque qui se réduisent à trois heures. Cette contrainte pose la question du choix d'une date commune de réunion.

Le détail des propositions de collaboration présentées au GT Droit se trouve dans le bref résumé de la réunion GT Droit (14 septembre à Aix-en-Provence) à laquelle M. Van der Yeught a assisté. Ce texte est placé en Annexe 1 du présent compte rendu.

### ▪ **Remise à jour du fonds des thématiques de travail**

Le groupe tient en réserve un fonds de thématiques qui ont été discutées et envisagées par le passé et qui est régulièrement rappelé lors de la préparation des réunions pour inspirer ses travaux. Le fonds a été réévalué, certaines thématiques ont été estimées obsolètes et abandonnées. Le nouveau fonds est présenté en Annexe 2 à ce compte rendu.

### ▪ **Informations diverses**

Fanny Domenec et Caroline Peynaud (directrice de recherche : Catherine Resche) soutiendront leur thèse de doctorat en anglais de spécialité économie respectivement les 14 et 15 novembre 2013 à Paris.

Catherine Resche présentera une conférence plénière dans le cadre d'un congrès organisé par le Centre Stefano Franscini à Ascona en Suisse. Il se tiendra du 2 au 6 février 2014 sur le thème : « *Bridging the gap between texts and markets* ». <[www.dafc.usi.ch](http://www.dafc.usi.ch)>

En tant que société fille de la SAES, le GERAS a proposé un séminaire d'anglais de spécialité au congrès ESSE de Košice (Slovaquie, 29 août-2 septembre 2014) sur la thématique « *European variations in ESP across theory and practice* » et le comité d'ESSE l'a accepté. Les porteurs du projet sont : Shaeda Isani (Grenoble), Alessandra Molino (Turin), Michel Van der Yeught (Aix-Marseille), Annalisa Zanola (Brescia). Un appel à communication a été diffusé sur les messageries de la SAES et du GERAS.

La séance est levée à 17 h.

Le groupe de travail remercie vivement ses visiteurs pour leur présence et leur participation. Il espère les revoir bientôt dans le cadre de ses travaux.

Il exprime également toute sa gratitude à Catherine Resche pour son accueil à Paris 2 et, plus particulièrement, pour l'organisation parfaite et l'approvisionnement fourni et choisi des pauses café. Elle a assuré elle-même et sur ses propres deniers le confort et l'agrément de notre réunion, nous lui en sommes très reconnaissants.

Michel Van der Yeught  
Responsable du groupe Économie-gestion

### **Prochaine réunion**

- Université d'Aix-Marseille, site d'Aix-en-Provence, dans le cadre du 35<sup>e</sup> colloque du GERAS
- Date prévue : jeudi 20 mars 2014 après-midi. Horaire et lieu à préciser
- Thématique : « Survivre à la crise : employabilité et adaptation des agents économiques »
- Les propositions de contribution sont à envoyer à Michel Van der Yeught

<[michel.vanderyeught@univ-amu.fr](mailto:michel.vanderyeught@univ-amu.fr)>

### **Préparation de la réunion de rentrée 2014**

- Université Grenoble 2 Pierre Mendès-France sur proposition de Séverine Wozniak
- Date : 5 septembre 2014. Horaire d'ouverture prévu : 9 h. Lieu à préciser
- L'élection du nouveau responsable du GT figurera à l'ordre du jour.
- Thématique à définir lors de la réunion de mars 2014
- Présentation des formations en anglais économique offertes par l'université

### **Annexe 1**

#### **Propositions de collaboration présentées au groupe Droit**

Le GT Droit a tenu sa réunion de rentrée le samedi 14 septembre à l'Université d'Aix-Marseille (site Schuman-Lettres). M. Van der Yeught y a été invité en tant que président du GERAS, mais, en tant que responsable du GT Économie-gestion, il a également transmis les propositions de collaboration formulées par son groupe.

Les thématiques retenues étaient : « *Accountability* » et « *Non-human economic stakeholders* ». Toutefois, il a pris l'initiative de proposer également « Les nouvelles réglementations financières et la moralisation de l'économie », sujet qui, lui a-t-il semblé, pouvait également intéresser les deux groupes.

Le GT Droit, qui s'est doté de principes de gouvernance lors de cette réunion et qui peut donc désormais envisager ses activités sur le long terme, a favorablement accueilli ces propositions qui seront discutées. Les aspects logistiques des projets (dates et lieux de rencontre) ont également été pris en compte.

### **Annexe 2**

#### **Fonds des thématiques envisagées**

(mise à jour, septembre 2013)

*Health economics* (en collaboration éventuelle avec le groupe Santé ?)

Mimétisme et innovation

L'économie de la connaissance

*Accountability* (en collaboration avec le groupe Droit ?)

*Greed and fear*

*Non-human economic stakeholders* (par exemple, les droits juridiques des animaux, les lieux privilégiés/protégés, les « générations futures » en tant qu'abstraction) (en collaboration avec le groupe Droit ?)  
*Y workers (the Y generation)*  
*The grey economy*  
*Economic incentives* (au plan social, fiscal, etc.)  
Les nouvelles réglementations financières et la moralisation de l'économie  
*Zero growth; downshifting and voluntary simplicity*<sup>[1]</sup>  
*Ashoka and social entrepreneurs*  
L'avenir des économies complexes (Tainter, Joseph. 1988. *The Collapse of Complex Societies* [anthropologue et historien américain])

---

[1] Je précise ma référence à la « simplicité volontaire » évoquée lors de la réunion :  
Gregg, Richard. 1936. *The Value of Voluntary Simplicity*. Wallingford, PA : Pendle Hill.  
<http://www.soilandhealth.org/03sov/0304spiritpsych/030409simplicity/SimplicityFrame.html>

## CR du 21/03/2013

06/04/2013 - Lu 749 fois

# Compte rendu de la réunion du GT Economie-gestion du jeudi 21 mars 2013 à l'École normale supérieure de Cachan

Thématique d'étude – *Competition/Cooperation*

## Présents

Cécile Bianchi (Aix-Marseille), Pascal Cudicio (Limoges), Fanny Domenec (Paris 2), Marc Éline (Paris 2), Mireille Hardy (Cherbourg), Emmanuelle Pensac (Bretagne Sud), Jacqueline Percebois (Aix-Marseille), Catherine Perrot (CPGE Saint-Cloud), Caroline Peynaud (Paris 4), Nadeera Rajapakse (Paris 2), Catherine Resche (Paris 2), Inesa Sahakyan (Perpignan), Michel Van der Yeught (Aix-Marseille), Hélène Windish (ENS Cachan), Séverine Wozniak (Grenoble), Annalisa Zanola (Brescia, Italie).

Excusés : Dianne Brothwell, Catherine Coron, Marc Pilkington.

Ruxandra Pavelchivici a été empêchée de venir par un incident de RER et s'est excusée après la réunion.

**Michel Van der Yeught** ouvre la séance à 14 h 30 en souhaitant la bienvenue aux participants. À l'intention des visiteurs, nombreux dans le cadre du 34<sup>e</sup> colloque annuel du GERAS, il présente brièvement le groupe de travail économie-gestion. À la suite d'un tour de table, il introduit la thématique de la réunion et laisse la parole à la première intervenante.

**Jacqueline Percebois** place la thématique « *Competition/Cooperation* dans le cadre du *OECD Global Forum on Competition* (28 février-1<sup>er</sup> mars 2013). La combinaison du sujet et de l'événement est intéressante dans la mesure où l'OCDE est une organisation de « coopération » économique qui se donne pour mission de promouvoir la concurrence, notamment grâce à un *Competition Committee*. Les pays membres coopèrent pour développer la concurrence et mettre fin aux cartels et aux pratiques protectionnistes. J. Percebois apporte des points de repères historiques et consacre plusieurs explications linguistiques aux outils de cette politique. Il existe, par exemple un *Competition Assessment Toolkit*, « boîte à outils » rendue par « manuel » en français. De la même manière, les différentes formes de coopération sont détaillées (*sharing, interaction, collaboration, deepening partnership, mutual accountability...*). Elle accorde une attention particulière à certains champs lexicaux comme celui de la concurrence imparfaite, notamment le monopsonne, ou *monopsony*, terme créé par l'économiste britannique Joan Robinson, et les pratiques de *bid rigging* (soumission collusoire, trucage des soumissions). Dans le concept d'*OECD acquis*, le terme *acquis* (en français dans le texte anglais) a particulièrement intrigué le groupe. Il s'agit des droits et obligations juridiques qui lient les États-membres de l'OCDE, sur le modèle de *EU acquis* ou *acquis communautaire*.

**Pascal Cudicio** présente ensuite « Le financement participatif (*crowdfunding*), entre concurrence et coopération ». Le *crowdfunding* consiste à financer un projet par appel à participation sur Internet. Il s'agit de la « cyber-version » de la pratique traditionnelle de la souscription. Elle se répand très rapidement à travers le monde depuis 2005 environ et des sites tels que Kickstarter, Indiegogo et Crowdcube se sont spécialisés dans cette activité. P. Cudicio souligne le caractère à la fois concurrentiel et coopératif de la pratique : les projets sont en concurrence les uns avec les autres et le *crowdfunding* rivalise avec d'autres types de financement (tels ceux que proposent les banques), mais il repose également sur des valeurs de coopération telles que l'altruisme, la confiance et la philanthropie. Paradoxalement en effet, les contributeurs attendent peu de retours financiers, voire aucun, de leurs participations. P. Cudicio complète sa présentation Power Point à l'aide d'un dossier de trois articles qui peut être exploité à des fins pédagogiques (« *Go fund yourself* », *Prospect*, février 2013).

À signaler, la publication par le *Monde* d'un article sur le sujet, cinq jours après notre réunion : « TPE : la voie étroite du "crowdfunding" » (*Le Monde Éco & Entreprise/Innovation*, 26 mars 2013, p. 6).

À la suite d'une brève pause café, **Séverine Wozniak** illustre le sujet par le cas singulier du « *NBA Lockout* », paralysie de la saison de basket américaine en 2011-12 pour cause d'absence d'accord de rémunération entre les joueurs et la puissante National Basketball Association. Le couple *competition/cooperation* s'est également décliné à cette occasion puisque les sportifs et les équipes, d'ordinaire en situation de concurrence acharnée, ont décidé de s'entendre afin de faire front commun contre l'instance organisatrice. L'affaire est compliquée par la nature composite des revenus des joueurs qui reçoivent tous un salaire fixe négocié en commun et souvent des royalties, parfois très élevées, perçues dans le cadre de contrats avec les agences publicitaires. S. Wozniak nous propose des extraits de vidéo sur cette crise qui a défrayé la chronique sportive américaine et un article du *Yale Daily News* (12 octobre 2011) assorti d'un questionnaire de compréhension qu'elle a rédigé pour ses étudiants. Ces documents sont accessibles à partir de son blog : <<http://swozniak.edublogs.org/6-m2-classes-english-for/economics-and-management-of-sports-and-tourism/>>.

**Catherine Resche** conclut les présentations de la séance en consacrant « Quelques remarques à partir de *Coopetition, frenemies et froes* ». En se fondant sur l'ouvrage d'Adam M. Branderburger et Barry J. Nalebuff, *Co-opetition* (1996), elle examine le stade de synthèse des deux notions où elles se combinent pour former de nouveaux termes oxymoriques tels que « *co-opetition* » (*competition + cooperation*), « *frenemies* » (*friends + enemies*) ou « *froes* » (*friends + foes*). Ces concepts rendent compte de situations où les acteurs sont à la fois concurrents et partenaires, pris dans des relations complexes de rivalité et de complémentarité. Les scénarios potentiels qui en sont issus peuvent être éclairés par la théorie des jeux mais pâtissent également de l'instabilité structurelle des stratégies qui en dérivent. En effet, les épisodes mis en séquence selon les principes de la co-opétition reposent sur des processus dynamiques aux aboutissements incertains que les acteurs ne maîtrisent que partiellement.

Michel Van der Yeught remercie enfin les contributeurs et estime que leurs présentations ont ouvert, sans les épuiser, de nombreuses perspectives d'exploration de ce sujet très riche. Il suggère au groupe d'y revenir ultérieurement afin de les étudier plus avant. Il invite ensuite les participants à préparer la prochaine réunion en répondant aux deux questions prévues à l'ordre du jour : la thématique de travail et le lieu de rencontre du 6 septembre 2013.

Séverine Wozniak et Catherine Resche se proposent d'accueillir le GT, respectivement à Grenoble et à Paris 2. Après discussion, Paris 2 est retenue pour la rentrée 2013 tandis que Grenoble est gardée en réserve pour 2014. Nous remercions nos collègues pour leur sollicitude.

Michel Van der Yeught propose d'étudier l'économie de l'alimentation, thème d'actualité cette année. À la suite d'un bref échange de vues, la thématique finalement retenue est « *Food economics: competition and trust* ».

Michel Van der Yeught rappelle que le mandat du responsable du groupe entrera dans sa cinquième année en 2014, la dernière décision remontant à septembre 2009 (réunion de Cherbourg). En accord avec les règles de gouvernance du GT, il conviendra de lancer un appel à candidature en septembre 2013 afin que le nouveau responsable soit désigné en septembre 2014.

Le groupe de travail remercie vivement ses visiteurs pour leur présence et leur participation. Il espère les revoir bientôt dans le cadre de ses travaux.

La séance est levée à 17 h 30.

Michel Van der Yeught  
Responsable du groupe Économie-gestion

#### **Prochaine réunion**

- Université Paris, sur proposition de Catherine Resche
- Date : 6 septembre 2013. Horaire d'ouverture : 9 h. Lieu à préciser
- Thématique : « *Food economics: competition and trust* »
- Les propositions sont à envoyer à Michel Van der Yeught

<michel.vanderyeught@univ-amu.fr>

## CR du 07/09/2012

16/10/2012 - Lu 892 fois

# Compte rendu de la réunion du GT Economie-Gestion du samedi 07 septembre 2012 à l'université d'Aix-Marseille

(Télécharger le compte rendu au format PDF)

**Thématique d'étude** – *How Did Economists Get It So Wrong?* /

Quelle perception les économistes se font-ils de la situation économique actuelle ?

### Présents

Cécile Bianchi (Aix-Marseille), Tracy Bloor (Aix-Marseille), Dianne Brothwell (Nice), Pascal Cudicio (Limoges), Monique De Mattia-Viviès (Aix-Marseille), Christine Deneys-Ferrario (Aix-Marseille), Marc Éline (Paris 2), Alice Fabre (Aix-Marseille), Grégoire Lacaze (Aix-Marseille), Jacqueline Percebois (Aix-Marseille), Catherine Resche (Paris 2), Isabelle Richard (Aix-Marseille), Richard Trim (Aix-Marseille), Michel Van der Yeught (Aix-Marseille), Nathalie Vanfasse (Aix-Marseille), Séverine Wozniak (Grenoble)

### Excusés

Catherine Coron, Marie-Agnès Détourbe, Fanny Domenec, Ruxandra Pavelchievici, Mireille Hardy, Marc Pilkington, Gail Taillefer

**Michel Van der Yeught** ouvre la séance à 9 heures en souhaitant la bienvenue aux participants et en remerciant ses collègues d'Aix-Marseille de leur présence nombreuse dans le contexte d'une rentrée difficile. À l'intention des visiteurs, il présente brièvement le GERAS et le groupe de travail économie-gestion. À la suite d'un tour de table, il introduit la thématique de travail et laisse la parole à la première intervenante à 9 h 30.

**Catherine Resche** propose au groupe une « Étude de l'analyse des événements économiques de 2007 à 2012 par Ben Bernanke, le président de la Réserve fédérale ». Elle rappelle en introduction les apports de la terminologie et précise sa démarche terminométrique. Le corpus considéré est très homogène puisque la période considérée (2007-2012) comprend 12 *Seminannual Testimonies* et 12 discours sur le thème *Economic Outlook*. C. Resche tente de saisir la prise de conscience par les autorités financières américaine de la dégradation de la situation économique pendant cette période. Elle suit dans les discours un certain nombre de « termes-candidats » potentiellement révélateurs et elle mesure leur fréquence : *recession* et *recovery*, mais surtout, *inflation*, *default*, *delinquency*, *downturn*, *downshift*, *upside*, *downside*, *deceleration*, *strains*, *uncertainty*, etc. L'analyse à l'aide d'un concordancier révèle que la Fed ne tente pas de devancer les événements mais plutôt de suivre leur développement, afin d'intervenir pour résoudre les problèmes. C. Resche souligne la régularité formelle du plan et du style de ces discours très formatés ainsi que la fréquence des procédés de *hedging* (précautions discursives oratoires). Cette régularité permet aisément de relever l'introduction de nouveaux thèmes (protection du consommateur, transparence de l'information et supervision accrue). C. Resche insiste sur la volonté de la Fed de ne pas prophétiser les crises et sur les efforts de Ben Bernanke pour expliquer les mesures prises, les justifier, et veiller à ce que les agents économiques soient mieux informés.

Les échanges qui suivent cette présentation portent, entre autres, sur la marge de style personnel que le président de la Fed peut donner à ses discours. C. Resche estime que l'effet de personnalisation du style est limité dans l'exercice rituel des discours semestriels de la Fed et même dans ses autres discours, car il est évident qu'aux yeux du public, il reste, avant tout, président de la Fed. Toutefois, dans l'ensemble, ses propos sont moins cryptiques que ceux de son prédécesseur dans le poste, Alan Greenspan. Le groupe s'interroge également sur l'incapacité déclarée de la Fed à prévoir bulles et crises. Certains la pensent probable, d'autres font valoir que la Fed est juge et partie dans l'affaire et qu'elle dispose d'un arsenal inégalé de moyens pour anticiper quelque peu sur les évolutions de la conjoncture.

C. Resche a étayé sa présentation d'un exemplaire joint en pièce attachée.

**Séverine Wozniak** prend ensuite la parole pour présenter le blog d'auto-formation en anglais qu'elle a mis au point pour ses étudiants de la Faculté d'économie de l'Université Grenoble II. À l'adresse <[swozniak.edublogs.org](http://swozniak.edublogs.org)>, accessible directement sans code d'accès, elle place en ligne de très nombreux documents ouvrant à ses étudiants de master une large palette de ressources d'initiation à l'anglais économique. À côté de textes classiques (J. M. Keynes) figurent des articles et des vidéos directement liés à la crise et aux débats qu'elle suscite (interview de J. E. Stiglitz sur les inégalités, avis de P. Krugman sur le mouvement « Occupy Wall Street », etc.).

Sur le sujet à l'étude, elle rappelle l'article de Paul Krugman paru dans le *New York Times* du 6 septembre 2009 (joint en pièce attachée). Elle nous montre également une vidéo du même économiste qui évoque le cas d'une organisation de babysitters amenée à augmenter le nombre de ses coupons de participation pour résoudre sa crise de fonctionnement : équivalent microéconomique de la crise macroéconomique.

Adresse du blog : <http://swozniak.edublogs.org/5-m1-class-2/if-you-want-to-do-more-work-on-the-texts-studied-in-class-in-the-second-term.../>

Site vidéo : <http://www.youtube.com/watch?v=nPfyVdUTfI>

**Michel Van der Yeught** propose ensuite de rendre hommage à Bernard Cotnoir, natif du Canada, membre actif du GT jusqu'en 2006 et retraité depuis peu. Il évoque la mémoire de notre collègue qui exerçait à l'Université de Nice Sophia antipolis et qui est décédé cette année lors d'un voyage aux Philippines. Sa collègue de Nice, Dianne Brothwell rappelle

le charme attachant de Bernard, fait de facétie juvénile et de discrétion. Nos deux collègues ont agréablement accueilli à plusieurs reprises les réunions de notre GT à Nice. Les membres du groupe qui ont connu Bernard partagent également leurs souvenirs.

Le groupe observe une minute de silence. Un livre d'or à la mémoire de Bernard circule parmi les participants ; il sera remis à la famille. Deux photos de notre collègue sont jointes en pièces attachées. Une vidéo de lui est disponible sur Youtube : <[youtube/Bernard Cotnoir's interview](https://www.youtube.com/watch?v=Bernard_Cotnoir's_interview)>.

À la suite de la pause café, **Alice Fabre**, économiste au département LEA de l'Université d'Aix-Marseille, prend la parole sur le thème : *Expectations about Economists can be wrong* » / Les attentes envers les économistes ne sont-elles pas parfois disproportionnées ? Sa présentation Power Point, très riche – et complète au point de ne pouvoir être résumée ici –, passe en revue les différents aspects de la question. En bref, A. Fabre montre que les attentes du public envers les économistes sont souvent excessives et parfois erronées. Les économistes peuvent conseiller le prince sur la bonne gestion de sa maison, mais ils ne sont pas princes eux-mêmes et sont rarement en position de prendre les décisions politiques nécessaires à la mise en œuvre des mesures économiques qu'ils préconisent.

La parole est alors donnée à **Jacqueline Percebois** pour sa contribution intitulée « À propos de quelques termes employés par différentes parties prenantes de l'environnement ». Partant de discours institutionnels internationaux pour arriver à des discours individualisés au niveau local, et rappelant chemin faisant la devise « *Think global, act local* », J. Percebois étudie quatre termes liés à l'environnement qui vont du classique (*sustainable*) à l'inattendu (*incredible edible*). Fidèle à une méthode dont elle fait souvent bénéficier le GT, J. Percebois examine les différents aspects de ces termes, d'abord leurs caractéristiques linguistiques (formation, figures : oxymore, paronomase) puis leurs sens, leurs différents usages et leurs traductions/adaptations en français. Sont ainsi passés au microscope, (1) *sustainable*, (2) *enabling environment*, (3) *guerilla gardening* et (4) *incredible edible*. Chacun de ces termes a son histoire et son contexte d'émergence et de développement qui apportent à son signifié une mosaïque de nuances sociales, économiques et civilisationnelles et qui le placent dans un environnement lexical complémentaire. Par exemple, le concept de *guerilla gardening* génère un champ lexical spécialisé : *seed bomb, green grenade, green activists* (voir le site <[guerillagardening.org](http://guerillagardening.org)>). Il apparaît que cette liberté lexicale créatrice n'est pas dépourvue d'humour ; le mouvement *incredible edible* nous promet la révolution « *peas and love* ».

À la suite des échanges suscités par la contribution de J. Percebois, les participants descendent à la cafétéria du site pour déjeuner à 12 h 30.

**Michel Van der Yeught** reprend la parole à 14 h et présente sa contribution à la thématique : « Pourquoi la prévision 'Dow 36 000' était rationnelle en 1999 et pourquoi sa non-réalisation illustre les limites de l'anticipation économique dans les années 2000 ». En bref, il explique la faible capacité des économistes à anticiper la crise dans les années 2000 par l'exécution sur les marchés de gré à gré (OTC) de très gros volumes de transactions sur *subprimes* et produits dérivés. Le manque de visibilité statistique et de supervision réglementaire – savamment entretenu, il faut le souligner, par les principaux acteurs et bénéficiaires de ce *shadow financial system* – rend compte en grande partie selon lui de l'inertie stupéfiante des autorités de contrôle des secteurs bancaire et boursier en Grande-Bretagne et aux États-Unis. Si les transactions prévisibles en 1999 s'étaient déroulées sur les marchés publics et avaient porté sur des valeurs d'entreprises cotées (sur la moyenne Dow Jones, par exemple), l'objectif Dow 36 000 était optimiste mais pas absurde. M. Van der Yeught estime essentiel de replacer les marchés OTC sous la lumière publique afin d'éviter les errements financiers de la décennie passée.

Entre 15 h et 16 h 30, la parole est laissée à deux collègues de l'Université d'Aix-Marseille qui envisagent de s'engager dans une démarche de recherche avec pour objectif éventuel une thèse de doctorat.

**Tracy Bloor** présente au groupe son projet de recherche inspiré par la théorie de l'action conjointe développée par des collègues de mathématique. Elle en détaille des différentes facettes, origine, travaux fondateurs (référence à des éléments épistémologiques partagés avec la théorie de l'éducation de John Dewey), ainsi que son projet pédagogique où elle cherche à mettre en pratique les principes de ces deux théories (auto-évaluation, utilisation de films, communauté d'apprentissage), etc.

Au terme de sa présentation, les échanges avec le groupe portent principalement sur les intersections envisageables avec l'enseignement des langues, et en particulier l'anglais de spécialité. Sont mis à la disposition de T. Bloor, l'expérience accumulée sur le sujet par les différents membres du groupe, des informations institutionnelles (le projet de GT Didactique et anglais de spécialité du GERAS, les attentes du CNU concernant les MCF) et des perceptions qui relèvent largement du « non-dit » mais qui modèlent les réactions et les avis au sein de la communauté angliciste.

**Cécile Bianchi** présente à son tour son projet de recherche qui porte sur l'étude de l'émergence d'une variété spécialisée de l'anglais exprimant la prise de conscience environnementale. Si cette variété spécialisée est avérée, l'hypothèse de C. Bianchi est qu'elle a été générée par les débats successifs que les questions environnementales suscitent dans les communautés spécialisées et dans le grand public. Elle présente une vue panoramique des différentes questions à aborder dans le cadre de ce vaste chantier dont les contours doivent être ramassés et précisés : identification de la langue et de la communauté spécialisées, aspects lexicaux, perspective diachronique, définitions...

Ce projet ouvre sur de nombreux échanges visant à aider notre collègue à centrer son sujet et à mettre en place une démarche adaptée. Il lui est rappelé que la langue spécialisée reste l'objet d'étude et que l'analyse des contenus ne prend son sens que comme moyen de cette finalité supérieure.

**Dianne Brothwell** sollicite ensuite l'avis du groupe à propos d'une récente épreuve d'anglais du baccalauréat (session 2012, LV1, séries ES et S) qui lui paraît inadaptée aux objectifs de l'apprentissage des langues dans l'enseignement secondaire. Elle s'interroge sur les interlocuteurs officiels à contacter pour faire remonter ses remarques qui sont également celles de parents d'élèves et de collègues anglicistes. Les avis s'accordent pour désigner le rectorat et

l'inspection générale d'anglais comme instances compétentes. Il est également suggéré à D. Brothwell de contacter la Société des agrégés généralement réactive et sensible à ces questions.

La fin de la séance est consacrée à la préparation de la prochaine réunion du groupe qui se tiendra dans le cadre du colloque 2013 du GERAS à Cachan du 21 au 23 mars. La question de la thématique d'étude est débattue. La proposition de Marc Éline « *Competition/Cooperation* » recueille un large consensus et est adoptée comme prochain sujet.

La séance est levée à 17 h 30.

Michel Van der Yeught  
Responsable du groupe Économie-gestion

\* \* \*

### Prochaine réunion

- École normale supérieure de Cachan
- dans le cadre du 34<sup>e</sup> colloque du GERAS, 21-23 mars 2013
- date et horaire de la réunion à préciser
- Thématique : « *Competition/Cooperation* »

.../...

### Informations complémentaires

#### Complément d'information sur la thématique « *Competition/Cooperation* »

À la suite de notre réunion, j'ai découvert dans une interview de l'économiste Daniel Cohen par *Le Monde* un passage intéressant pour notre thématique[1]. Lors de la présentation de son dernier ouvrage, *Homo economicus, prophète (égaré) des temps nouveaux* (titre illustrant de façon évocatrice notre thématique d'Aix) l'auteur échange ainsi avec les journalistes :

***Le Monde* – À ce paradoxe moderne, nous ajoutez un phénomène récent, qui pèse sur la capacité de chacun à trouver le bonheur : l'accroissement de la compétition entre individus...**

**Daniel Cohen** – À partir des années 1980, on a brisé l'équilibre qui existait entre la compétition, qui s'exprime dans le marché, et la coopération, qui existait à l'intérieur des institutions et des entreprises. Sous la triple pression de la libéralisation financière, de la révolution numérique et de la mondialisation, la compétition a tout envahi. On a sommé les individus de se conformer au modèle de l'*Homo economicus* soucieux de son seul bien-être et en compétition avec les autres. [...] En niant la part de nous-mêmes qui cherche la coopération, la réciprocité, on perd au final en efficacité.

#### Complément d'information sur la thématique « *Guerilla gardening* »

Notre collègue Pascal Cudicio attire notre attention sur l'article du *Monde* consacré à la végétalisation des places de parking et autres initiatives du même type.

*Le Monde* du 21 septembre 2012, rubrique « C'est tout net », p. 28.

Sites : <parkingday.fr ;

<vimeo.com/28813692> ; <vimeo.com/26541141> ; <vimeo.com/28813692>.

---

[1] *Le Monde Culture & Idées*, 8 septembre 2012, p. 6.

## CR du 17/03/2012

13/04/2012 - Lu 776 fois

# Compte rendu de la réunion du GT Economie-gestion du samedi 17 mars 2012 à Grenoble

Compte rendu de la réunion du groupe de travail  
Économie-gestion à l'Université Stendhal Grenoble 3  
le 17 mars 2012

(télécharger au format PDF)

### Présents

Marie-Agnès Détourbe (Toulouse 2), Fanny Domenech (ENS Cachan), Marc Éline (Paris 2), Daniel Laurent (Bretagne-Sud Lorient), Michael Onu (Grenoble 2), Caroline Peynaud (Paris 1), Jacqueline Percebois (Aix-Marseille), Catherine Resche (Paris 2), Michel Van der Yeught (Aix-Marseille), Séverine Wozniak (Grenoble 2).

### Excusés

Dianne Brothwell, Catherine Coron, Pascal Cudicio, Mireille Hardy, Ruxandra Pavelchivici, Marc Pilkington.

La réunion se déroule dans le cadre du 33<sup>e</sup> colloque du GERAS qui se tient à Grenoble du 15 au 17 mars 2012.

Le programme retenu pour cette réunion plus courte qu'à l'accoutumée (de 9 h à 11 h) ne comporte pas de thématique de travail. À la demande du CA du GERAS, il est essentiellement consacré aux modalités de travail du groupe, en particulier aux principes de gouvernance qui y sont observés.

### 1. Discussion et vote des principes de gouvernance du GT

La direction du GERAS a estimé utile que les GT précisent leur mode de gouvernance afin de clarifier et de faciliter leur fonctionnement. Le responsable du groupe, M. Van der Yeught, a rédigé un projet de texte intitulé « Présentation du Groupe de travail Économie-Gestion : domaines d'intérêt, activités et gouvernance » et l'a envoyé aux membres avant la réunion pour recueillir leur avis. La version présentée à Grenoble tient compte de leurs commentaires.

M. Van der Yeught lit le texte, paragraphe par paragraphe, en sollicitant les réactions et l'accord du groupe. Des échanges informels portent sur tel ou tel aspect du texte, mais il recueille un avis favorable.

S. Wozniak propose qu'un « médiateur » puisse être sollicité en cas de difficulté du groupe, mais l'avis général penche pour laisser autant que faire se peut au GT le soin de résoudre ses propres problèmes.

À la demande de M. Éline, le passage suivant est ajouté au chapitre « Mode de gouvernance du GT » dont il devient le 2<sup>e</sup> paragraphe.

De nouveaux participants sont invités à rejoindre le groupe, notamment à l'occasion de la réunion organisée dans le cadre du colloque annuel du GERAS. Ils sont intégrés au GT à leur demande après être devenus membres du GERAS.

Au terme de l'examen du texte, celui-ci est adopté à l'unanimité. Il figurera sur le site du GERAS à la rubrique du GT.

### 2. Le point sur les membres du GT

Il a été demandé à chaque GT de tenir un décompte précis de ses membres afin que les décisions votées et les élections ne puissent être contestées. Le GT examine la liste publiée sur le site afin de la remettre à jour. À la date de rédaction de ce compte rendu, le responsable est encore en correspondance avec certains membres dont l'appartenance reste indéterminée.

### 3. Préparation de la prochaine réunion de travail du 7 septembre 2012 (lieu et thématique)

Divers lieux, notamment Paris 2 et Grenoble, sont avancés pour accueillir la prochaine réunion de travail prévue le vendredi 7 septembre 2012. M. Van der Yeught propose Aix-en-Provence afin de compenser l'annulation de la dernière réunion de septembre qui devait s'y tenir. Le GT accepte son invitation.

La discussion s'engage alors sur la thématique d'étude. Plusieurs membres du GT s'accordent pour constater que choisir un sujet adéquat est compliqué par la crise actuelle qui modifie le paysage économique en permanence. La phrase que M. Van der Yeught évoque en comparaison, « *To write a book about the City is to shoot at a moving target*[1] » et J. Percebois en suggère une reformulation telle que « *To write a book about the crisis is to shoot at a moving target* » comme thématique susceptible d'illustrer cette situation. »

S. Wozniak suggère de s'interroger précisément sur la façon dont les économistes perçoivent actuellement l'économie. Elle évoque l'article publié le 6 septembre 2009 par Paul Krugman dans le *New York Times*, « *How Did Economists Get It So Wrong?* », question brûlante qui pourrait tenir lieu de sujet d'étude. M. Van der Yeught informe le groupe que M. Pilkington a abordé ce genre de problématique dans des articles qu'il a récemment soumis à publication.

Le groupe adopte la proposition de S. Wozniak qui tient pour l'heure à la question posée par Krugman et qui est soumise aux membres pour discussion, suggestions et adoption.

D'autres thématiques sont également proposées, notamment « L'économie du développement » (S. Wozniak et M. Onu) et « Peak Oil » (M. Van der Yeught).

#### **4. Informations et questions diverses**

Le GT salue les thèses brillamment soutenues cette année par M.-A. Détourbe et S. Wozniak et félicite ces nouveaux docteurs qualifiés par le CNU.

Il encourage également vivement C. Peynaud et F. Domenech dont les propositions de communication ont été retenues pour le congrès de ESSE à Istanbul en août 2012.

M. Van der Yeught et C. Resche informent le groupe de l'avancée de leurs publications respectives.

#### **5. Débat sur le travail de notre GT dans le contexte économique actuel : échanges de points de vue et suggestions**

Ce débat avait été proposé par le responsable du groupe afin de l'aider à se positionner de façon appropriée en cette période de crise. Par manque de temps, les échanges n'ont pas pu se développer largement. Néanmoins, la question a reçu quelques ébauches de réponses et a notamment suscité le choix du sujet adopté pour la réunion du 7 septembre.

La réunion est levée à 11 h.

Michel Van der Yeught  
Responsable du groupe Économie-gestion

#### **Prochaine réunion**

Aix-Marseille Université, Aix-en-Provence  
Vendredi 7 septembre 2012, 9 h – 17 h

Thématique proposée et à préciser – « *How Did Economists Get It So Wrong?* » : quelle perception les économistes se font-ils de la situation économique actuelle ?

---

[1] McRae, Hamish & Frances Cairncross. 1991. *Capital City*. Londres : Methuen, ix.

09/04/2011 - Lu 1526 fois

## Compte rendu de la réunion du GT économie-gestion du samedi 19 mars 2011 à l'Université de Bourgogne

Compte rendu de la réunion du groupe de travail  
économie-gestion à l'Université de Bourgogne  
Dijon, samedi 19 mars 2011

### Présents

Sophie Belan (Nantes)	Dianne Brothwell (Nice)
Catherine Coron (Paris 2)	Pascal Cudicio (Limoges)
Marie-Agnès Détourbe (Toulouse 3)	Fanny Domenech (Bordeaux 2)
Marc Éline (Paris 2)	Mireille Hardy (Cherbourg)
Pierre Legrand (Bretagne Sud)	Jacqueline Percebois (Aix-Marseille)
Marion Prost (Nantes)	Catherine Resche (Paris 2)
Florence Sapinart (Perpignan)	Anthony Stenton (Toulouse 1)
Michel Van der Yeught (Aix-Marseille)	Séverine Wozniak (Grenoble 2)

**Excusés** : Anaig Fenby (Paris 2), Ruxandra Pavelchievici (Nice), Marc Pilkington (Nice)

Thème d'étude retenu pour la réunion : **University economics**

\* \* \*

La réunion a lieu dans le cadre du 32<sup>e</sup> colloque du GERAS et accueille pour l'occasion plusieurs visiteurs dont un collègue germaniste. Les travaux se déroulent dans une salle de la Faculté de médecine de Dijon. Les participants y sont accueillis à partir de 8 h 30.

À 9 h 15, Michel Van der Yeught ouvre la séance sur un rapide tour de table et propose une brève introduction au sujet choisi. Selon lui, l'intersection entre *university* et *economics* était mince et peu pertinente pour rendre compte de la réalité universitaire britannique jusque dans les années 1970. Il identifie plusieurs phases de rapprochement des deux réalités au cours desquelles l'intersection prend corps des années 1980 à nos jours, notamment sous l'influence du premier ministre conservateur Margaret Thatcher et des indicateurs de performance (*Key Performance Indicators* ou *KPI*) appliqués à l'évaluation des universités. Les récents scandales qui ont touché la London School of Economics et l'Université de Bayreuth en Allemagne (doctorats accordés malgré des soupçons de plagiat en échange de dons copieus ?) illustrent l'influence actuelle de la finance sur de nombreux grands établissements d'enseignement supérieur. L'ouvrage *Oxford* de Jan Morris ayant été évoqué, Anthony Stenton souligne opportunément que les universités d'Oxford et de Cambridge constituent des cas à part dans le contexte britannique.

**Catherine Coron** aborde la thématique par une présentation sur PowerPoint de « L'évolution des programmes de MBA-entrepreneuriat aux États-Unis, au Royaume-Uni et en France ». Sa démarche comprend trois parties : (1) Concepts et méthodologie, (2) Convergences et divergences, (3) Pistes d'exploitation pédagogique de la thématique. L'étude soulève de nombreux points d'intérêt : théoriques (mise en perspective de ces formations dans le modèle anglo-saxon de capitalisme dynamique, définition de l'économie de la connaissance, notion d'investissement en capital humain et de capacité entrepreneuriale de la population [références à Gary Becker, prix Nobel d'économie en 1992, à Alain Fayolle et à Michel Albert]) ; culturels (existe-t-il des cultures nationales de l'entrepreneur ?) ; pédagogiques (travail sur les concepts mis en œuvre, comparaison entre les différents établissements par la construction de grilles typologiques incluant les critères de sélection). Les éléments de comparaison révèlent les similarités (peu de langues sont étudiées dans ces cursus hormis à l'INSEAD, émergence des « *pracademics* », mot-valise formé à partir de *practitioners* et d'*academics*) et des différences entre établissements et entre pays (en Europe les études durent une année mais deux ans aux États-Unis, les formations européennes sont plus ouvertes à l'international, notamment en Grande-Bretagne, mais les Américains évoluent également dans ce sens). Catherine souligne la dimension culturelle de ces formations en confirmant qu'elles font largement appel à des figures de « héros-entrepreneurs » qui complètent les autres composantes culturelles mises en œuvre (valeurs, croyances, attitudes). Catherine et Marc débattent alors de l'existence avérée ou non de réels programmes de MBA-entrepreneuriat dans les universités américaines. Il est possible que leurs différences d'appréciation découlent de nuances terminologiques car l'auteur du présent compte rendu n'est même pas certain d'avoir formulé la question dans les termes qui conviendraient le mieux.

La parole est ensuite donnée à **Catherine Resche** qui envisage le sujet par le biais d'une question assortie de pistes de réponses : « Peut-on parler d'université-entreprise en contexte anglophone ? Quelques éléments de réponse à travers l'étude de termes-clés et de thèmes-clés ». Catherine cerne d'abord la thématique de façon large en explorant les grandes intersections qui peuvent être identifiées entre *university* et *economics*. Elle applique plusieurs concepts économiques (les « thèmes clés ») au monde universitaire afin d'en tester la pertinence dans ce contexte particulier : allocation des ressources transformées en produits éducatifs utiles à la société, retour sur investissement de l'enseignement supérieur, élasticité de la demande, externalités positives, économie du travail (*labor economics*)... Les travaux de Gary Becker sont également cités en référence. Quant aux « termes clés », elle les repère dans un corpus comprenant les *mission statements* ou *vision statements* de quatre-vingts universités, quarante américaines et quarante britanniques. Les vingt noms et adjectifs les plus fréquents dans ces textes ont été catalogués par les logiciels Antconc (mis au point par Laurence Anthony de l'Université Waseda au Japon) et TermoStat (mis au point par Pierre Drouin de l'Université de Montréal au Québec). De façon prévisible,

certaines noms sont communs aux deux pays (*research, knowledge, excellence*), mais les outils mettent également en évidence les éléments non partagés, par exemple *environment, culture* et *sustainability* chez les Britanniques et *faculty, teaching* et *diversity* chez les Américains. L'analyse porte également sur les « nuages » (ou groupements) de notions pertinentes et y repère les douze termes les plus fréquents dans les parties britannique et américaine du corpus.

Catherine conclut sa présentation en apportant une réponse nuancée à sa question initiale. Les universités peuvent être assimilées à des entreprises jusqu'à un certain point à condition que la démarche comparative reste prudente. Le « *p-word* » (*profit*) peut être acclimaté à l'enseignement supérieur mais sous peine de distorsions spécifiques, par exemple le retour sur investissement dans le capital humain reste incertain et peut être longuement différé. Elle rappelle l'opposition antique entre l'enseignant qui cherche le profit (le sophiste) et l'enseignant qui pratique la maïeutique de l'âme afin d'éclairer son élève (le philosophe platonicien ou aristotélicien).

À la suite d'une brève pause-café, **Marie-Agnès Détourbe** propose une présentation PowerPoint intitulée : « Les enjeux financiers de l'évaluation institutionnelle de la recherche dans le monde de l'enseignement supérieur britannique : impact sur les établissements et les enseignants-chercheurs ». Marie-Agnès est doctorante à Bordeaux 2 et le sujet de sa thèse porte précisément sur l'évaluation de la recherche universitaire britannique. Les universitaires français, notamment les anglicistes, ne sont pas totalement novices à cet égard puisque bon nombre des dispositions destinées à évaluer leurs travaux sont inspirées de l'expérience anglo-saxonne. Néanmoins, l'exposé apporte des éléments de compréhension nombreux et structurés qui enrichissent et qui clarifient les informations limitées et souvent disparates dont disposent la plupart d'entre nous. Dates, chiffres et sigles sont mis en perspectives dans un panorama d'ensemble et prennent tout leur sens.

Nous découvrons les RAE (Research Assessment Exercises), le HEFCE (Higher Education Funding Council for England), les STEM (Science, Technology, Engineering, Medicine) ainsi que les énigmatiques SIVs (Strategically Important Vulnerable Subjects) parmi lesquels figurent... les langues. Marie-Agnès aborde également les conséquences technocratiques et humaines de ces exercices d'évaluation aux enjeux financiers considérables : mise en concurrence intense des établissements qui tendent à se spécialiser toujours davantage, polarisation des personnels en chercheurs valorisés d'un côté et en enseignants dévalorisés et considérés comme « *lesser breed* » de l'autre, marginalisation ou exclusion de chercheurs non performants ou travaillant dans des secteurs peu rémunérateurs. Sans vouloir étendre son impression aux autres membres du groupe, le rédacteur de ce compte rendu a vu, dans cette présentation, *the shape of things to come*, à moins qu'elles ne soient déjà bien là en France.

**Marc Éline** conclut notre réunion en traitant de « L'attractivité des universités du Royaume-Uni pour les bacheliers français dans le contexte de la mondialisation ». Il dresse d'abord la liste des besoins des étudiants français dans le contexte mondialisé puis celle des facteurs d'attractivité des universités britanniques. D'après son analyse, une corrélation forte peut être observée entre l'évolution des flux d'inscriptions dans l'enseignement supérieur français et l'intérêt pour les établissements d'outre-Manche. Le développement rapide des parcours internationaux (tel l'Option internationale du bac ou OIB) et des écoles de commerce et d'ingénieurs (effectifs en hausse de 8 % de 1996 à 2008) au détriment des universités (- 10 %) attirent les étudiants de l'Hexagone vers les pays de langue anglaise. Dans ce contexte hautement concurrentiel, le Royaume-Uni dispose d'authentiques « marques » (Oxford, Cambridge, London School of Economics, Imperial College) bien placées dans le classement de Shanghai. Les Britanniques disposent d'atouts de choix qui ont su séduire quelque 13 000 étudiants français : langue anglaise, formations professionnalisantes, gestion claire et conviviale de l'offre UCAS (Universities and Colleges Admissions Service), taux de réussite élevé, coût compétitif par rapport aux États-Unis, proximité géographique. De fait, le tableau statistique que dresse Marc indique un accroissement de 111 % des candidatures françaises dans les universités britanniques de 2004 à 2009. Marc observe néanmoins que les frais d'inscription déjà élevés en Angleterre (3 375 livres par an) sont probablement destinés à tripler au cours des prochaines années.

La séance est levée à 12 h.

Aux apports de nos collègues, je me permets d'ajouter deux éléments d'information reçus sur le sujet ces derniers jours :

1. Dianne Brothwell (Nice) nous a fait part le 21 mars du témoignage suivant :

Je pourrais peut-être vous faire part d'une petite information d'ordre familial au sujet des frais d'inscription de plus en plus élevés en Angleterre. Un de mes neveux termine sa licence en *engineering* à Bristol et souhaite continuer en management. Pour limiter les coûts il est en train de chercher les cours offerts en anglais en France. S'il opte pour Aix-en-Provence il sera en concurrence avec deux de mes étudiants. Je me demande si beaucoup d'autres jeunes Anglais vont adopter cette solution.

2. Le 27 mars, la messagerie de la SAES nous a transmis [le lien suivant](#). L'article semble signaler une instrumentalisation politicienne de la recherche en Grande-Bretagne.

\* \* \*

Les réunions de travail qui se déroulent dans le cadre des colloques ne durent qu'une demi-journée et ne laissent guère de temps pour échanger à loisir sur le sujet et les contributions des collègues. C'était le cas le 19 mars. Les participants se sont séparés sans avoir pu poser toutes les questions qui leur sont venues à l'esprit et nous n'avons pu aborder les divers aspects de la vie du groupe, notamment le choix de notre prochaine thématique. Le responsable du groupe les prie de bien vouloir l'en excuser et espère néanmoins que nos visiteurs auront apprécié l'ambiance à la fois studieuse et conviviale de nos activités. Ils sont évidemment cordialement invités à nous être fidèles.

La prochaine réunion de travail est prévue le vendredi 2 septembre à Aix-en-Provence (Université de Provence Aix-Marseille 1, site Schuman) de 9 h à 17 h. La thématique reste à définir. Les membres sont invités à transmettre leurs suggestions au responsable du groupe.

Je remercie chaleureusement tous les participants pour la richesse et la diversité de leurs contributions et de leurs interventions. J'exprime la gratitude du groupe à nos hôtes de Dijon pour la qualité de l'accueil dont nous avons bénéficié.

Michel Van der Yeught

## CR du 03/09/2010

27/09/2010 - Lu 2136 fois

### Compte rendu de la rencontre du GT Economie/Gestion du vendredi 3 septembre 2010 à Paris

Compte rendu de la réunion du groupe de travail économie-gestion à l'Université Paris 2 Panthéon-Assas

Vendredi 3 septembre 2010

**Présents** : Dianne Brothwell (Nice), Marc Éline (Paris 2), Anaig Fenby (Paris 2), Régine Hollander (Paris 2), Ruxandra Pavelchivici (Nice), Jacqueline Percebois (Aix-Marseille Université), Marc Pilkington (Nice), François Portier (classes préparatoires, lycée Stanislas, Paris), Catherine Resche (Paris 2), Michel Van der Yeught (Aix-Marseille Université).

Excusées : Catherine Coron (Paris 2), Mireille Hardy (Cherbourg), Gail Taillefer (Toulouse 1), Séverine Wozniak (Grenoble).

Thème retenu pour la réunion : **Art economics**

\* \* \*

La réunion se déroule dans le magnifique appartement décanal de Paris 2 aimablement réservé par Catherine Resche. Les participants y sont accueillis à partir de 8 h 30.

À 9 h 15, Michel Van der Yeught ouvre la séance sur un rapide tour de table. Il propose une brève introduction au sujet choisi en insistant sur son caractère largement oxymoronique. L'art est souvent perçu comme inutile (« *All art is quite useless* », Oscar Wilde) tandis que l'économie se préoccupe surtout de ce qui est utile. Il se pose la question des origines possibles d'une économie de l'art et pense la trouver dans la Rome classique. Il présente une lettre de Cicéron datée de 60 av. J.-C. environ qui illustre l'émergence d'un marché privé de l'art (contrat, prix, offre, demande). Il voit enfin dans le magnat collectionneur américain William Randolph Hearst (1863-1951) et dans sa résidence musée californienne, Hearst Castle, des exemples emblématiques de l'économie de l'art à l'époque moderne.

La première présentation, d'**Anaig Fenby**, s'intitule : « *How to milk a cow that has been dead for 2000 years. Museum economics today* ». L'interprétation artistique de la vache à travers les siècles sert de fil conducteur à une réflexion sur le caractère hybride des musées qui oscillent entre le secteur non lucratif (ils sont alors des conservatoires de l'art) et le secteur lucratif (ce sont dans ce cas des *businesses*) avec une préférence croissante pour le second ces dernières années. Anaig illustre l'analyse en observant que les musées tendent à devenir des marques (*brands*) et à pratiquer le *brand management* (cf. le récent exemple du Louvre à Abou Dhabi). Les gestionnaires de musées se posent actuellement les mêmes questions que les dirigeants d'entreprises et notre collègue conclut sur une série d'interrogations qui encouragent ses étudiants à la réflexion : *How to measure the effectiveness of museums? Who should pay for museums? Should we pass on art to the next generations?*

Le travail est illustré par deux textes :

"A 'desert Louvre' for Abu Dhabi", *International Herald Tribune*, January 12, 2007.  
Hornby, Nick. 2010. *Juliet Naked*. Penguin, 33-35.

Dianne Brothwell porte à la connaissance du groupe le projet *Mars au musée* qui se propose d'encourager les étudiants à visiter les musées grâce à des financements locaux.

**Jacqueline Percebois** prend alors la parole pour aborder « l'économie de l'art : à propos de quelques termes ». Son travail prolonge celui d'Anaig car il porte sur la notion de *deaccessioning*, c'est-à-dire la pratique de musées qui se dessaisissent de certaines œuvres pour en acquérir d'autres. Cet euphémisme du mot « vente » met en évidence la différence entre les politiques anglo-saxonnes et françaises en la matière. En France, comme dans de nombreux pays européens, les œuvres d'art ont un caractère inaliénable (elles ne peuvent être vendues à des tiers) car elles appartiennent au patrimoine national (notion rendue en anglais par *heritage*). Les Américains raisonnent souvent différemment et des musées d'outre-atlantique *deaccession* certaines de leurs œuvres pour en acquérir d'autres lorsqu'elles apparaissent mieux en phase avec leur stratégie de développement, ceci se révélant souvent l'un des prétextes de ventes effectuées à d'autres fins. La pratique du *deaccessioning* semble gagner la France malgré son caractère dommageable pour le bien public (cf. Musée Marmottan en 2005). Autre procédé utilisé par les musées américains bien qu'interdit : l'emploi de certaines œuvres comme garantie de prêt (*collateral*).

Extraits de la bibliographie :

Hutter, Michael et David Throsby (dir.). 2007. *Beyond Price: Value in Culture, Economics, and the Arts*. Cambridge: Cambridge University Press.

Vivant, Elsa. 2008. « Du musée conservateur au musée entrepreneur », *Teoros* 27, 3, 43-52.

À la suite d'une brève pause café, **Marc Pilkington** nous propose une lecture d'un article de Yu Chen : « *Possession and Access: Consumer Desires and Value Perceptions Regarding Contemporary Art Collection and Exhibit Visits* ». Il s'agit d'une approche économique de la consommation d'art qui distingue entre le « consommateur par possession », c'est-à-dire le collectionneur d'œuvres, et le « consommateur par accès à l'art », c'est-à-dire le visiteur de musées. La thématique se niche au sein de l'intersection particulièrement fertile art/économie et recoupe une multitude de problématiques complexes, à la fois techniques et psychologiques, qui touchent au comportement des consommateurs (*consumer behaviour*), à la valeur et à l'utilité de l'art, aux relations, souvent fantasmatiques, qui s'établissent entre

les œuvres et les consommateurs admirateurs. Une partie importante de l'enquête est fondée sur des entretiens enregistrés de *collectors* et de *visitors* dont les propos sont largement retranscrits dans l'article.

Bibliographie : Chen, Yu. 2008. « Possession and Access: Consumer Desires and Value Perceptions Regarding Contemporary Art Collection and Exhibit Visits ». *Journal of Consumer Research*, vol. 35, 925-940.

La parole est ensuite donnée à l'invité de notre réunion, **François Portier**, professeur en classes préparatoires à Paris. Ses compétences d'historien de l'art avaient été sollicitées pour illustrer la thématique de la session en traitant le sujet : « Les transferts d'art italien en Angleterre au XVII<sup>e</sup> siècle : aspects artistique, financier et logistique ». Il campe d'abord le contexte historique où l'Angleterre des Stuarts commence à s'intéresser à l'art italien. Il insiste sur l'élément personnel dans ces évolutions en citant le rôle crucial joué par le prince Henry (fils aîné de Jacques I<sup>er</sup>), le comte d'Arundel et l'épouse de ce dernier. F. Portier raconte les visites dans la péninsule de ces amateurs collectionneurs passionnés et détaille les techniques d'achat, de sélection et de transport des œuvres. Il agrmente ses explications d'anecdotes révélatrices de l'émergence d'une économie de l'art dans l'Europe moderne. Il indique comment les vicissitudes de l'histoire (notamment l'épisode cromwellien du siècle) ont redistribué de nombreux tableaux en Europe (il s'agit surtout de collections de peintures) et ont contribué à l'émergence de collections privées, ancêtres des musées publics ultérieurs. Il répond enfin à plusieurs questions portant notamment sur les droits de douanes, assez souvent réduits à rien grâce aux relations diplomatiques des puissants *connoisseurs* royaux et aristocratiques de l'époque. Bibliographie : Portier, François. 2002. *Grandes demeures et collections d'art en Angleterre*. Paris : Gérard Monfort éditeur.

Le déjeuner, soigneusement organisé par Catherine, nous réunit à 12 h 30 au « Perraudin », rue Saint Jacques, pour un repas et des conversations très agréables. Les travaux reprennent à 14 h.

**Catherine Resche** aborde deux facettes financières de la thématique en nous proposant sa contribution : « *Art investment vehicles (AIVs)* » et « *art banking* ». Elle indique que l'art est, de longue date, un objet d'investissement et qu'une réflexion en ce sens avait déjà été menée en France par des universitaires dès les années 1850. Elle cite le premier exemple concret de ce type de pratique, « le Club de la peau de l'ours » qui acheta des tableaux en 1904 pour les revendre avec plus-value en 1914, cas historique à l'origine du « droit de suite » qui assure aux artistes un pourcentage sur les ventes successives de leurs œuvres. Ces fonds, appelés *Art investment vehicles (AIVs)* se sont multipliés ces dernières années bien qu'ils restent peu nombreux (vingt-trois dans les pays occidentaux au début des années 2000). Ils considèrent les œuvres comme des actifs (*assets*) à part entière et investissent à long terme (de cinq à dix ans). Malgré le professionnalisme des financiers et des experts, les rendements restent aléatoires et peu exceptionnels. Par ailleurs, l'*art banking* se propose d'assister les clients dans la gestion de leur patrimoine artistique (étude de marché, authentification, estimation, transport, stockage, enchères, etc.). Ces opérations prospèrent grâce aux « 3 D » (*death, divorce, debt*) qui stimulent la redistribution des objets.

**Ruxandra Pavelchievici** nous propose ensuite une réflexion évaluant les influences du marché sur les artistes contemporains à partir de deux articles : « *A Portrait of the Artist as a Materialist Influenced by Market Conditions: an Insight into the Relationship between Art and Money via Two Research Articles* ». À partir des analyses de David Galenson (un chercheur en *creativity economics* à l'Université de Chicago), elle brosse rapidement mais méthodiquement un panorama synthétique de l'appréciation de la valeur des œuvres d'art depuis la Renaissance. L'évolution révèle la montée en puissance de la valeur prix à l'époque actuelle. Le marché apparaît désormais comme l'arbitre final en matière d'esthétique puisque les artistes qui vendent bien leurs œuvres sont jugés meilleurs que ceux qui n'intéressent aucun acheteur. Ruxandra montre que le marché de l'art s'est massifié et qu'il privilégie le style et les séries (cf. les exemples d'Andy Warhol, Jackson Pollock, Mark Rothko et Damien Hirst) plutôt que les œuvres uniques comme par le passé[1].

Références : <<http://www.nber.org/papers/w13377>> ; <<http://www.nber.org/papers/w8549>>.

À 16 h, les travaux sur la thématique étant épuisés, le groupe aborde les questions diverses.

Michel Van der Yeught informe le groupe qu'il est en relation avec le GT droit afin d'organiser une session commune droit-économie. Le succès de l'opération dépend de la date choisie (probablement dans le cadre de l'un des colloques annuels du GERAS où de nombreux membres des deux groupes sont présents) et de la thématique dont l'intersection doit convenir aux deux groupes. Il suggère que la théorie des parties prenantes (*stakeholder theory*) pourrait être un sujet fertile mais il demande aux membres du groupe de faire des suggestions. Les propositions rapidement avancées incluent « *digital economics* », « *performance vs fairness* », « la sociologie des émotions ». Des sessions communes avec les autres GT (santé, science et academia) peuvent également être envisagées.

La prochaine réunion de travail est prévue le 17 mars 2011, de 9 h à 12 h lors du 32<sup>e</sup> colloque du GERAS à Dijon. Le groupe se met d'accord pour étudier la thématique « *University economics* »[2].

La réunion de rentrée 2011 se déroulera le vendredi 2 septembre à Aix-en-Provence (Aix-Marseille Université) sur invitation de Michel Van der Yeught et la thématique reste à définir. Les membres sont invités à faire des suggestions qui seront discutées à Dijon.

Marc Éline propose au groupe de s'engager dans un projet commun de nature didactique (étude de cas, test, QCM, simulation de négociation...) afin de mutualiser et d'optimiser nos travaux. En préalable à cette proposition, qui recueille l'aval des présents, il est envisagé de s'entendre sur un (ou plusieurs) corpus terminologique(s) en anglais économique sur le parcours licence (en regroupant L1, L2 et L3 ou en prévoyant des sous-corpus différents selon les niveaux)[3]. Avant de se séparer, certains collègues envisagent des corpus similaires en finance (comptabilité, banque) et à d'autres niveaux (masters).

La séance est levée à 17 h.

Je remercie chaleureusement les participants pour la richesse et la diversité de leurs contributions. J'exprime la gratitude du groupe à notre hôtesse, Catherine Resche, ainsi qu'à l'Université Paris 2 Panthéon-Assas pour la qualité de l'accueil dont nous avons bénéficié.

Michel Van der Yeught

### **Annexe 1**

J'ajoute à ce compte rendu la contribution de Mireille Hardy qui n'a pas pu être des nôtres. Vous trouverez *infra* le message qu'elle m'a adressé ainsi que la référence de l'article. Les collègues intéressés peuvent la contacter et nous la remercions tous.

Le texte de *Newsweek* "Let the bidding war begin" m'a semblé intéressant car il va au-delà du simple aspect "business" (sommes colossales dépensées pour l'achat d'œuvres d'art) et présente les enchères d'objets d'art à la fois comme une guerre (sport / compétition), un divertissement culturel (théâtre / mise en scène / performance d'artiste) et un événement mondain (luxe / glamour). J'aurais voulu préparer un schéma heuristique mettant en relief les différents champs sémantiques qui le parcourent. Malheureusement, je n'ai pas eu le temps d'aller au-delà du premier dégrossi présenté dans le tableau ci-joint. Je te le livre en espérant que cela intéressera tout de même les collègues qui voudraient utiliser ce texte.

Lexical content of "Let the Bidding War Begin" by Nick Foulkes **29 mars 2010**.

<<http://www.newsweek.com/id/235150>>. *Newsweek*,

Mireille Hardy

### **Annexe 2**

Sans vouloir verser dans l'autosatisfaction, le responsable du groupe observe que les thématiques choisies semblent étroitement en phase avec l'actualité, du moins telle que *The Economist* la perçoit. La semaine suivant notre réunion, le journal britannique consacre un article à Damien Hirst ("The Hirst bubble burst"/"Hands up for Hirst", *The Economist*, 11-17 septembre 2010, 75-76). Hirst a été cité au cours de la réunion par Anaïg et par Ruxandra. L'article aborde également de nombreux aspects du marché de l'art en tant qu'investissement étudiés par Catherine.

### **Annexe 3**

La même remarque semble s'appliquer à la thématique choisie pour notre session de printemps 2011. Parmi les récentes livraisons de la publication déjà citée, je signale :

*The Economist*

7-13 août 2010. "Universities: Britain's great chance", 12, 25-27.

4-10 septembre 2010. "The Cambridge cluster", 39 ; "Will the Ivy League become GM?", 64.

11-17 septembre 2010. "Profit and education", 13 ; "Valuing education", 54 ; "For-profit higher education", 55.

---

[1] Voir annexe 2.

[2] Voir annexe 3.

[3] Lors d'un entretien récent avec notre collègue du GT Droit, Catherine Kirby (Aix-Marseille 3), Michel Van der Yeught a appris qu'elle avait dressé un *basic legal vocabulary* pour les licences en droit, tous niveaux confondus (150 termes environ) <<http://www.celan.droit.univ-cezanne.fr/anglais/vocab/index.htm>>

## CR du 18/03/2010

27/09/2010 - Lu 1711 fois

# Compte rendu de la rencontre du GT Economie/Gestion du jeudi 18 mars 2010 à Nice

Compte rendu de la réunion du groupe de travail économie-gestion  
à l'Université de Nice Sophia-Antipolis

Jeudi 18 mars 2010 (9 h – 12 h 30)

**Présents** : Dianne Brothwell (Nice), Marc Éline (Paris 2), Anaig Fenby (Paris 2), Laurent Gautier (Université de Bourgogne), Mireille Hardy (Cherbourg), Ruxandra Pavelchievici (Nice), Jacqueline Percebois (Université de Provence), Marc Pilkington (Nice), Catherine Resche (Paris 2), Michel Van der Yeught (Toulon), Séverine Wozniak (Grenoble 2).

**Excusés** : Catherine Coron (Paris 2), Gail Taillefer (Toulouse 1).

Thème retenu pour la réunion : **Debt, for better or worse.**

Jean-Claude Bertin, le président du GERAS, a assisté au début de la séance et nous a quittés à 10 h pour assister aux travaux des autres GT.

\* \* \*

Comme à l'accoutumée, la réunion de travail du printemps se déroule dans le cadre du colloque annuel du GERAS (le 31<sup>e</sup> en 2010) qui se tient à l'Université de Nice Sophia-Antipolis, campus St. Jean d'Angély, du 18 au 20 mars.

La réunion commence à 9 h par l'accueil de Laurent Gautier, germaniste de l'Université de Bourgogne (Dijon) et spécialiste de l'analyse du discours économique en allemand. Il a formulé le souhait de se joindre à nos travaux dans la perspective de la création d'un groupe similaire au GERAS pour les germanistes. Les participants se présentent tour à tour et l'étude de la thématique au programme débute par l'intervention de **Marc Pilkington et Ruxandra Pavelchievici.**

Marc et Ruxandra ont choisi de s'exprimer en anglais, leur langue de travail. Ils ont intitulé leur intervention "*The interdisciplinary nature of sovereign-debt issues: An application to English for Specific Purposes*". Le caractère vectorisé du titre n'indique que modestement la richesse du dossier que nos collègues mettent à notre disposition. Il s'agit d'un vaste ensemble de documents (dessins, tableaux, exercices, définitions de termes, listes de vocabulaire spécialisé) et d'articles portant sur la thématique de la dette nationale (ou souveraine).

Marc rappelle que l'étude de l'endettement souverain mobilise un nombre considérable de disciplines et il met en évidence les couples les plus souvent liés : la logique et la comptabilité, la finance et la psychologie, la géopolitique et l'économie, les statistiques et l'éthique, l'analyse du discours politique et la rhétorique... Il montre, grâce à des listes de vocabulaire technique, que certains termes relèvent souvent de deux domaines différents : par exemple *holdout problem* et *bailout* (droit et économie) et *government risk index* (macroéconomie et finance). Son apport comprend également un article du *Wall Street Journal* qui donne matière à sept questions posées aux étudiants (Wheatcroft, Patience. 16 février 2010. « Time to Remove the Mask from Debt »)[1].

L'exposé suscite la discussion et certains, tels Anaig Fenby, s'interrogent sur l'origine de l'expression *sovereign debt*, synonyme de *national debt*. Plusieurs réponses sont proposées : l'expression insiste sur le caractère « souverain » des États qui disposent du pouvoir régalien de lever l'impôt pour éponger leur dette ; elle découle probablement de la classification (américaine) des obligations qui distingue celles des sociétés (*corporate bonds*) de celles des États (*Treasury* ou *sovereign bonds*).

Ruxandra prend la parole et complète l'exposé par la présentation de trois textes récents (2010) sur les dettes nationales américaine, britannique et grecque, cette dernière posant le problème de l'intervention du FMI dans les crises d'endettement des pays de la zone euro. Ces textes illustrent l'aspect interdisciplinaire du sujet souligné par Marc, particulièrement celui qui porte sur le FMI. Ruxandra explique qu'une bonne compréhension de ces textes, dont certains sont d'un niveau élevé, exige que les étudiants maîtrisent le contexte historique de la question et effectuent des recherches lexicales. Les textes traitant des dettes US et GB peuvent faire l'objet d'études comparatives. Similitude des problèmes ou différences nationales ? Comment séparer les éléments subjectifs des éléments objectifs en ayant recours à des faits attestés afin de mettre à l'épreuve la validité des textes ?

Weisbrot, Mark. 24 février 2010. « America's Public Debt : The Least of Our Worries ». Center for Economic and Policy Research.

Wren-Lewis, Simon. 26 février 2010. « Cutting now or later: Making sense of the debate on UK government debt ». <vox.eu>

Matthes, Juergen. 27 février 2010. « Why the IMF should be involved in solving imminent fiscal debt crises in Eurozone countries ». <vox.eu>

Après les échanges suscités par l'exposé et les documents de Ruxandra, **Jacqueline Percebois** présente le sujet qu'elle a choisi d'aborder : « Dette extérieure des pays en développement et dette naturelle : une approche diachronique ». La question de la dette des PED n'est pas nouvelle, notamment celle des conditionnalités, conditions d'octroi d'aide sous diverses formes, mais les approches ont évolué depuis la crise de la dette des années 1980. En s'appuyant sur une fiche technique élaborée par le FMI et la Banque mondiale, elle met en évidence le processus actuel à deux étapes, *two-step process*, destiné à s'assurer que l'aide accordée à ces pays est « soutenable ». À ce propos, Jacqueline souligne l'intérêt de l'étude des versions françaises des documents fournies par les services de traduction

institutionnels pour évaluer les procédés de traduction. Ici, par exemple, les calques, fréquents, sont parfois discutables, comme « point de décision » employé comme équivalence de *decision point*, alors que « seuil de décision » semblerait plus approprié en français. Ce document est de nature à susciter l'intérêt des étudiants par la mise en contexte historique qu'il nécessite (savoir par exemple ce qu'est le Club de Paris) et par la mise en évidence des collocations du domaine, par exemple celles qui sont liées à la base *the HIPC Initiative*.

Jacqueline aborde ensuite le cas particulier que constitue l'endettement d'Haïti à la suite du tremblement de terre du 12 janvier 2010, en nous proposant une série de points de presse (*IMF Survey Online, World Bank Press Release, The Economist, The Observer, BBC News, AFP*) en anglais publiés entre le 20 janvier et le 5 mars. Ces textes illustrent une adaptation progressive des engagements de la communauté internationale à la gravité de sa situation. Les documents se prêtent parfaitement à la sensibilisation des étudiants à la sphère terminologique du domaine à l'occasion d'un fait marquant tiré de l'actualité.

Cette terminologie se retrouve dans le domaine de la « dette naturelle », concept souvent cité, et qui a donné lieu à l'emploi d'autres dénominations, mais dont l'origine est rarement évoquée. Jacqueline la situe dans l'article « Have You Paid Your Natural Debt? » que l'économiste américain K. R. Smith publia en 1989. La dette naturelle y est définie comme « *the assimilative capacity of the atmosphere that a country has borrowed in order to build its wealth* ». La référence à cette notion est à l'origine de dispositions récentes visant à commencer à rembourser cette dette naturelle ou du moins à la limiter (on pense en l'occurrence à la taxe carbone). Jacqueline joint à son dossier divers textes intégrant « *natural debt* » dans des contextes spécialisés qui lui confèrent des acceptions spécifiques. Elle attire également l'attention sur l'importance de la valeur grammaticale des termes ; ainsi par exemple dans « *natural debt limit* », un concept fiscal, c'est la limite qui est naturelle et non la dette.

"Debt Relief Under the Heavily Indebted Poor Countries (HIPC) Initiative". 18 février 2010. Factsheet. <<http://imf.org/external/np/exr/facts/hips.htm>>

Smith, K. R. 1989. « Have You Paid Your Natural Debt? ». Environment and Policy Institute, EastWest Center, Honolulu, HA, USA.

Après une courte pause (11 h – 11 h 15), **Catherine Resche** prend la parole et nous présente trois textes de référence sur la thématique. Le premier est un solide rapport publié par l'Institut McKinsey (McKinsey Global Institute, MGI). La richesse du travail le rend difficile à résumer mais quelques mots feront comprendre son étendue et son intérêt pour les étudiants et les enseignants. MGI a créé une base de données originale qui a permis à ses équipes d'analyser la récente crise financière du point de vue de l'endettement. L'étude est particulièrement complète puisqu'elle porte sur dix pays industrialisés et sur quatre économies émergentes. En outre, le rapport passe au crible pas moins de quarante-cinq scénarios de désendettement qui se sont déroulés depuis 1930 et il les classe en quatre grandes variantes archétypales. Les observations recueillies sur les épisodes passés indiquent que la crise actuelle n'en est qu'à ses débuts et laissent prévoir une longue période d'apurement de la dette probablement comprise entre cinq et sept ans. Le passage présenté par Catherine montre que le document est d'une densité terminologique et technique exceptionnelle.

Le deuxième texte (« Debt : The Big Hangover Has Only Just Begun ») est extrait de *BusinessWeek*. Le style est donc journalistique mais l'article confirme les conclusions de l'équipe McKinsey. L'auteur estime que la « gueule de bois » de l'endettement ne fait que commencer. Le texte est intéressant pour les cours de compréhension et Catherine y joint un dossier lexical spécialisé qui détaille une quinzaine de types de dettes différents.

Le troisième texte est à la fois original et historiquement lesté puisqu'il s'agit de la préface écrite par un banquier américain, Reed Simpson, pour un ouvrage consacré à la « toile d'araignée de l'endettement » (*Web of Debt*) écrit par Ellen Brown. La perspective de la préface, et du livre, est à long terme puisqu'ils remontent jusqu'à Andrew Jackson, septième président des États-Unis et pourfendeur déclaré de la dette publique et de « l'hydre des banques ». Les critiques que Simpson adresse à la combinaison banque-dette américaine sont d'autant plus acerbes qu'elles sont fondées sur sa propre expérience du milieu bancaire.

Catherine fait également état d'un quatrième document (il s'agit d'entretiens) sur les relations entre la crise grecque et la banque Goldman Sachs. Elle le tient à la disposition des intéressés.

« Debt and deleveraging : The global credit bubble and its consequences ». Janvier 2010. McKinsey Global Institute.

Aquila, Frank. 22 février 2010. « Debt : The Big Hangover Has Only Just Begun ». *BusinessWeek*.

Brown, Ellen Hodgson. 2008 [2007]. *The Web of Debt*. Baton Rouge, LA : Third Millenium Press (préface de Reed Simpson).

**Dianne Brothwell** succède à Catherine et nous propose une double approche de la thématique. Avouant son ignorance du sujet, elle invite ses étudiants en Master 1 banque-finace à élaborer leurs propres définitions de la dette à partir de leurs recherches sur des sources audio-visuelles. Elle nous transmet leurs résultats, une dizaine de définitions et de propositions diverses mais complémentaires sur la dette.

Elle examine également « le côté positif de l'endettement » et présente à ses groupes six résumés d'articles de recherche en économie, dont plusieurs soulignent l'utilité du recours à la dette. L'intérêt de ces résumés réside dans leur diversité, l'un d'entre eux remontant à la dette des rois d'Écosse aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. L'expression imagée *hived off debts* (« dettes séparées ») suscite l'intérêt des participants. Ces documents se prêtent à des questions de compréhension de contenu, de vocabulaire et de définitions et ouvrent sur des exercices d'écriture de résumés. Dianne observe que les performances des étudiants sont supérieures lorsqu'ils travaillent chez eux à leur rythme.

**Marc Éline** complète le travail du groupe, jusque-là largement centré sur la dette publique, en abordant l'aspect de l'endettement privé dans le cadre des rachats d'entreprises avec effet de levier (*leveraged buy-outs*). Il décortique les techniques employées par les repreneurs (rachat des fonds propres [*equity*], création d'une société ad hoc appelée *new co*, détournement du *cash flow* de la société cible par la société d'acquisition, retrait de la cote de la société reprise). Il souligne que les cibles peuvent être revendues en cours d'acquisition, donnant ainsi lieu à des LBO emboîtés dits binaires, voire ternaires et même quaternaires lorsque les reventes se succèdent. Il rappelle que ce type

d'endettement prend souvent la forme d'« obligations pourries » (*junk bonds*) proposées à des investisseurs privés. Il évoque le LBO historique qui reste encore dans toutes les mémoires : le rachat gigantesque de RJR Nabisco par le groupe d'investisseurs KKR (Kohlberg, Kravis & Roberts) pour plus de 31 milliards de dollars en 1989. L'ouvrage désormais classique *Barbarians at the Gate* retrace les nombreux rebondissements de ce qui fut alors le LBO le plus important de l'histoire économique américaine.

Burrough, Bryan. 1990. *Barbarians at the Gate*. New York : Harper & Row.

**Michel Van der Yeught** conclut la séance par la rapide présentation d'un type de dette peu connu mais que l'actualité rappelle à l'attention : la dette odieuse (*odious debt*). Il s'agit d'un concept imaginé dans les années 1920 par un certain Alexandre Nahum Sack, ancien ministre du gouvernement de la Russie tsariste et professeur de droit à Paris. Sack admet que toute dette doit être remboursée mais il estime que les dettes encourues contre les intérêts de l'État par des régimes politiquement illégitimes ne doivent pas être considérées comme des « dettes de nation » mais comme des « dette de régime ». Lorsqu'une nation parvient à se libérer du régime despotique qui l'opprimait, elle n'est pas liée en droit par un endettement qui avait été engagé contre ses intérêts. Pour éviter les abus inhérents à ce type de doctrine juridique, Sack estimait que les nouveaux gouvernements devaient prouver que les dettes du régime abattu étaient contraires aux intérêts de l'État et qu'il revenait aux créanciers, s'ils souhaitaient être remboursés, de prouver que les prêts qu'ils avaient consentis avaient servi les intérêts de la nation.

Adams, Patricia. 1991. *Odious Debts: Loose Lending, Corruption, and the Third World's Environmental Legacy*. New York : Energy Probe Research.

### Questions diverses

Jacqueline informe le groupe d'un projet de publication qu'elle codirigera avec Michel Petit. Il s'agit d'un numéro spécial "Style spécialisé" du *Bulletin de la Société de Stylistique Anglaise* (<http://stylistique-anglaise.org/>). (Voir la rubrique "Actualités" du site du BSSA :

Sur proposition de Catherine Resche (que nous remercions tous), la rencontre de rentrée se tiendra le vendredi 3 septembre à Paris 2. La séance de Nice étant chargée, les membres n'ont pas opté pour une thématique précise dans le temps imparti, mais ils en ont discuté au cours du déjeuner. Un large consensus s'est dégagé pour « l'économie de l'art ».

Les travaux prennent fin à 12 h 30.

\* \* \*

Au cours du déjeuner, le GT économie-gestion, sur initiative de Catherine Resche, a offert un toast de félicitation à Marc Pilkington pour ses qualifications en 5<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> sections du CNU et à Shirley Carter-Thomas et à Michel Van der Yeught pour leur HDR. Les intéressés adressent leur profonde gratitude à Catherine ainsi qu'aux membres du groupe pour le succulent champagne et pour leur affectueuse marque de sympathie.

\* \* \*

Le responsable du groupe remercie chaleureusement les participants pour la richesse et la diversité de leurs contributions et exprime sa reconnaissance à Laurent Rouveyrol et à l'équipe organisatrice du colloque de Nice pour les excellentes conditions de travail dont le groupe a bénéficié.

Michel Van der Yeught  
mvdvdy@free.fr

\* \* \*

### Rappel des thématiques envisageables

*Business intelligence*

*Does size matter in business?*

*Health economics* (en collaboration éventuelle avec le groupe Santé)

Mimétisme et innovation

La rationalité (en économie ?)

L'économie de la connaissance

*Accountability* (en collaboration éventuelle avec le groupe Droit)

*Philanthropy*

*Greed*

### Thématiques en réserve

*Non-human economic stakeholders* (par exemple, les droits juridiques des animaux, les lieux privilégiés/protégés, les « générations futures » en tant qu'abstraction)

*Business and young consumers (under age consumers: a distinct market?)*

*Y workers (the Y generation)*

*The grey economy*

*Economic incentives* (au plan social, fiscal, etc.)

*Google Economics*

*Energy/options*

*Business and the regulatory environment*  
*International Financial Institutions (IFIs)*  
*Zero growth; downshifting and voluntary simplicity*  
*Ashoka and social entrepreneurs*

\* \* \*

---

[1] Le titre des articles permet généralement de les retrouver sur Internet. En cas d'échec, merci de s'adresser à l'auteur de l'intervention ou au responsable du groupe de travail.

## CR du 04/09/2009

28/09/2009 - Lu 1944 fois

# Compte rendu de la réunion du GT Economie-Gestion du vendredi 4 septembre 2009 à l'IUT de Cherbourg

Compte rendu de la réunion à l'IUT de Cherbourg

Vendredi 4 septembre 2009 (9 h – 16 h)

**Présents** : Dianne Brothwell (Nice), Catherine Coron (Paris 2), Marc Eline (Paris 2), Anaig Fenby (Paris 2), Mireille Hardy (Cherbourg), Ruxandra Pavelchievici (Nice), Jacqueline Percebois (Université de Provence), Marc Pilkington (Nice), Catherine Resche (Paris 2), Michel Van der Yeught (Toulon), Séverine Wozniak (Grenoble 2).

**Excusés** : Siegrid Beck (Hertfordshire U.), Philip Hindley (Paris 1), Gail Taillefer (Toulouse 1).  
Thème retenu pour la réunion : **Game Theory**.

\* \* \*

Nous sommes cordialement accueillis à 9 h par le directeur de l'IUT de Cherbourg, M. Philippe Makany. Il se félicite de la présence de chercheurs dans son établissement et il plaide pour la transversalité dans la recherche et la collaboration entre chercheurs et enseignants. Il offre aux participants des T-shirts à l'effigie de l'IUT.

**Jacqueline Percebois** aborde le thème de la réunion en proposant « quelques repères autour de la présence de la théorie des jeux dans [ses] domaines de prédilection ». Ces domaines sont l'économie de l'environnement (*environmental economics*) et la linguistique appliquée. Les repères proposés sont des ouvrages présentant des applications de la théorie des jeux où elle a sélectionné cinq extraits distribués aux participants : les trois premiers concernent l'économie de l'environnement et les deux derniers se rapportent à la linguistique théorique (*linguistics*), la pragmatique (*pragmatics*) et la sémantique (*semantics*). Ces extraits font partie de la documentation réunie d'une part pour un cours de traduction en M2 Traduction et, d'autre part, pour un séminaire d'analyse de discours spécialisés en M2 Recherche.

Jacqueline a d'abord recours à son troisième texte, intitulé *Terms* et extrait de l'ouvrage de Michael Finus (2001 : 7-8). Le mérite du passage est de présenter les termes essentiels de la théorie des jeux, tels que *player*, *action*, *strategy*, *outcome*, *payoff*, *equilibrium*. Les termes de la théorie sont appliqués au cas spécifique de l'environnement ; les « joueurs » (*players*) sont par exemple les États qui « agissent » (*action*) en imposant ou non des pots catalytiques aux automobiles. Jacqueline insiste sur la notion clé d'équilibre (*equilibrium*) proposée par John Nash en 1950 (et appelée depuis *Nash equilibrium*) où les stratégies des joueurs aboutissent à un résultat optimal<sup>[1]</sup>. Elle rappelle que cette avancée a valu à Nash et à ses successeurs (Reinhard Selten et John C. Harsanyi) le prix Nobel d'économie en 1994. L'ouvrage de Sylvia Nasar, *A beautiful mind: a biography of John Forbes Nash Jr*, (1998) a fourni matière à un film, *A Beautiful Mind* (2001), récompensé par quatre Academy Awards. Voir l'analyse de John Milnor sur la vie et l'œuvre de Nash et le livre de Sylvia Nasar publié par l'*American Mathematical Society* à l'adresse <<http://www.ams.org/notices/199810/milnor.pdf>>

La théorie des jeux a également été mise à l'honneur dans le domaine économique par l'attribution du prix Nobel d'économie 2005 à Robert Aumann et Thomas Schelling pour « avoir approfondi notre compréhension des conflits et de la coopération grâce à l'analyse de la théorie des jeux » (citation officielle du comité d'attribution du prix). Le premier texte (*Foreword*) est l'avant-propos de l'ouvrage de Folmer-Hanley (1999). Il montre que la théorie des jeux a été appliquée aux problèmes environnementaux dès les années 1990. En 1989, le Suédois K.G. Mäler propose « un jeu des pluies acides » (*Acid Rain Game*) utilisé par de nombreux économistes pour modéliser mathématiquement le comportement des acteurs engagés dans des stratégies coopératives (ou non) de lutte contre les pollutions transfrontalières.

Le deuxième texte (*Background*) extrait de l'ouvrage de Dinar *et al.* (2008 : 1-3) permet à Jacqueline de souligner l'évolution significative qui sépare les *game-theoretic approaches* de l'économie de l'environnement dans les années 1990 et celles du début du XXI<sup>e</sup> siècle. La mondialisation en marche accroît l'utilité de théories qui permettent d'analyser « les contextes où deux agents, ou plus, se trouvent en conflit d'intérêt et dont les réactions influent sur l'issue finale ». Les responsables politiques y ont de plus en plus recours pour faire face au « stress » qui affecte désormais les ressources naturelles que sont les territoires, la mer et les zones halieutiques (*land, water and fisheries*). Les membres du groupe s'interrogent sur les traductions possibles de l'adjectif *game-theoretic* et sur l'essor d'un nouveau concept, celui de « stress hydrique » (*hydric stress* ou *water stress*), souffrance causée par le manque d'eau. Jacqueline explique le sens de *free-rider* dans ce contexte : les « passagers clandestins » sont les acteurs économiques qui jouissent d'un bien public (*public good*) sans payer leur quote-part.

Le quatrième texte, extrait de Pietarinen (2007 : 2-3), applique la théorie des jeux à la linguistique en assimilant le langage à un jeu (*Language, a game?*). L'auteur rappelle que Ferdinand de Saussure avait eu recours au jeu d'échecs dans son *Cours de linguistique générale* pour expliquer le fonctionnement du langage tel qu'il le concevait. Les jeux, dans cette approche, sont des modèles d'actions humaines qui servent de cadres théoriques (*theoretical framework*) pour étudier la nature et l'origine du sens du langage. Dans la perspective d'une linguistique pragmatique, en revanche, les jeux permettent de comprendre comment les utilisateurs rationnels des règles de la langue y ont recours pour élaborer des stratégies de communication. Cette dernière approche est exposée dans le cinquième texte extrait de Benz *et al.* 2005.

## Bibliographie

Nasar, Sylvia. 1998. *A beautiful mind: a biography of John Forbes Nash Jr*, New York: Simon & Schuster.

## Économie de l'environnement

Böhringer, Christoph, Michael Finus and Carsten Vogt. 2002. *Controlling Global Warming: Perspectives from Economics, Game Theory and Public Choice*. New Horizons in Environmental Economics, England: Edward Elgar.  
Dinar, Ariel, Jose Albiac and Joaquín Sánchez-Soriano (eds). 2008. *Game Theory and Policy Making in Natural Resources and the Environment*. Routledge Explorations in Environmental Economics.  
Finus, Michael. 2001. *Game Theory and International Environmental Cooperation*. Cheltenham, England: Edward Elgar.  
Folmer, Henk and Nick Hanley (eds). 1999. *Game Theory and the Environment*. Cheltenham, England: Edward Elgar.

### Linguistique

Benz, Anton, Gerhard Jäger and Robert Van Rooij. 2005. *Game Theory and Pragmatics*, Palgrave, Studies in Pragmatics, Language and Cognition. Basingstoke, England: Palgrave Macmillan.  
Pietarinen, Ahti-Veikko. 2007. *Game Theory and Linguistic Meaning, Current Research in the Semantics/pragmatics Interface*. London: Elsevier.  
<<http://linguistlist.org/pubs/reviews/get-review.cfm?SubID=72592>>

**Catherine Resche** prend ensuite la parole pour présenter ce qu'elle appelle « une série de clins d'œil » adressés aux thèmes de prédilection de plusieurs des participants à la réunion. De fait, le document de sept pages distribué au groupe aborde la théorie des jeux sous de nombreux angles divers et complémentaires. Plusieurs d'entre eux poursuivent les perspectives ouvertes par Jacqueline de sorte que les deux premières contributions apportent au groupe une introduction large et diversifiée à la thématique.

Catherine commence méthodiquement par les **définitions**. La première, due à l'économiste David Levine de UCLA (source 1), replace la théorie des jeux au sein de la théorie économique et aux côtés de la théorie des décisions (*Decision theory*), la théorie de l'équilibre général (*General equilibrium theory*) et la « théorie d'implémentation des choix sociaux », l'une des traductions que l'auteur de ce compte rendu a trouvées pour rendre l'expression *Mechanism design theory* [2]. La deuxième définition est proposée par la *Stanford Encyclopedia of Philosophy* (source 2) :

Game theory is the study of the ways in which strategic interactions among rational players produce outcomes with respect to the preferences (or utilities) of those players, none of which might have been intended by any of them.

Catherine propose ensuite une **chronologie** de la théorie des jeux (*Game Theory Timeline*) qui en fixe l'origine aux années 1940 quand John von Neumann et Oscar Morgenstern publient *Theory of Games and Economic Behavior* (1944) (source 3). Elle la complète de **références historiques** qui attestent de formes élémentaires de stratégies de jeux chez Platon (dans le *Laches* et le *Banquet*), dans le comportement du conquistador espagnol Cortès vis-à-vis de ses propres troupes face aux Aztèques, chez Shakespeare (*Henry V*) et chez Hobbes dans le *Leviathan*. Les nombreuses **applications pratiques** de la théorie alimentent une liste fournie d'exemples : politique, systèmes électoraux, management des entreprises, planification par scénarios (*scenario planning*) (source 4). Des sociétés de services, telles Fuld & Co. offrent même à leurs clients des modèles stratégiques et des outils d'aide à la décision tout faits (sources 5).

Les recours à la théorie pour élaborer de nouvelles formes de **jeux** sont évidemment très fréquents. Des jeux informatisés de stratégie économique (*business strategy games*) opposent société à société dans des duels mondiaux (source 6) tandis que des stratégies de « co-opération » (coopération + compétition) engagent les joueurs concurrents à coopérer pour maximiser l'issue finale en faisant le meilleur usage possible des P-A-R-T-S (*players, added values, rules, tactics and scope*) (source 7). Le **passé-temps** « pierre, feuille, ciseaux » (*rock-paper-scissors* ou *RPS*) peut également être assimilé à une série de stratégies de jeu. Catherine rappelle qu'une partie très sérieuse de ce jeu enfantin a été pratiquée par les firmes de ventes aux enchères Sotheby's et Christie's afin de les départager pour l'obtention d'un contrat (Christie's avait gagné) (source 8). L'*Economist* du 24 novembre 2008 (source 9) complète cette liste de jeux par *the end game* (stratégie pour un produit en fin de vie), *the croquet game* (où rien ne demeure stable très longtemps), *the win-win game* (où les deux joueurs gagnent) et *the zero-sum game* (où, parce les gains du gagnant égalent les pertes du perdant, les joueurs n'ont aucun intérêt à coopérer). Catherine propose également une liste de trois *films* où la théorie des jeux intervient : *Princess Bride*, *The Good, the Bad and the Ugly* et *Rebel without a Cause* (sources 10 et 11). Avec un ultime clin d'œil, elle conclut sur un échange radio authentique entre un porte-avion américain et les autorités canadiennes de Terre-Neuve : à plusieurs reprises le navire de la US Navy intime à ses interlocuteurs de changer de cap afin d'éviter une collision, jusqu'à ce que les Canadiens, probablement interloqués, révèlent qu'ils occupent un phare...

Source 1 : <<http://levine.sscnet.ucla.edu/DAVID.htm>>

Source 2 : *Stanford Encyclopedia of Philosophy* (Metaphysics Research Lab), CSLI, Stanford University) first published Sat. Jan. 25, 1997, substantive revision Fri. Mar. 10, 2006.

Source 3 : <[http://www.stratgaming.com/game\\_theory.html](http://www.stratgaming.com/game_theory.html)>

Source 4 : Shor, Mikhael. "Strategic Management" Dictionary of Game Theory Terms, Game Theory.net, <<http://www.gametheory.net/dictionary/strategicManagement.html>>

Sources 5 : <[http://www.thinkdsi.com/services/game\\_theory.asp](http://www.thinkdsi.com/services/game_theory.asp)>

<<http://www.fuld.com/Services/HLMWG0607.html>>

Source 6 : <<http://www.mhhe.com/business/management/thomson/11e/bsg>>

Source 7 : <[http://searchcio.techtarget.com/sDefinition/0,,sid182\\_gci348622,00.html](http://searchcio.techtarget.com/sDefinition/0,,sid182_gci348622,00.html)>

Source 8 : <[http://en.wikipedia.org/wiki/Rock-paper-scissors#Game\\_play](http://en.wikipedia.org/wiki/Rock-paper-scissors#Game_play)>

Source 9 : Economist.com, Game theory, Nov. 24<sup>th</sup> 2008.

Source 10 : <<http://www.gametheory.net/popular/reviews/PrincessBride.html>>

Source 11 : <<http://www.gametheory.net/popular/reviews/GoodBadUgly.html>>

Au dossier de Catherine est joint un **article** de John Allen Paulos, mathématicien et journaliste, sur une application de la théorie des jeux à la bourse. Paulos tente de formaliser l'observation faite par Keynes dans sa *General Theory* qu'un spéculateur a intérêt à parier sur les titres que l'ensemble des boursiers achètera plutôt que sur les titres qu'il estime de bonne qualité (la célèbre théorie de la bourse perçue comme un concours de beauté).

Paulos, John Allen. 4 mai 2003. *How We Guess What Others Will Do: The Stock Market, Beauty Contest, and Simple Game*. ABC News.

<<http://abcnews.go.com/Technology/WhosCounting/story?id=97632&page=1>>

**Catherine Coron** intervient alors pour nous présenter un dossier particulièrement complet de huit textes sur la thématique *Game Theory and Economic Behaviour*. Ils abordent, de façons diverses, la question centrale de la responsabilité éventuelle de la théorie des jeux dans la crise financière de 2008. Il est difficile de résumer ici la richesse de ce dossier qui réunit plusieurs grands auteurs, tels les lauréats du prix Nobel d'économie Joseph Stiglitz et George Akerlof. Les titres en révéleront aisément la valeur et encourageront les membres du groupe à s'y reporter. J'attire néanmoins l'attention sur la qualité et l'ampleur (8 pages) du huitième article qui tente de répondre à la question centrale de la conjoncture actuelle : « *Can science help solve the economic crisis?* »

Texte 1 : *Gaming capitalism : the strategic role of the senior executive*. Jim Stroup. 2008.  
<<http://managingleadership.com/blog/2008/12/16/gamingcapitalism/>>

Texte 2 : "*Solution*" to the Financial Crisis: *Game Theory Exposes PPIP As Fraudulent*. James Keller. 2009.  
<<http://www.globalresearch.ca/index.php?context=va=aid=13134>>  
PPIP = Public-Private Investment Program.

Texte 3 : *Using game theory as analytical tool in financial markets*. Article proposé par le groupe d'experts GLG Legal, Economic & Regulatory Affairs Councils. 2008.  
<<http://www.glggroup.com/News/Using-game-theory-as-analytical-tool-in-financial-markets.www.patrickmcnutt.com-news.aspNews41-25711.html>>

Texte 4 : *A Brief Biography of Joseph E. Stiglitz*  
Biographie disponible sur le site de l'intéressé : <<http://www.josephstiglitz.com/>>

Texte 5 : *George Akerlof*  
Présentation disponible sur : <[http://encarta.msn.com:text\\_701509059\\_0/Akerlof\\_george\\_A\\_.html](http://encarta.msn.com:text_701509059_0/Akerlof_george_A_.html)>

Texte 6 : *Behavioral Macroeconomics and Macroeconomic Behavior*. George Akerlof. 2001.  
Discours (adapté) du lauréat du prix Nobel d'économie 2001 à Stockholm le 8 décembre 2001.  
<[http://nobelprize.org/nobel\\_prizes/economics/laureates/2001/akerlof-lecture.pdf](http://nobelprize.org/nobel_prizes/economics/laureates/2001/akerlof-lecture.pdf)>

Texte 7 : *Asymmetric Information*.  
Dossier technique disponible sur : <<http://cbdd.wsu.edu/kewlcontent/cdoutput/TR505r/pages5.htm>>

Texte 8 : *Can Science Help Solve the Economic Crisis?* Mike Brown, Stuart Kauffman, Zoe-Vonna Palmrose et Lee Smolin.  
Cet article de fond a été publié par Edge Foundation, un groupe de recherche américain qui réunit des esprits libres et soucieux du bien public. La Edge Foundation émane du Reality Club, un groupe d'intellectuels de New York qui étudie les évolutions du monde moderne. L'article plaide pour une profonde refondation intellectuelle et multidisciplinaire de la pensée économique afin de réduire la fréquence et l'impact des crises financières.  
<[http://www.edge.org/3rd\\_culture/brown08/brown08\\_index.html](http://www.edge.org/3rd_culture/brown08/brown08_index.html)>

À ce dossier, Catherine ajoute un bref résumé de l'étymologie du terme *handicap*. Son origine remonte à un jeu du XVII<sup>e</sup> siècle où deux parieurs jouaient sur une mise placée dans un bonnet ou un chapeau. Dans une phase du jeu, les joueurs mettaient la main dans le bonnet, d'où l'expression *hand in cap*. Au XIX<sup>e</sup> siècle, la formule passe dans le domaine des courses de chevaux et *handy-cap match* désigne un parcours où certains chevaux, jugés supérieurs, sont alourdis pour égaliser les chances des concurrents, d'où finalement *handicapped*.  
<<http://www.etymonline.com/index.php?term=handicap>>

#### **Bibliographie complémentaire**

Eber, Nicolas. 2004, 2007. *La théorie des jeux*. Paris : Dunod.  
Guerrien, Bernard. 2002, 2004. *La Théorie des jeux*. Paris : Economica.  
Yildizoglu, Murat. 2003, 2007. *Introduction à la théorie des jeux*. Paris : Dunod

**Marc Éline** succède à Catherine Coron et commente la matrice du « dilemme du prisonnier » (*prisoner's dilemma*) qui reste l'élément le mieux connu de la théorie des jeux. La conclusion des différents scénarios possibles est que les deux prisonniers, qui doivent prendre leur décision sans connaître la décision de l'autre, ont intérêt à se déclarer coupables pour minimiser leur peine, même s'ils ne le sont pas. La théorie ne dit pas dans quel état la Vérité sort de cette moulinette décisionnelle. Marc explique qu'il est indispensable, dans toute décision stratégique des entreprises, de prendre en compte les réactions des concurrents. Il cite le cas de la compagnie aérienne américaine Delta Airlines qui lança une stratégie de guerre des prix dans les années 1980 immédiatement imitée par ses rivaux, avec pour résultat des pertes généralisées pour l'ensemble des transporteurs aériens. Marc passe ensuite en revue les différents types de stratégies possibles. Les jeux à somme nulle découragent les joueurs à coopérer tandis que les jeux à somme non nulle les poussent à communiquer. Les responsables politiques doivent également élaborer des stratégies tenant compte des lois de la théorie, soient parce qu'ils souhaitent encourager la coopération entre les parties en présence, soit pour y faire obstacle comme, par exemple, dans le cas des oligopoles. En matière de bien public, le politique a intérêt à élaborer des stratégies où la coopération permet une issue optimale. Marc cite le cas de la pêche au thon dans lequel toute disposition durablement efficace exige la coopération de toutes les parties prenantes au niveau mondial.

Il conclut sur l'application de la théorie aux diverses situations de la vie réelle en soulignant combien il est difficile d'aboutir à une application pure des scénarios canoniques tant les circonstances sont diverses et complexes. Les relations entre les acteurs réels sont rarement des jeux à un coup. Elles s'inscrivent dans la durée et émoussent l'aiguillon de l'intérêt pur pour privilégier les solutions médianes qui ménagent les intérêts de tous ; telles les stratégies dites « minimax » (minimiser les pertes maximales) ou « maximin » (maximiser les pertes minimales). De nombreux acteurs calquent leur stratégie sur celles des autres joueurs, générant des stratégies dominantes et dominées. Dans de nombreux cas, les stratégies pures sont rares, la plupart combinant des scénarios stratégiques divers.

\* \* \*

À 12 h 15, les participants sont très cordialement accueillis au restaurant universitaire *La Passerelle* et y partagent un agréable déjeuner. Au terme du repas, Catherine Resche est chaleureusement remerciée par les membres du GT pour en avoir assuré la direction pendant sept ans avec gentillesse, courtoisie et une grande rigueur professionnelle. Les travaux reprennent à 13 h 30.

\* \* \*

**Dianne Brothwell** ouvre la séance de l'après-midi en présentant diverses exploitations de la thématique dans le cadre d'activités en laboratoire multimédia. La première activité prend la forme d'un jeu vidéo sur le thème du dilemme du prisonnier. L'étudiant joue contre un adversaire virtuel dénommé Serendip et doit décider s'il coopère ou non avec lui, l'enjeu étant un nombre variable de pièces d'or qui détermine la survie ou la mort du joueur. La seconde activité consiste à prendre connaissance d'un article sur les scénarios mis au point par General Motors lors de sa restructuration en 2009 et de répondre à des questions. L'étudiant doit coupler des synonymes, repérer des mots anglais dans le texte à partir de mots français et rédiger un résumé du texte.

Article : "Game theory and recent history : each has a lesson for carmaker", *Financial Times*, FT.com, 18 mars 2009.

Dans la troisième activité, les étudiants prennent connaissance d'un article de *The Economist* et doivent dresser la liste des termes nouveaux pour eux. Ils doivent également chercher en quoi les économistes appartenant à une liste qui leur est proposée ont contribué à développer la théorie. La liste comprend John von Neumann, Oscar Morgenstern, John Nash et Al Tucker. Une liste de sites les aide dans leurs recherches.

Article : "Game theory", *The Economist*, economist.com, 24 novembre 2004.

Enfin, la quatrième activité les encourage à adopter un regard critique sur la théorie. Un article de *BusinessWeek* insiste sur le fait que, dans des situations réelles, les gens réagissent rarement comme le feraient les joueurs d'après la théorie. De nombreuses études ont montré que les participants adoptent souvent des comportements irrationnels, ce qui réduit considérablement la capacité prédictive de la théorie.

Article : "Game Theory's Hidden Holes", *BusinessWeek*, 22 mars 2002.

Par ailleurs, Dianne nous transmet le site Internet où la communication que Siegrid Beck avait présentée au colloque du GERAS de mars 2009 à Rennes peut être trouvée.

"An Innovative Case of Content-based Instruction", Siegrid Beck, University of Hertfordshire, s.beck@herts.ac.uk. Power Point: <<http://www.scribd.com/doc/5559281/Beck>>

**Séverine Wozniak** enrichit les possibilités d'application de la théorie des jeux en M1 d'économie internationale et globalisation en proposant à ses étudiants de courts documents vidéos tels que « *Trust me, I'm an Economist* » au titre provocateur par les temps qui courent.

L'article du lauréat du prix Nobel George Akerlof, *The Market for Lemons*, est illustré par un court métrage qui se déroule dans une décharge automobile où le narrateur entreprend d'acheter une voiture d'occasion, le cas d'école choisi par Akerlof afin de mettre en scène l'asymétrie d'information dans le domaine économique. Les étudiants sont invités à lire l'article avant de visionner le film.

Article : Akerlof, George A. 1970. "The Market for Lemons: Quality Uncertainty and the Market Mechanism". *Quarterly Journal of Economics*.

De même, Séverine exploite des extraits du film *A Beautiful Mind* sur John Nash. Les étudiants visionnent une scène et doivent compléter un script à trous en fonction de ce qu'ils ont compris.  
Information sur le film : <<http://www.imdb.com/title/tt0268978/plotsummary>>

**Marc Pilkington** clôture les travaux de la journée en nous présentant un cas de rivalité industrielle, celle de Boeing et d'Airbus, analysé dans l'optique de la théorie des jeux et à partir de l'article "Game Theory: The Developer's Dilemma, Boeing and Airbus". Martin Kretschmer, *Strategy & Business* (1998). Marc rappelle que la théorie des jeux est une sous-partie des mathématiques appliquées mais qu'elle est interdisciplinaire et se situe à la croisée des chemins de nombreux domaines de connaissance et de pratiques. Dans le domaine de l'économie et de la gestion, elle suppose que *l'homo economicus* est rationnel et qu'il travaille à maximiser ses gains. Elle peut s'appliquer aux choix stratégiques de deux concurrents industriels qui décident, ou non, de développer un nouveau produit, situation désignée par l'appellation « le dilemme du pionnier » (*the developer's dilemma*). Si A décide d'aller de l'avant, il gagnera tout tandis que B perdra tout. Si les deux s'engagent, leur concurrence mutuelle peut leur porter tort. Si aucun ne s'engage, ils perdent tous deux des occasions favorables.

Le dilemme du pionnier peut s'appliquer à la rivalité Boeing-Airbus lors de la phase d'étude et de développement de l'avion de ligne à grande capacité A380 pendant les années 1990. Les deux sociétés ont abandonné tout projet de coopération dans le domaine des « *super jumbos* » et ont adopté des stratégies opposées. Airbus a opté pour le rôle du pionnier tandis que Boeing a tenté de retarder le projet de son concurrent en arguant de la qualité de son B747 qui avait le monopole du marché des *jumbo jets*. Néanmoins, la position de Boeing relevait du bluff et, lorsque le A380 est entré en production, l'avionneur américain n'avait aucun modèle moderne équivalent à proposer. À propos de décision stratégique, Marc évoque la technique de l'arbre de décision (*decision tree analysis*) et indique une référence à consulter : <<http://www.mindtools.com/dectree.html>>

À la suite de Jacqueline, il évoque également un article sur les relations entre *game theory* et linguistique. Cet article a été envoyé en document attaché aux membres du GT.  
Jaeger, Gerhard. 2008. "Applications of Game Theory in Linguistics". *Language and Linguistics Compass* 2/3 (2008): 406-421, 10.1111/j.1749-818x.2008.00053.x

\* \* \*

De 15 heures à 16 heures, le groupe prépare ses réunions de travail de l'année 2010. La prochaine rencontre se déroulera dans le cadre du 31<sup>e</sup> colloque du GERAS qui se tiendra à Nice du 18 au 20 mars 2010. La session est prévue le jeudi 18 mars de 9 h à 12 h. Le thème retenu est « *Debt, for better or worse?* ».

Sur proposition de Catherine Resche (que nous remercions tous), la rencontre de rentrée se tiendra à Paris 2, le thème de travail restant à débattre. À cet effet, une liste de thématiques proposées par les participants de

Cherbourg et une liste de thématiques précédemment évoquées sont rappelées ci-dessous (le classement est aléatoire). Le responsable du GT invite les membres à lui signaler leurs préférences afin de dégager un consensus.

### **Thématiques évoquées à Cherbourg**

*Business intelligence*

*Does size matter in business?*

*Health economics* (en collaboration éventuelle avec le groupe Santé)

Mimétisme et innovation

L'économie de l'art

La rationalité (en économie ?)

L'économie de la connaissance

*Accountability* (en collaboration éventuelle avec le groupe Droit)

*Philanthropy*

*Greed*

### **Thématiques en réserve**

*Non-human economic stakeholders* (par exemple, les droits juridiques des animaux, les lieux privilégiés/protégés, les « générations futures » en tant qu'abstraction)

*Business and young consumers* (*under age consumers: a distinct market?*)

*Y workers* (*the Y generation*)

*The grey economy*

*Economic incentives* (au plan social, fiscal, etc.)

*Google Economics*

*Energy/options*

*Business and the regulatory environment*

*International Financial Institutions (IFIs)*

*Zero growth; downshifting and voluntary simplicity*

*Ashoka and social entrepreneurs*

Les travaux prennent fin à 16 heures.

Je remercie chaleureusement les participants pour la richesse et la diversité de leurs contributions. J'exprime la gratitude du groupe à notre hôtesse, Mireille Hardy, à M. Makany, directeur de l'IUT, et au personnel de la *Passerelle* pour leur accueil très convivial.

Michel Van der Yeught

\* \* \*

### **Annexe**

Proceedings of the National Academy of Sciences (PNAS), Vol. 36, 1950, p. 48-49

#### **EQUILIBRIUM POINTS IN N-PERSON GAMES**

By JOHN F. NASH, JR.\*

PRINCETON UNIVERSITY

Communicated by S. Lefschetz, November 16, 1949

One may define a concept of an  $n$ -person game in which each player has a finite set of pure strategies and in which a definite set of payments to the  $n$  players corresponds to each  $n$ -tuple of pure strategies, one strategy being taken for each player. For mixed strategies, which are probability distributions over the pure strategies, the pay-off functions are the expectations of the players, thus becoming polylinear forms in the probabilities with which the various players play their various pure strategies. Any  $n$ -tuple of strategies, one for each player, may be regarded as a point in the product space obtained by multiplying the  $n$  strategy spaces of the players. One: -such  $n$ -tuple counters another if the strategy of each player in the countering  $n$ -tuple yields the highest obtainable expectation for its player against, the  $n - 1$  strategies of the other players in the countered  $n$ -tuple. A self-countering  $n$ -tuple is called an equilibrium point. The correspondence of each  $n$ -tuple with its set of countering  $n$ -tuples gives a one-to-many mapping of the product space into itself. From the definition of countering we see that the set of countering points of a point is convex. By using the continuity of the pay-off functions we see that the graph of the mapping is closed. The closedness is equivalent to saying: if  $P_1, P_2, \dots$  and  $Q_1, Q_2, \dots, Q_n, \dots$  are sequences of points in the product space where  $Q_n \rightarrow Q, P_n \rightarrow P$  and  $Q_n$  counters  $P_n$ , then  $Q$  counters  $P$ . Since the graph is closed and since the image of each point under the mapping is convex, we infer from Kakutani's theorem<sup>1</sup> that the mapping has a fixed point (i.e., point contained in its image). Hence there is an equilibrium point.

In the two-person zero-sum case the "main theorem"<sup>2</sup> and the existence of, an equilibrium point are equivalent. In this case any two equilibrium points lead to the-same expectations for the players, but this need not occur in general.

\* The author is indebted to Dr. David Gale for suggesting the use of Kakutani's theorem to simplify the proof and to the A. E. C. for financial support.

1. Kakutani, S., *Duke Math. J.*, 8, 457-459 (1941).

2. Von Neumann, J., and Morgenstern, O., *The Theory of Games and Economic Behaviour*, Chap. 3, Princeton University Press, Princeton, 1947.

[1] Note de MVDY. En annexe à ce compte rendu (p. 9), je propose le très bref article où Nash expose sa théorie de l'équilibre. Les aspects mathématiques de ce texte m'échappent, mais j'ai trouvé intéressant de pouvoir en prendre connaissance pour des raisons de curiosité historique.

[2] Note de MVDY. J'ai trouvé une autre traduction doublée d'une explication : *Mechanism design theory* ou théorie de la conception des mécanismes d'incitation dont l'objet est de déterminer les institutions – publiques, de marché ou mixtes – les plus efficaces pour amener les agents à une interaction optimale.

<<http://www.ofce.sciences-po.fr/pointdevue/points-27.htm>>

## CR du 13/03/2009

15/04/2009 - Lu 1801 fois

# Compte rendu de la rencontre du GT Economie/Gestion du jeudi 13 mars 2009 à Rennes

Compte rendu de la rencontre à Rennes

Jeudi 13 mars 2009 (9h – 12h)

**Présents** : Pauline Tee Anderson (Perpignan), Siegrid Beck (Hertfordshire U.), Jean-Claude Bertin (Le Havre), Dianne Brothwell (Nice), Marc Eline (Paris 2), Mireille Hardy (Cherbourg), Philip Hindley (Paris 1), Jacqueline Percebois (Aix Marseille 1), Catherine Resche (Paris 2), Gail Taillefer (Toulouse 1), Michel Van der Yeught (Toulon), Séverine Wozniak (Grenoble 2).

**Excusées** : Catherine Coron (Paris 2), Anaig Fenby (Paris 2).

Thème retenu pour la rencontre : **Business clusters**

\*\*\*

**Michel Van Der Yeught** a entamé cette matinée d'échanges sur le sujet en proposant une introduction générale au sujet. Il a commencé par rappeler que les clusters ont existé très tôt (par exemple, sur le Ponte Vecchio avec les bijoutiers). Parmi les autres exemples passés ou présents : la City of London, Wall Street, Manchester/Liverpool, Hollywood, Detroit, Silicon Valley, mais également la Hollande pour ses fleurs.

On doit le concept sous-jacent, dont la dénomination était « industrial districts », à l'économiste Alfred Marshall (Cambridge), qui écrivit dans son ouvrage de 1890, *Principles of Economics* : « [...] great are the advantages which people following the same skilled trade get from near neighboring to one another... ». Un siècle plus tard, Michael Porter dans son ouvrage de 1990, *The Competitive Advantage of Nations*, a attiré l'attention sur les caractéristiques des clusters : accumulation d'experts, concentration de capitaux, concurrence et collaboration.

En France, en 2002, 60 projets différents ont été dénombrés. Les clusters les plus connus sont Sophia Antipolis, Toulouse (Airbus) et Grenoble (nanotechnologie ; high-tech). Ailleurs dans le monde, on peut citer l'Inde, Singapour et la Chine (ordinateurs portables, bicyclettes et motos). Certains économistes n'hésitent pas à être plus critiques et à accuser les clusters d'être trop spécialisés, ce qui peut mettre en danger une région si l'activité connaît un sérieux ralentissement, et, en dépit de leur nature concurrentielle, d'induire une certaine forme de protectionnisme.

Michel a constitué un dossier d'extraits d'articles qu'il distribue et qui pourrait servir de point de départ à un travail sur ce thème en cours :

- Document 1 : The location paradox (adapted from *BusinessWeek*, August 21st-18th, 2006, p. 109: [In praise of clusters](#). *The cluster model seems to resist technological progress*).
- Document 2 : Reassessing clusters (adapted from *The Economist*, October 13th, 2007, Special report on innovation p. 22, [The fading luster of clusters](#), *The Economist gives a long, hard look at business clusters*)
- Document 3 : In defense of clusters (*The Economist*, November 17th, 2007, p. 20-21, [Letter to the Editor: Michael Porter replies to The Economist](#), *The Harvard Professor and competitiveness guru defends the cluster concept.*)
- Document 4 : Development strategies (adapted from *BusinessWeek*, August 21st-28th, 2006, p. 116, [Looking Ahead to attract multinationals](#), *Anticipating on future trends is part of Singapore's competitive assets*)
- Document 5 : Beyond Silicon Valley (adapted from *Newsweek Special Edition / Issues 2008*, December 2007, p. 70-71, [Sometimes, being the best is counterproductive](#), *Niklas Zennström, Skype's founder, argues that successful entrepreneurs need a global view they do not always find in the United States*)
- Document 6 : Urban economic development (adapted from *BusinessWeek*, August 21st-28th, 2006, p. 115, [When governments make a difference](#), *Stockholm's success as a high-tech cluster depends a lot on the Swedish government's smart economic policies*)

**Catherine Resche** s'est intéressée plus particulièrement à la théorie. Elle précise qu'à la même époque où Porter, cité par Michel, a publié son ouvrage *The Competitive Advantage of Nations* (1990), **Paul Krugman** a attiré l'attention sur un secteur de la recherche en économie, *geographical economics*, dans son ouvrage de 1991, *Geography and Trade*. On rencontre aussi chez les géographes un intérêt certain pour *economic geography* ; dès lors, de nombreux programmes gouvernementaux se sont concentrés sur le développement de *clusters*.

Le terme *industry cluster*, dont les variantes sont *business cluster*, *competitive cluster*, ou encore *Porterian cluster*, a été introduit et popularisé par **Michael Porter**. Ce que Porter dénomme « clusters » a reçu différentes appellations de la part des économistes / géographes : 'industrial districts', 'new industrial spaces', 'regional industrial complexes', 'innovative milieux'. En vérité, la terminologie dépend surtout de la perspective théorique adoptée ou des intérêts divers de la recherche des uns et des autres. Il n'en reste pas moins que la théorie de Porter est devenue incontournable, probablement à cause de sa double expérience du monde de l'entreprise et de la politique publique. Il a fait partie de la *Commission on Industrial Competitiveness* sous Reagan ; il avait pour mission de définir exactement la compétitivité et d'identifier ses origines nationales et locales. La question que Porter pose dans son ouvrage de 1990 est de savoir pourquoi certains pays ont réussi à acquérir un avantage comparatif dans des industries particulières ou des secteurs particuliers. La réponse qu'il offre part de son concept de *cluster*, qu'il définit ainsi ; « A geographically proximate group of inter-connected companies and associated institutions in a particular field, linked by commonalities and complementarities » [1]. Pour Porter, la croissance importante de la productivité est le résultat de quatre facteurs qu'il articule comme les facettes d'un diamant. Son schéma, appelé *Porter's diamond* montre les interactions entre ces 4 facettes :

- Firm strategy, structure and rivalry
- Factor conditions
- Related and supporting industries
- Demand conditions.

C'est la nature des interactions entre ces 4 éléments qui détermine l'existence ou non d'un cluster pour un endroit donné.

Catherine précise qu'il existe des clusters dans tous les types d'activités, des produits manufacturés aux services, et qu'ils peuvent varier en taille et en rayon d'action. Il s'agit donc d'un concept élastique et vague, ce qui ne facilite pas l'identification précise de *clusters*.

Une grille en 4 points a été établie par des chercheurs en fonction :

- Du stade de développement : les clusters peuvent être considérés comme '*embryonic*', '*established*', ou '*mature*'
- De leur implantation : on parle alors de '*deep*', '*shallow*' ou '*unknown*' clusters
- De la dynamique de l'emploi : les adjectifs sont alors '*growing*', '*declining*' ou '*stable*'
- De leur influence géographique : '*regional*', '*national*', '*international*'.
- 

Il faut aussi préciser que les clusters ne sont pas réservés aux pays développés : il existe des « *cluster development programmes* (CDPs) » en relation avec la lutte contre la pauvreté. Enfin, des chercheurs sur le sujet ont établi les 4 distinctions suivantes à propos des clusters :

- Gulati (1997)[2], « modern » urban / « artisanal » rural clusters.
- Sandee (2002)[3], (Indonésie) : « dormant clusters » / « dynamic clusters ».
- Nadvi et Schmitz (1999)[4] : "incipient" clusters / "mature" clusters.
- Altenburg and Meyer-Stamer (1999)[5] : "survival" clusters / "advanced mass production" clusters / "clusters of transnational corporations".

**Séverine Wozniak** a décliné le thème en s'intéressant à des *clusters* autour du thème du sport (le surf). Elle a donné pour titre à sa contribution à nos travaux : « *Torquay, Bell's Beach and the surfing industry* ». Les documents qui lui ont servi de support sont les suivants :

- Bell's Beach / You tube <http://www.youtube.com/watch?v=QD1jDpBgPLQ>
- Skinner, James & Allen Edwards, 2008. "Cluster Theory and Competitive Advantage: the Torquay Surfing Experience", *International Journal of Sport Management and Marketing*, Vol. 3, 3 : 201- 220.  
[http://www98.griffith.edu.au/dspace/bitstream/10072/20872/1/51368\\_1.pdf](http://www98.griffith.edu.au/dspace/bitstream/10072/20872/1/51368_1.pdf)
- Rip Curl <http://www.ripcurl.com.au/?thebeginning>
- Quiksilver <http://www.quiksilver.com.lb>

Séverine précise que Bells Beach est l'endroit le plus connu des surfeurs. Torquay est ce que l'on appelle « *a strong cluster* ». Les « *factor conditions* » du schéma de Porter sont remplies : le contexte géographique est favorable (plages attirantes non seulement au plan local et national, mais aussi international) et l'environnement compétitif est assuré par la présence de la Surf City à Torquay, où sont regroupés tous les magasins liés au surf. Les consommateurs ont en commun une culture, un style de vie et des habitudes. Du côté de la demande, la diversification est assurée (snowboarding, skateboarding, etc.) et les marques sont largement connues, aidées par les « *concept stores* ». Il faut également noter que les deux grandes marques (Rip Curl et Quiksilver) ont pour cible non seulement les consommateurs sportifs spécialisés mais également les non surfeurs qui cherchent à s'identifier aux sportifs et à leur style de vie en adoptant leur façon de se vêtir. Séverine passe en revue l'historique des deux entreprises. Il faut savoir que les propriétaires de Rip Curl et de Quiksilver sont tous deux des surfeurs connus et reconnus et que les deux enseignes ont dépassé les frontières de l'Australie : Quiksilver est bien implantée en Europe et, si Rip Curl est encore basée en Australie, son siège social est aux Etats-Unis.

Séverine montre et commente un extrait de vidéo sur Bell's Beach qui pourrait être exploité en cours, en parallèle avec les autres documents, mais précise qu'elle ne les a pas encore testés avec un public d'étudiants.

**Philip Hindley** a testé en cours, avec des étudiants de L3 en comptabilité-gestion, une activité centrée sur deux Science Parks qui existent déjà : le Manchester Science Park et Aston Science Park à Birmingham. Il a souhaité exploiter la concurrence qui peut exister entre ces deux grandes villes pour envisager l'idée qu'elles s'efforcent toutes deux d'attirer le plus grand nombre de startups.

Il a divisé les étudiants en 8 groupes de 2 personnes. Deux groupes ont reçu des documents sur les deux *Science Parks* et ont été chargés de préparer une présentation de ces clusters aux autres. Pendant ce temps, les autres groupes devaient travailler sur des projets de startups en envisageant une liste des champs d'activités possibles, puis en établissant une liste de questions à poser aux représentants des deux villes.

Au cours de l'étape suivante, les représentants des deux villes ont présenté leur cluster, et une discussion s'est ensuivie avec les porteurs de projets de startups. A la fin du cours, ces derniers devaient choisir dans quel cluster ils souhaitaient s'implanter.

Philip, qui a filmé le débat, nous a montré une partie de ce document et il a l'intention de l'exploiter avec le groupe afin de revoir les erreurs commises.

Les documents préparatoires sur les *Science Parks* peuvent être consultés sur les sites suivants :

- Manchester Science Park :  
[http://www.manchestersciencepark.co.uk/index.php?options=com\\_content&view=article&id=101&Itemid=47](http://www.manchestersciencepark.co.uk/index.php?options=com_content&view=article&id=101&Itemid=47)
- Aston Science Park :  
<http://www.astonsciencepark.co.uk>

**Dianne Brothwell** a préparé un certain nombre de questions générales auxquelles des étudiants doivent être capables de répondre en faisant des recherches en salle multimédia pour aborder le thème : par exemple, « *What is the role of the European Cluster Observatory ? Where is it based ?* ».

D'autres questions visent à creuser le sujet et portent sur des vidéos que des étudiants doivent d'abord regarder avant d'en noter les points principaux : *The Key to Innovation*, produit par Europe Innova, donne des informations sur l'importance des *business clusters*.

[mms://webstream.ec.europa.eu/scic/entr/The\\_Key\\_to\\_Innovation](mms://webstream.ec.europa.eu/scic/entr/The_Key_to_Innovation)

Autre exercice possible : à partir du site de *The Institute for Strategy and Competitiveness*, qui fait partie de la *Harvard Business School* et qui contient les archives de projets dans la rubrique *Harvard Student Projects on Cluster Competitiveness*, on peut demander aux étudiants de sélectionner quelques projets et de les commenter. <http://www.isc.hbs.edu/econ-clusters.htm>

On peut également poser des questions aux étudiants sur les sources utilisées et les suggestions faites dans un rapport établi par *The Competitiveness Institute* (basé à Barcelone)

<http://www.competitiveness.org/article/articleview/1010>

Enfin, la vidéo de Michael Porter qui fait une présentation sur *Clusters, Innovation and Competitiveness*, dans le cadre d'un Congrès européen sur l'innovation et les clusters (5 janvier 2008) peut également s'avérer intéressante, mais elle dure 57 minutes.

\*\*\*

A l'issue de notre réunion, la candidature de Michel Van der Yeught a été proposée pour prendre la responsabilité du groupe de travail à la suite de Catherine Resche et les collègues présents se sont exprimés à la majorité absolue en faveur de cette candidature. Merci à Michel d'accepter de prendre le relais.

A toutes fins utiles, voici la liste des thèmes que nous avons encore en réserve :

- Non-human economic stakeholders (par exemple, les droits juridiques des animaux, les lieux privilégiés/protégés, les « générations futures » en tant qu'abstraction)
- Business and young consumers (under age consumers: a distinct market ?)
- Y workers (the Y generation)
- The grey economy
- Economic incentives (au plan social, fiscal etc.)
- Google Economics
- energy/options
- business and the regulatory environment
- International Financial Institutions (IFIs)
- zero growth downshifting and voluntary simplicity
- Ashoka and social entrepreneurs

Cette liste n'est évidemment pas exhaustive.

\*\*\* Notre **prochaine réunion** aura lieu à **Cherbourg**, à l'invitation de Mireille Hardy, le vendredi **4 septembre 2009** sur le thème **Game Theory**.

En espérant vous voir nombreux à Cherbourg, je remercie les participants à notre réunion sur *Clusters*. J'ai eu grand plaisir à travailler avec vous toutes et tous au cours de ces 7 années (et avec certains depuis le début de notre aventure) et j'entends bien continuer à le faire, bien évidemment.

Bien amicalement,

Catherine Resche

---

[1] Porter, M. E., 2000, "Location, Clusters and Company Strategy", in Clark, G. L., Feldman, M. P., and Gertler, M. S., (eds.), *The Oxford Handbook of Economic Geography*, Oxford University Press, Oxford, 253-274.

[2] Gulati, Mukesh (1997). "Industrial Clusters and SSI Development," *Management Review* 9(4),

[3] Sandee, H., 2002, "The Impact of the Crisis on Small-Scale Enterprises in Java, Findings from Selected Case Studies", in van Dijk and Sandee (eds.), *Innovation and Small Enterprises in the Third World*, Edward Elgar Press, Cheltenham.

[4] Nadvi, K. and Schmitz, H., 1999, "Clustering and Industrialisation: Special Issue", *World Development*, vol. 27, no. 9.

[5] Altenburg, T., and Meyer-Stamer, J., 1999, "How to Promote Clusters: Policy Experiences from Latin America", *World Development*, vol. 27, no. 9:1693-1714.

## CR du 05/09/2008

11/10/2008 - Lu 3129 fois

### Compte rendu de la rencontre du GT Economie/Gestion du vendredi 5 septembre 2008 à Toulon

Compte rendu de la rencontre à Toulon

Vendredi 5 septembre 2008 (9h – 17 heures)

[\(Téléchargez la version PDF\)](#)

**Présents** : Dianne Brothwell (Nice), Didier Colas (UFR Sciences et techniques, Toulon), invité en tant que collègue local, Marc Eline (Paris 2), Philip Hindley (Paris 1), Jacqueline Percebois (Aix Marseille 1), Marc Pilkington (Nice), Catherine Resche (Paris 2), Michel Van der Yeught (Toulon), Séverine Wozniak (Grenoble 2).

**Excusés** : Catherine Coron (Paris 2), Anaig Fenby (Paris 2), Mireille Hardy (Cherbourg), John Laxton (St Etienne), Gail Taillefer (Toulouse 1), Hélène Zumbihl (Nancy 2).

Thème retenu pour la rencontre : **Crisis management / Business failures**

La journée s'est organisée de manière consensuelle, et, par souci de respecter une certaine logique, l'ordre des interventions a été établi en partant de considérations générales le matin pour aller vers des approches et des applications plus particulières l'après-midi.

### **Considérations générales**

**Marc Eline** s'est intéressé aux crises du monde des entreprises, soulignant que, si l'analyse qui en est faite *ex post* est toujours excellente, la crise elle-même crée un effet de surprise quasi générale. Il a évoqué les différentes formes de crises, les défis que cela pose pour la gestion du risque.

A partir de sources telles que The Institute for Crisis Management et The UK Department of Business, il a pu relever trois caractéristiques dans la définition d'une crise : 1) *significant business disruption* 2) *beyond the scope of everyday business*, 3) *that threatens the operation, safety and reputation of an organisation*. Il a également évoqué les causes (force majeure, problèmes techniques, erreur humaine décision/indécision managériale).

Marc a fait référence à l'ouvrage « *Why smart executives fail* » de Sydney Finkelstein (Professeur à Dartmouth College, Tuck School of Business) et a distribué l'introduction au chapitre 3 (Learning from mistakes). Trois raisons majeures semblent résumer les raisons des échecs : 1) *brilliantly fulfilling wrong vision* 2) *avoiding facing reality* 3) *failing to act on vital information*.

En se livrant à un parallèle entre la façon dont la crise de Cuba de 1962 a été traitée, et la manière dont Perrier a mal géré sa crise aux USA en 1990, Marc a souligné que les politiques montrent parfois l'exemple aux managers. En effet, pour la crise de Cuba, le Président est monté en première ligne, a invité des critiques, a sollicité l'avis de tous les départements / ministères concernés, et a mis en place une *task force*. Dans le cas de Perrier, la réaction des dirigeants n'est intervenue qu'un mois après le début de la crise et la politique de communication a été très mal pensée.

En matière de gestion du risque, les défis sont l'identification, l'analyse, et la mise en place de plans : *contingency plans* ou *business continuity plans*. Le plan de contingence se prépare à froid et est focalisé sur un risque spécifique ; il donne lieu à l'élaboration de scénarios, d'hypothèses de base, de stratégies de sortie de crise (principes directeurs à suivre, indications qui vont conditionner la mise en oeuvre du plan : *trigger conditions* ou *triggers*). Le *business continuity plan* ne vise pas seulement à répondre à un problème, mais à assurer également à l'entreprise la capacité à poursuivre ses activités. Il fait appel à des consultants, est établi à l'aide de logiciels ; il demande la mise en place d'une équipe qui veillera à assurer la permanence des processus vitaux de l'entreprise ; pour ce faire, il faut identifier

les processus clés, et désigner des cadres responsables pour chaque volet clé ; il faut aussi simuler des crises pour vérifier que tout a été bien pensé. En cas de situation de catastrophe, on parle de *disaster recovery planning* : il s'agit de rétablir l'activité le plus rapidement possible.

Enfin, en envisageant le cas où une entreprise échouerait à se relever d'une crise, Marc a évoqué la sortie par le bas et les procédures telles que les deux principaux Chapters (11 & 13) du code des faillites US.

**Michel Van Der Yeught** a fait l'historique des différentes crises financières, depuis la première crise de 1792 : pour financer la nouvelle République, Alexander Hamilton avait lancé des emprunts par émission de Bons du Trésor (à Philadelphie, Boston et New York). Pour la première fois, les gens pouvaient spéculer et lorsque le crash intervient en 1792, c'est la consternation. Hamilton réagit en injectant des liquidités depuis Philadelphie et en octobre, la crise disparaît.

Pendant le 19<sup>e</sup> siècle les crises se multiplient (1837, 1857, 1873, 1893). La spéculation liée aux mines, au télégraphe, aux chemins de fer entraîne toujours une crise bancaire, une crise de liquidités. Il n'y a toujours pas de banque centrale, donc pas de « *lender of last resort* ». L'évolution de l'économie est donc accidentée, marquée par des crises et des problèmes de liquidités.

En 1907, intervient une crise majeure. Un seul homme, John Pierpont Morgan réunit 25 millions de dollars pour sauver le marché, en faisant jouer ses relations, mais il est impensable que la santé économique d'un pays moderne repose sur les épaules d'un seul homme. En 1913, la Réserve Fédérale est donc créée, mais elle suscite l'animosité des américains. 1929 est une bulle spéculative classique, avec un *bull market* entre 1924 et 1926 qui contribue à nourrir la bulle. La Fed de NY menace de priver les spéculateurs de prêts à court terme (destinés à spéculer). La bulle continue à enfler et éclate : c'est la dépression.

Plus près de nous, on peut citer plusieurs crises :

En 1987 : dès le crash, Greenspan inonde le marché de liquidités et le marché repart, récupérant rapidement. Depuis cette époque, l'idée s'est installée que les autorités ne laisseraient pas tomber les pays en récession.

En 1998, un grand *hedge fund* LTCM (*Long Term Capital Management*) s'effondre. Puis ce fut la bulle internet en 2000, et enfin la crise des *subprime*, qui n'est pas encore terminée. Bernanke s'attache à sauver les banques les unes après les autres (Bear Stearns, par exemple). On a tous entendu parler récemment de Freddie Mac et de Fanny Mae. On peut dire que l'on assiste à une privatisation des profits mais à une socialisation des pertes.

Il serait intéressant, selon Michel, de mesurer l'empreinte écologique d'une bulle spéculative (en termes de milliards de tonnes de pétrole, d'énergie dépensée, de misère sociale).

**Jacqueline Percebois** distribue les textes suivants, qui portent sur des crises dues à des dommages causés à l'environnement par des entreprises, et qui se prêtent à une analyse de discours et de genre, analyse précédée de quelques rappels théoriques utiles (Z.Harris, T. Van Dijk, P. Charaudeau et D. Maingueneau) :

The Bhopal disaster <<http://www.stanford.edu/group/amnesty/Bhopal.htm>>

Crisis management, Economist.com (18 août 2008)

Exxon's Oil Spill <<http://iml.jou.ufl.edu/projects/spring01/Hoque/Exxon.html>>

Exxon agrees to pay out 75 percent of Valdez damages (27 août 2008, 2:25pm EDT, Thomson Reuters)

Exxon va verser 75% des dommages punitifs pour l'Exxon Valdez (27 août 2008, 12h05, Reuters)

Il est particulièrement intéressant de noter que les deux dernières références portent mention de l'heure de mise en ligne des textes, dont l'évolution peut ainsi être mesurée, ce qui souligne l'importance d'une communication bien gérée. La comparaison entre le texte en anglais et le texte en français est particulièrement exploitable pour un public d'étudiants en traduction.

**Catherine Resche** a organisé sa présentation en trois points, en évitant de reprendre les aspects évoqués par les intervenants précédents :

1. une présentation des différents types de crises dans les entreprises, avec un schéma à l'appui qu'elle a commenté, en évoquant leurs causes et en donnant des exemples de crises. Elle ajoute à la liste le risque de crise liée au terrorisme.

2. la gestion du risque et les attitudes possibles face au risque

3. les plans de contingence (exemple de Morgan Stanley qui n'a perdu que 6 employés sur 3700 présents dans les tours jumelles le 11 septembre) et les tâches du 'crisis manager'.

À partir des sources suivantes, elle a recensé les termes incontournables pour évoquer le sujet :

<<http://www.tutor2u.net/business/strategy>>

<<http://www.tutor2u.net/business/strategy/crisis-management-risk-management.html>>

Hindle Tim, *Guide to Management Ideas*, 2003, The Economist, p. 49-51.

Communication plan is the key in a corporate crisis (Washington University in Saint Louis) <<http://news-info.wustl.edu/news/page/normal/4352.html>>

Bausch & Lomb: Crisis Management 101, *BusinessWeek*, April 17, 2006

Leadership on 9/11: Morgan Stanley's Challenge (Harvard Business School, December 17, 2001

Can't Run, Can't Hide: New Rules of Engagement for Crisis Management, Knowledge@Wharton, September 19, 2007.

Flexibility in the Face of Disaster: Managing the Risk of Supply Chain Disruption, Knowledge@Wharton, September 06, 2006.

Enfin, elle a rendu compte d'un ouvrage qu'elle a lu, et souhaité souligner un parallèle possible entre la stratégie militaire et la stratégie mise en œuvre pour faire face à des crises liées à la concurrence dans le monde des entreprises.

Source : Santamaria, J. A., Martino, V. & E. K. Clemons, *The Marine Corps Way. Using Maneuver Warfare to Lead a Winning Organization*, 2004, McGrawHill.

## **Applications pratiques**

**Dianne Brothwell** nous a présenté un certain nombre de documents et a envisagé la façon dont elle les utiliserait avec ses étudiants. Il s'agissait des documents suivants :

- " *Business Failures Rocket*" : il s'agit d'un article de Catherine Murray pour Director of Finance Online <<http://www.dofonline.co.uk>>

- un reportage sur les entrepreneurs dur le site de VOANews en deux parties : 1 *Entrepreneurs Bring Change to World*. 2. *Entrepreneurs Share Courage*; Elle rappelle que le script est également disponible. <<http://www.voanews.com/english/entrepreneurs.cf>>

- une vidéo facile à comprendre au sujet du 'Credit Crunch' et un petit test sur le vocabulaire des marchés immobiliers <<http://www.bbc.co.uk/worldservice/learningenglish>>

- un reportage sur le site de la BBC en date du 13 août 2008, qui porte sur le thème *Global Credit Crunch*. Il couvre de nombreux aspects de la crise et comprend 3 vidéos excellentes : 1) *Credit Crunch Explained* Hugh Pym (6 août 2008 ; durée : 2minutes) ; 2) *Estate agent counts cost of crunch* (5 août 2008 ;

durée : 3 minutes 8, pour des étudiants plus avancés) ; 3) *Trader's View of the Credit Crunch*, (4 août 2008 ; durée : 6 minutes 10). <<http://www.bbc.co.uk/specialreports>>

- Pour avoir une idée générale de la situation, on peut se reporter à l'article *Credit Crunch has wiped £1m a minute from wealth* (The Independent, 11 août 2008)

- Pour prendre connaissance d'une conséquence positive de la crise du crédit : *Charity Shops beating the crunch* (BBC News 1er septembre 2008)

- Avec des étudiants avancés, un article qui fournit des explications et donne la parole à 10 personnalités qui commentent la crise du crédit : *Credit crunch one year on* (The Independent, 5 août 2008) <<http://www.independent.co.uk/news/business/analysis-and-features/credit-crunch-one-year-on>>

- Un article *Economist Stiglitz blames crunch on 'flawed' City bonuses system* (The Independent, 24 mars 2008); Gillian Tett avait déjà mentionné ce point dans son article *Anthropology that explains varying banking behaviours* (The Financial Times, 18 janvier 2008).

- On peut aussi se reporter à *Director of Finance online* qui offre un document spécial sur *Beating the Downturn* (4 août)

**Marc Eline** a rendu compte d'un jeu de rôle qu'il fait pratiquer à ses étudiants (de L3 à M2), centré sur la gestion de crise et qui est un bon prétexte à une pratique d'expression et d'interaction « en contexte ». Cette activité demande au préalable une séance de formation au débat (conduite d'une réunion, expression de l'accord et du désaccord, techniques de négociation).

Il s'agit de « mettre en scène » une réunion de l'*Executive committee* d'une entreprise. (en réservant une salle de réunion de l'Université à cet effet et en demandant aux étudiants de s'habiller en conséquence). Cette activité est difficile à pratiquer avec plus de 16 étudiants.

Une liste des membres de l'entreprise est établie et les rôles sont distribués (CEO, CFO, senior VP manufacturing, senior VP marketing, VP/PR, VP/HR, responsable de la stratégie, senior advisor to the CEO, managing director USA/ Europe / Asia, Chief economist, etc. ). Des fiches sont distribuées, qui contiennent des informations communes à tous (profitabilité, cours de bourses, etc.) et une partie « your views » qui va correspondre à la vision de l'étudiant, dans le rôle qui est le sien, sur la situation.

Si l'on prend comme situation type le marché de vente de cookies, le US manager peut avoir à évoquer un problème particulier à sa zone ; le manager de l'Asie peut penser que les problèmes des USA sont liés à l'incapacité du manager US et qu'il serait peut-être mieux placé lui-même pour les résoudre ; le but est de créer des antagonismes (problèmes de cours de change, de management du personnel dans telle ou telle zone, etc.).

Il faut établir un ordre du jour des problèmes à traiter (par pays, en fonction de la crise, envisager une stratégie de diversification, en termes, par exemple de *organic cookies*), gérer les questions de communication avec la presse, le public.

L'activité dure entre 1h et 1h30.

**Philip Hindley** nous a proposé des documents de synthèse qu'il a préparés à partir de sources réunies à propos de diverses crises ayant affecté des entreprises. Chaque document commence par un descriptif de l'entreprise, puis se poursuit par un récit de la crise et propose enfin un plan pour répondre à la crise. La classe type est divisée en 4 groupes et le plan d'action concernant le problème à traiter par un groupe donné n'est pas distribué à ce groupe. Les membres de chaque groupe décident de l'action à mettre en œuvre pour faire face à la crise et chaque groupe va exposer le problème qu'il a à traiter et le plan d'action qu'il préconise. Les autres groupes ont connaissance du plan d'action qui a réellement été mis en œuvre par l'entreprise en question et peuvent ainsi comparer ce qu'ils peuvent lire avec ce qu'ils entendent. Ceci donne lieu à un débat. D'autres activités sont possibles : on peut imaginer de demander aux étudiants de rédiger la « une de presse », un article court, une lettre pour porter plainte, une lettre d'excuses de la part de l'entreprise, etc.

Exemples de crises en entreprises et sources :

### 1) Du cyanure introduit dans des comprimés analgésiques fabriqués par Johnson & Johnson.

- (Johnson & Johnson. [Online] August 2008). <<http://www.jni.com/connect/about-jni/?flash=true>>.
- Mallenbaker.net. "Corporate social responsibility news and resources". [Online] August 2008. <<http://www.mallenbaker.net/csr/CSRfiles/crisis02.html>>.
- Wikipedia. "Crisis management". [Online] August 2008. <[http://en.wikipedia.org/wiki/Crisis\\_management](http://en.wikipedia.org/wiki/Crisis_management)>.

### 2) Le jus de pommes de Odwalla Foods contaminé par une bactérie.

- Indeed one search all jobs. "Company information". [Online] August 2008. <<http://www.indeed.com/cmp/Odwalla>>.
- Mallenbaker.net. "Corporate social responsibility news and resources." [Online] August 2008. <<http://www.mallenbaker.net/csr/CSRfiles/crisis05.html>>.
- Odwalla company site. [Online] August 2008. <<http://www.odwalla.com/>>.

### 3) Des aimants mal fixés dans des jouets de Mattel (et qui risquent d'être avalés par les enfants).

- Yahoo finance. [Online] August 2008. <<http://finance.yahoo.com/q/pr?s=mat>>.
- Wikipedia. "Crisis management". [Online] August 2008. <[http://en.wikipedia.org/wiki/Crisis\\_management](http://en.wikipedia.org/wiki/Crisis_management)>.

### 4) Des accidents de voiture liés à des pneus défectueux fabriqués par Ford & Firestone.

- [Careerbuilder.com](http://www.careerbuilder.com). [Online] August 2008.
- Knowledge @ Emory. [Online] August 2008. "Firestone's Second Big Tire Blowout". <<http://knowledge.emory.edu/article.cfm?articleid=232>>.
- Wikipedia. "Crisis management". [Online] August 2008. <[http://en.wikipedia.org/wiki/Crisis\\_management#Crisis\\_management\\_success\\_stories](http://en.wikipedia.org/wiki/Crisis_management#Crisis_management_success_stories)>.

### 5) Une marée noire provoquée par le naufrage d'un navire pétrolier d'Exxon.

- Exxon web site. [Online] August 2008. <[http://www.exxonmobil.com/Corporate/about\\_who.aspx](http://www.exxonmobil.com/Corporate/about_who.aspx)>.
- Mallenbaker.net. "Corporate social responsibility news and resources." [Online] August 2008. <<http://www.mallenbaker.net/csr/CSRfiles/crisis03.html>>.
- Wikipedia. "Crisis management". [Online] August 2008. <[http://en.wikipedia.org/wiki/Crisis\\_management](http://en.wikipedia.org/wiki/Crisis_management)>.

### 6) Des produits laitiers de Snow Milk Products contaminés par une bactérie.

- Mallenbaker.net. "Corporate social responsibility news and resources". [Online] August 2008. <<http://www.mallenbaker.net/csr/CSRfiles/crisis04.html>>.
- Snow Brand Milk Products Co. Ltd. [Online] August 2008. <[http://www.iapancorp.net/Company\\_Show.asp?compid=1896](http://www.iapancorp.net/Company_Show.asp?compid=1896)>.

**Séverine Wozniak** a travaillé à partir d'une vidéo à propos du troisième livre d'une journaliste canadienne anglophone, Naomi Klein (*The Shock Doctrine: The Rise of Disaster Capitalism* <<http://www.shockdoctrine.com>>). Séverine a utilisé cette vidéo en cours avec les étudiants de l'école doctorale d'économie (<<http://fr.youtube.com/watch?v=kieyifZDUIC>>).

Elle nous a également distribué un article du *Guardian* (8 septembre 2007) qui donne un extrait du livre de N. Klein. L'auteur y dénonce l'idée que « free markets thrive on freedom », idée qu'elle considère comme un mensonge ; elle souligne que Milton Friedman conseillait aux responsables politiques de faire passer en force des réformes douloureuses juste après une crise majeure et avant que les citoyens ne reprennent leurs esprits, ce qu'il appelait un « traitement de choc économique ». Klein cherche à dénoncer les différentes gestions de crises qui ont suivi ce principe. Entre autres exemples, elle critique beaucoup la gestion de Katrina.

**Marc Pilkington** a présenté une vidéo de 5 ou 6 minutes extraite d'un film qui a obtenu le prix du meilleur film universitaire. En 1973, 3 brillants économistes Fischer Black, Myrton Scholes, and Robert Merton mettent au point une

formule censée révolutionner le monde de la finance moderne en permettant de déterminer le prix d'une *call option* à tout moment. Merton et Scholes reçurent le Prix Nobel d'économie en 1997 (Black mourut avant que le prix ne soit attribué). En 1993, Scholes et Merton, ainsi que John Meriwether, trader réputé chez Salomon Brothers et 13 autres partenaires lancent un nouveau « *hedge fund* » (fonds spéculatif) *Long Term Capital Management*, qui promet de rapporter de très larges bénéfices en ayant recours à des modèles mathématiques sophistiqués. Ce fut le cas au départ, jusqu'à ce que les belles théories ne s'effondrent en même temps que la réalité. La crise de LTCM a failli mettre en péril les marchés dans le monde entier.

Le site youtube (taper « youtube ; trillion dollar bet ») permet d'accéder à l'extrait. On peut aussi simplement entrer sous google « trillion dollar bet ; nova » et accéder facilement au site ; on peut aussi y trouver le script du film, etc. Cet extrait permet de revoir le principe des options, de préciser que les hedge funds sont des « *misnomers* » et d'étudier l'histoire de la formule, de la crise de LTCM ; Sur le site <[www.pbs.org/wgbh/nova/stockmarket](http://www.pbs.org/wgbh/nova/stockmarket)>, on peut trouver les informations suivantes :

- *The Formula That Shook the World*: One economist has likened the impact of the discovery of the Black-Scholes Formula to that of the discovery of the structure of DNA. Delve into the inner workings of the formula - if you dare.

- *Impact of Online Trading*: Here, a columnist for The Street.com, an online investment and financial news publication, takes a sidelong glance at this exploding phenomenon.

- *A Trader's Lexicon*: You probably know the difference between a bull and a bear market. But what about the difference between a call and a put? A trend line and a trend break? Whisper numbers and whipsaws? Get the answers in our online glossary.

- *Play a Virtual Market (Hot Science)*: Here we give you a virtual fortune and several leading stocks to spend it on. Caution: These stocks may be volatile.

On trouve aussi des graphiques que l'on peut faire commenter aux étudiants.

Avant de lever la séance vers 17 heures, la question du thème de notre prochaine rencontre a été évoquée. Nous avons en réserve un certain nombre de sujets :

- Non-human economic stakeholders (par exemple, les droits juridiques des animaux, les lieux privilégiés/ protégés, les « générations futures » en tant qu'abstraction)

- Business and young consumers (under age consumers: a distinct market ?)

- Y workers (the Y generation)

- The grey economy

- Economic incentives (au plan social, fiscal etc.)

- Google Economics

- energy/options

- business and the regulatory environment

- International Financial Institutions (IFIs)

- Zero growth downshifting and voluntary simplicity

- Ashoka and social entrepreneurs

D'autres suggestions ont été faites :

- The rise of vital non-tradable goods and the future of business
- Non-market economies
- Business clusters

A chacun de se manifester rapidement pour signaler son sujet préféré afin que nous puissions définitivement arrêter le thème de notre prochaine réunion.

\*\*\* Notre **prochaine réunion** aura lieu à **Rennes** le jeudi 12 à 9 heures, dans le cadre du XXX<sup>e</sup> Colloque du GERAS (du 12 au 14 mars 2009).

Merci à Michel qui a organisé cette rencontre à Toulon avec beaucoup de générosité et d'efficacité, pour le plaisir de tous. Nous avons déjà pu apprécier son accueil chaleureux en septembre 2003. Le déjeuner a été l'occasion d'une pause agréable dans une journée bien remplie et particulièrement enrichissante.

En espérant vous voir nombreux à Rennes.

Bien amicalement,

Catherine Resche

## CR du 13/03/2008

20/03/2008 - Lu 2251 fois

### Compte rendu de la séance de travail du GT Economie/Gestion du jeudi 13 mars 2008 à Orléans

**Jeudi 13 mars 2008 (9h – 11h45)**

**Présents :** Marjorie Antoni (IUT Nancy 2), Jean-Claude Bertin (Le Havre), Dianne Brothwell (Nice), Catherine Coron (Paris 2), Marc Eline (Paris 2), Mireille Hardy (Cherbourg), John Humbley (Paris 7), Jacqueline Percebois (Aix Marseille 1), Catherine Resche (Paris 2), Michel Van der Yeught (Toulon), Séverine Wozniak (Grenoble 2).

Elsa Liebenberg (Nice) et Rosalind Greenstein (Paris 1) nous ont rejoints à l'issue de leur réunion dans le cadre du GT anglais juridique.

**Excusés :** Anaig Fenby (Paris 2), Philip Hindley (Paris 1), Gail Taillefer (Toulouse 1), Hélène Zumbihl (Nancy 2).

Thème retenu pour la rencontre : **Outsourcing/Offshoring**

Pour la première fois, une seule tranche horaire avait été prévue (le jeudi matin), alors que les précédents colloques ménageaient une séance « portes ouvertes » qui nous permettait de terminer nos travaux le cas échéant. Les réunions de septembre, deux fois plus longues, permettent sans aucun doute de mieux creuser un thème et d'apporter des éclairages multiples. En outre, il est difficile, voire impossible, pour certains collègues, notamment PRAG, de s'absenter pour plusieurs journées, à cause de la pénurie de salles et de créneaux possibles pour remplacer les cours qui devraient être annulés.

\*\*\*

**Séverine Wozniak** a présenté une courte vidéo, *The Simpsons – India outsourcing*, en guise d'introduction, puisque ce document peut servir de point de départ à une discussion à partir de tous les clichés illustrés par cet extrait.

Il va de soi que ce document, présenté à des étudiants de M1 est enrichi par d'autres sources, comme, par exemple, un article du *New York Times* « *India's Edge Goes Beyond outsourcing* » (4 avril 2007), qui souligne que les tâches externalisées vers des pays où la main d'œuvre est bon marché ont évolué ; ce sont maintenant des domaines de plus en plus spécialisés qui sont concernés et les « cols blancs » étrangers sont de mieux en mieux formés à assumer ces nouvelles responsabilités.

Une discussion s'ensuit sur le choix de présenter en premier lieu la vidéo « ludique », pour passer ensuite aux sources plus traditionnelles. Il n'y a pas de norme en la matière : le public visé, mais aussi la personnalité de l'enseignant influenceront sans doute sur le choix opéré.

**Dianne Brothwell** a choisi pour public cible un groupe faible en L3 d'économie et décrit une session en laboratoire sur le thème. Cette séance commence par une discussion des termes « *outsourcing* » et « *offshoring* ».

Dans un deuxième temps, les étudiants écoutent un rapport sur la Chine, qui est en réalité une vidéo détournée en exercice audio : **China: Offshoring innovation** (2 mins 16) (Paul Maidment Forbes.com Video Network 2007).

Les étudiants sont censés répondre à des questions de compréhension à partir de l'enregistrement qu'ils ont écouté. Il leur est ensuite demandé de donner des exemples pour illustrer « *outsourcing* » et « *offshoring* », puis de répondre à des questions plus larges sur le sujet (*Would you like to work in China? Why or why not? In what ways is your country concerned with offshoring?*). Enfin une vidéo de 3 minutes leur est présentée sur le thème **Burger King Outsourcing**

Nous avons pu voir cette vidéo qui présente des situations de plus en plus caricaturales illustrant les problèmes que l'on pourrait rencontrer quand on va simplement commander un repas chez Burger King depuis sa voiture : impossibilité de faire comprendre ce que l'on commande parce que le micro est relié à un call center, etc.

Dianne avait également relevé la vidéo sur les Simpsons, ainsi qu'une vidéo qui permet un travail intéressant sur les différents accents : **ADG We're just a continent away** <<http://www.yahoo.com/watch//576524/2838312>> (Dane) ou <[mindcaster\\_outsourcing890.fly](http://mindcaster_outsourcing890.fly)> ou <[blip.tv](http://blip.tv)>.

Enfin, Dianne a relevé pour nous quelques articles dont les titres à eux seuls illustrent l'évolution actuelle :

- The Coming Death of Indian Outsourcing (Forbes.com, 29 février 2008)
- India outsources outsourcing (The Guardian, 13 octobre 2007)
- Outsourcing Works, So India is exporting Jobs (NYT, 25 septembre 2007)

Elle nous signale également les sources suivantes :

- India faces battle for outsourcing, Mark Kobayashi-Hillary, Director of the UK National Outsourcing Association, BBC News, 17 août 2007.
- World sourcing replaces outsourcing, William J. Amelio, CEO Lenovo, BBC News, 10 décembre 2007.
- US Lawyer Finds Medical Experts in India, VOA news, 12 juillet 2007.
- The Outsourcerer, TutorVista online tuition service, The Economist, 23 juin 2007.
- Outsourcing - External Affairs, The Economist, 26 juillet 2007.

**Michel Van Der Yeught** a abordé notre thème par le biais d'un long article tiré de BusinessWeek (18 juin 2007, pp. 29 à 34) : **The Real Cost of Offshoring**. L'article tend à montrer que si les chiffres régulièrement publiés tendent à montrer que les délocalisations ne nuisent pas à l'économie américaine, les statistiques ne donnent pas une image de la réalité. En dépit de l'idéologie habituelle fondée sur la théorie de l'avantage comparatif de David Ricardo, il ne semble pas qu'externaliser la production dans des pays où les coûts de production sont moindres puisse automatiquement être un bien pour tous. En réalité, la tendance à externaliser de plus en plus d'activités fausse le calcul du PIB (*Phantom GDP*). L'hostilité sociale et syndicale qui se manifeste à l'encontre de politiques de délocalisation trouve un écho dans les faits : les délocalisations se soldent par la faiblesse des revenus des ouvriers US (*the working poor*). Ce *Phantom GDP* est particulièrement préoccupant si l'on considère que la politique monétaire menée par la Réserve fédérale s'appuie sur des statistiques sur la productivité qui sont faussées : comment apprécier la politique à mener si l'on ne dispose pas de chiffres fiables concernant la croissance sur le long terme, ou la compétitivité des entreprises ?

C. Resche rappelle l'existence d'une fiction (*The Choice*, par Russell Roberts, Prentice Hall, 2001) qui permet de comparer et discuter ce que serait une Amérique refermée sur elle-même par opposition à une Amérique ouverte au commerce international. Il s'agit de ce qu'elle a baptisé il y a quelques années une « Fiction économique didactique (FED) », écrite par un professeur d'économie pour faire passer en douceur la théorie ; le sous-titre est « *A Fable of Free Trade and Protectionism* ». Cette fiction est précisément fondée sur l'avantage comparatif de Ricardo qui joue un rôle dans le livre.

Catherine Resche s'est intéressée à la néologie en marche à partir des bases « *sourcing* » et *shoring* ». Elle a d'abord passé en revue les différentes étapes de l'externalisation des tâches, depuis les tâches les moins spécialisées jusqu'à des activités qui demandent actuellement des compétences pointues dans le domaine de la banque et de la finance, de la médecine, de la gestion des entreprises.

On externalise maintenant la gestion informatique ou « l'infogérance » : **Information Technology Outsourcing (ITO)**, la gestion des ressources humaines : **Human Resources Outsourcing (HRO)**, le « processus métier » : **Business Process Outsourcing (BPO)**, de même que des services qui demandent des connaissances de plus en plus pointues : **Knowledge Process Outsourcing (KPO)**. On voit apparaître le terme **Business Transformation Outsourcing (BTO)**, qui traduit l'idée d'associer des prestataires de services à la transformation d'une entreprise, pour la rendre plus flexible et dynamique.

La liste des néologismes s'enrichit de jour en jour, que ce soit à partir de la base « *sourcing* » ou « *shoring* ». On citera dans le désordre **multishoring/multisourcing, bestshoring** ou **rightshoring, twoshoring, nearshoring, inshoring/inso-urcing**, en ajoutant **backshoring**, oublié sur la liste distribuée. Définitions et termes en contexte accompagnaient ces néologismes. On notera aussi : l'adjectif **offshorable**.

Certains sites en ligne témoignent des échanges entre traducteurs pour trouver les traductions appropriées à ces termes en français.

Quelques références de textes ont été indiquées :

[The little Start-Up That Could : A Conversation with Raman Roy, Father of Indian BPO](#) , June 04, 2003

[Reversal of Fortune :How Will Indian IT and BPO Firms Cope with a Global Slowdown ?](#) , January 24,2008

Getting More Out Of Offshoring The Finance Function ( + podcast) (April 2007)

Bottom to Best: Outsourcing operations now look for quality, not just cheap labor. The race has changed. And guess who's leading the pack? (*Newsweek International*, Sept. 10, 2007)

\*\*\*

A l'issue de notre matinée, nous avons réfléchi au prochain thème, en rappelant les thèmes que nous avions en réserve :

- Non-human economic stakeholders (par exemple, les droits juridiques des animaux, les lieux privilégiés/ protégés, les « générations futures » en tant qu'abstraction)
- Business and young consumers (under age consumers: a distinct market ?)
- Y workers (the Y generation)
- The grey economy
- Economic incentives (au plan social, fiscal etc.)
- Google Economics

D'autres suggestions ont été faites :

- crisis management / business failures
- energy/options
- business and the regulatory environment
- International Financial Institutions (IFIs)
- zero growth downshifting and voluntary simplicity
- Ashoka and social entrepreneurs

Nous avons désormais une liste de thèmes possibles dans laquelle nous pourrons piocher à l'avenir.

\*\*\* Notre **prochaine réunion** aura lieu à **Toulon**, où Michel Van Der Yeught s'est proposé de nous accueillir, le vendredi **5 septembre 2008** sur le thème ***Crisis management and Business Failures***

En espérant vous voir nombreux à Toulon, je remercie les participants à notre réunion sur Outsourcing/offshoring

Bien amicalement,

Catherine Resche

**R du 07/09/2007**

09/09/2007 - Lu 2256 fois

## *Compte rendu de la journée de travail à Grenoble : vendredi 7 septembre 2007*

**Présents** : Dianne Brothwell (Nice), Catherine Coron (Paris 2), Anaig Fenby (Paris 2), Philip Hindley (Paris 1), Shaeda Isani et Christian Leblond (Grenoble III), tous deux invités en tant que collègues locaux, Jacqueline Percebois (Aix Marseille 1), Catherine Resche (Paris 2), Michel Van der Yeught (Toulon), Séverine Wozniak (Grenoble 2).

**Excusés** : Bernard Cotnoir (Nice), Marc Eline (Paris 2), Mireille Hardy (Cherbourg), Marc Pilkington (Nice), Gail Taillefer (Toulouse 1), Hélène Zumbihl (Nancy 2).

Thème retenu pour la rencontre : **Corporate Social Responsibility / Responsabilité sociale des entreprises**

Pour lancer notre journée, Séverine Wozniak, qui nous recevait, avait convié le Directeur de l'UFR Economie, Stratégies, Entreprise (ESE). Monsieur Michel Rocca, à nous rejoindre. Ce dernier s'est montré très intéressé par le sujet de notre rencontre et les thèmes abordés par le passé car ils lui ont semblé bien correspondre aux besoins des étudiants.

La journée s'est ensuite organisée de manière consensuelle, et, par souci de respecter une certaine logique, l'ordre des interventions a été établi en partant de considérations générales pour aller vers des approches plus particulières et des applications didactiques : du général au particulier.

\*\*\*

**Catherine Resche**, en guise d'introduction au thème, a abordé le discours des grandes entreprises sur leur responsabilité sociale, en s'attachant aux entreprises reconnues et « couronnées » par deux indices éthiques connus, le FTSE UK 50 et le DJIA US 50. Après avoir rappelé les caractéristiques de ces deux indices, elle a expliqué la façon dont elle a étudié les sites en ligne de ces entreprises (rubriques principales et sous rubriques) pour établir des recoupements quant aux notions clés mises en avant, afin de dresser une sorte de carte notionnelle du domaine. Elle a souhaité s'intéresser à l'implicite dans le discours de ces entreprises, au niveau des dénominations des notions, puis au niveau du discours des dirigeants dans leurs introductions aux rapports annuels sur la R(S)E ; elle a souligné qu'un certain flou existe au niveau des termes phares et de leurs définitions (*Corporate Social Responsibility, Corporate Responsibility, Corporate Sustainability, Corporate Citizenship*). Si l'implicite se situe au niveau des présupposés et des connotations en ce qui concerne les termes, c'est sous la forme « d'implicatures » qu'il peut être décelé dans le discours. On retiendra que la RSE dans le discours des entreprises peut prêter à confusion entre RSE volontaire et RSE imposée et que la notion de responsabilité peut avoir un sens « négatif » (sens juridique, qui sous-entend une recherche de culpabilité) et un sens positif, (on rend des comptes de manière spontanée par rapport aux actions que l'on a choisi de s'imposer). Le discours des entreprises s'avère être un discours de légitimation qui fait autant appel à la raison qu'à l'émotion. Les entreprises semblent offrir l'image d'un capitalisme et d'une économie de marché à visage humain ; sont-elles les « nouveaux héros » d'un monde nouveau en acceptant de prendre en charge une partie des grands défis mondiaux ?

**Séverine Wozniak** a présenté un extrait du documentaire *A Decent Factory* qu'elle utilise avec ses étudiants en « expertise socio-économique et conduite de changement organisationnel ». Ces étudiants ont un module d'anglais de 18 heures en 3 jours consécutifs. Avant de travailler sur ce documentaire, elle introduit le sujet et la notion de CSR, en leur distribuant des documents (par exemple : « [Corporate social responsibility : A business contribution to sustainable development](#) »

Le documentaire peut être téléchargé [en cliquant ici](#).

Le site ci-dessus résume bien comme suit les problèmes évoqués, qui ont enrichi notre thème en posant la question de la RSE liée à la délocalisation :

Faire des bénéfiques ou rester moral ? La question est d'autant plus critique pour une société comme Nokia lorsqu'elle déplace sa production en Chine, là où la main d'œuvre est bon marché. Son « spécialiste en civilité » visite alors l'usine chinoise pour voir comment est organisé leur fournisseur et surtout pour essayer de remédier aux conséquences de la délocalisation : corruption, droits de l'homme bafoués, hygiène et logement négligés. Mais qu'est-ce qu'une entreprise comme il faut ? Si les multinationales essaient depuis peu de se doter d'une nouvelle image éthique, la question de la responsabilité sociale étendue aux sous-traitants reste l'un des grands défis de la mondialisation.

Indéniablement, ce documentaire peut être abordé de manière variée avec des étudiants, surtout lorsque leurs heures sont regroupées sur 3 jours. Séverine envisage de créer des « jeux de rôle » à partir des situations évoquées et des problèmes soulevés dans ce documentaire.

**Dianne Brothwell** a monté un projet de séances en salle multimédia sur le thème de notre journée. Elle n'a pas encore l'expérience du travail en salle multimédia, mais souhaiterait faire profiter ses étudiants des possibilités offertes par un travail en salle multimédia. Elle a donc présenté son projet pour susciter une discussion et les échanges qui ont eu lieu ont été enrichissants.

Les exercices prévus portent sur des questions sur l'idée que les étudiants se font de la CSR, puis les engagent à aller chercher en ligne des définitions ou explications de la CSR. Les étudiants doivent ensuite choisir une ou deux entreprises et consulter leurs sites, pour déterminer sous quelle rubrique ils peuvent trouver des informations sur le thème et quels aspects de la CSR sont mis en avant par telle ou telle entreprise. Il s'agit ensuite de vérifier s'il existe un rapport officiel spécifique sur la CSR, pour passer à une phase de synthèse et de commentaire personnel sur la

position de l'entreprise sur cette question. On peut aussi demander aux étudiants de comparer des entreprises et de décider laquelle ils préfèrent en justifiant leur choix. Bien évidemment, des lectures complémentaires sont demandées, et des enregistrements sont proposés. Enfin, des tâches écrites et orales peuvent s'ajouter au projet, de manière à faire travailler les 5 compétences.

Références de vidéos et d'enregistrements : < <http://www.tesco.com> > (cliquer sur investor centre : video interview with the CEO) ; VOA « [Doing business while doing good](#) » ; consulter aussi le site de [Walmart](#) et < <http://walmart.feedroom.com> >.

Le site de Boots en ligne offre aussi un intéressant schéma récapitulatif de tous les secteurs et aspects en relation avec la CSR (selon 4 axes : *our marketplace, our communities, our people, our environment*).

Le projet est riche et une discussion s'est engagée sur la notion de scénario (Shaeda Isani) : collecte d'informations, à partir de sources écrites et orales, interaction, production écrite et présentation orale. Philip Hindley, qui a une expérience confirmée de la salle multimédia, considère qu'il y a matière à consacrer plusieurs séances aux activités envisagées par Dianne. On peut encourager le *pair work*, avec deux étudiants dont les compétences en informatique et en anglais peuvent se compléter. La discussion a également porté sur la manière de faire travailler la prononciation (Catherine Coron), l'intonation (Philip Hindley), sur la possibilité de conserver trace du travail fait par chaque étudiant, sur les dictionnaires en ligne, etc.

Dianne va tester ce projet et pourra faire un bilan lors d'une prochaine rencontre, après une année d'expérimentation.

**Jacqueline Percebois** nous a livré d'intéressantes remarques sur le développement du sigle RSE : la Belgique semble avoir choisi « responsabilité sociétale des entreprises », sans doute par souci de garder la trace du concept de développement durable sous-jacent. En utilisant seulement « social », on laisse dans l'ombre le pilier environnemental. Elle a rappelé les trois piliers traditionnels (social, environnemental et économique) qui sont traditionnellement associés à la notion de développement depuis le rapport Brundtland et a souligné les difficultés de traduire certaines notions, sans risquer de perdre une partie du sens au passage. Ainsi, lors d'un travail antérieur sur la dénomination « développement durable », elle avait souligné que, dans durable, l'idée de la solidarité Nord/Sud, par exemple, semblait disparaître.

Au niveau des sigles, elle a souligné que si RSE est officialisé en français, CSR est aussi utilisé pour les initiés. Un autre aspect intéressant au plan linguistique nous a été signalé : une tendance à la bipolarité dans des expressions comme « *Think Global, Act Local* » « *Glocal* », « *givers and takers* », ou « *makers and followers* ». A partir de ces notions, la question qui a donné lieu à discussion est la suivante : Les grandes entreprises ont les moyens « d'investir » dans la RSE ; donnent-elles l'exemple aux petites entreprises ? Ces dernières peuvent-elles se permettre des efforts dans ce sens ?

Au plan didactique, Jacqueline ferait travailler sur deux entreprises qui fournissent des rapports intéressants (Ben & Jerry's et H & M). Tout dépend du public d'étudiants auquel on s'adresse : pour des étudiants en économie, il pourrait s'agir de rechercher des précisions sur les concepts ; pour des étudiants en LEA, plus sensibilisés aux questions de traduction, un travail particulier peut se faire sur la manière de traduire des expressions comme « *streamlining CSR into management and systems* » (voir site <[csreurope.org](http://csreurope.org)>) ou « *transitioning from Global citizenship report to Corporate Responsibility Report* » (PDG de Intel).

Jacqueline a souligné que le site <[CSReurope.org](http://CSReurope.org)> est riche d'informations et vaut le détour ; elle a également signalé le site <[novethic.fr](http://novethic.fr)> qui mentionne la « responsabilité sociétale des entreprises », comporte un glossaire et des guides pédagogiques.

A l'issue de ces différentes interventions, qui ont donné lieu à des questions, précisions et échanges nombreux, Michel Van Der Yeught, a suggéré de procéder à un petit sondage : Nous étions censés répondre à la question suivante : « Pensez-vous que les politiques de RSE ont un impact positif ou négatif ? » A titre indicatif, le résultat du vote (à bulletins secrets) a été le suivant (nous étions 10 à nous exprimer) :

impact positif : 6  
impact négatif : 3  
pas d'opinion : 1

**Michel Van Der Yeught** a abordé la RSE par le biais de l'attitude envers l'information financière dans l'histoire américaine, et a souligné que la responsabilisation des entreprises américaines en matière d'information du grand public s'est faite par étapes. Si les réticences étaient grandes au départ, l'évolution vers une plus grande transparence a été progressive, mais sensible. En France, c'est l'Etat qui a imposé aux entreprises, de manière réglementaire, de livrer des informations financières, alors qu'aux Etats-Unis, ce sont le marché et des décisions individuelles qui ont impulsé une prise de conscience quant à la nécessité d'une plus grande transparence. Il nous a conviés à un voyage dans le temps, en partant du 18<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle les entreprises britanniques et américaines considéraient que l'information financière devait être interne aux entreprises : elles ne concevaient pas qu'il était de leur responsabilité d'informer le public. Michel a ensuite évoqué, au 19<sup>e</sup> siècle, le rôle de la petite Bourse de New York, qui, par étapes, à partir de 1825, a commencé à demander quelques informations aux entreprises qui désiraient être cotées, essuyant parfois des refus... Vers 1860, avec la *railroad mania*, les exigences évoluèrent quelque peu et un dossier minimal était requis pour les *registered companies* (mais il était destiné à la Bourse en interne). Au début du 20<sup>e</sup> siècle, avec le *railway boom* et le *mining boom*, les états commencèrent à instaurer l'un après l'autre les *Blue Sky laws* pour protéger les investisseurs. Il n'y avait, cependant, toujours pas d'exigence au niveau fédéral. La crise de 1929, avec le grand public qui devenait un public d'investisseurs, marqua un tournant, et l'on connaît ensuite le rôle de la SEC (1933-1934). Michel a également évoqué des noms (qui nous sont étrangement familiers) de personnages qui ont joué un rôle déterminant ; Charles Poor et sa devise personnelle : « *The investor's right to know* », John Moody, Arthur Andersen (« *Think straight, talk straight* », Charles Merrill et son souci d'éduquer (« *Investigate, then invest* »). A la fin des années 1990, les scandales dans la gestion financière de Enron, Tyco, Worldcom, etc. forcèrent à introduire de nouvelles exigences en termes de transparence et de responsabilisation.

\*\*\* dernière minute :

**Anaig Fenby** nous signale un enregistrement qu'elle a utilisé avec ses M1. Il s'agit d'un entretien avec Clive Crook (Deputy editor of *The Economist*) qui se montre assez cynique vis-à-vis de la CSR qu'il divise en quatre catégories :

1. win win
2. borrowed virtue
3. pernicious
4. delusional

On peut demander aux étudiants de trouver des exemples pour illustrer ces quatre catégories, de défendre ou réfuter les arguments de Clive Crook. Visiblement, les étudiants ont apprécié.

Non seulement l'entretien est stimulant et intéressant sur le fond, mais il est également enrichissant au plan de l'expression (take on board, take issue, worthy, mixed bag, to name but a few):

< [http://www.economist.com/surveys/displaystory.cfm?story\\_id=E1\\_PVVVNTN](http://www.economist.com/surveys/displaystory.cfm?story_id=E1_PVVVNTN) >

Deux autres références fournies par C. Resche : sur le site Knowledge@Wharton : « Risks and costs of Socially Responsible Investing »

De manière générale, si vous entrez « google economics » dans le moteur de recherche Google, vous aurez accès à un grand nombre d'informations. A chacun de faire le tri... ou d'ignorer.

\*\*\*

La fin de notre journée a été consacrée à la présentation d'un nouveau fascicule destiné aux étudiants de L1 en économie, par **Philip Hindley**, qui a souhaité partager son expérience, nous expliquer sa démarche et évoquer les problèmes auxquels il se trouve confronté.

Le public de L1 auquel ce fascicule est destiné compte 750 étudiants, divisés en 27 groupes de TD de 25 étudiants en moyenne par groupe. La décision de repenser la conception de A à Z d'un fascicule d'anglais économique a été motivée par une demande des étudiants et de l'UFR de travailler davantage les compétences orales. Le public d'étudiants a été sondé par Philip au début de l'année de la L2 sur ses motivations pour travailler l'anglais, et sur les compétences qui semblaient importantes à acquérir. Un large consensus s'est dégagé quant à l'importance de progresser en langue pour améliorer les perspectives d'emploi. Les enseignants de langue ont donc un rôle à jouer.

Les objectifs, qui s'appuient sur le CRCE, seraient niveaux A1 à B1 en L1, B1 à B2 en L2 et B2 à C1 en L3. Ils ont été reformulés par Philip pour un public d'étudiants en économie, à partir du document de travail suggéré par Marc Eline et Catherine Resche lors de rencontres précédentes. Le fascicule dont Philip nous a exposé les grandes lignes nous a impressionnés car il résulte d'une analyse très réfléchie, fondée sur un sondage auprès des premiers intéressés, les étudiants, appuyée sur les critères du Cadre de Référence, sur la reformulation de « *Can do statements* » adaptés au public cible, sur la clarté des objectifs. Les tâches demandées aux étudiants sont inspirées de vraies tâches que les étudiants seront amenés à accomplir dans le monde du travail ; les thèmes choisis sont des thèmes d'actualité et couvrent une gamme importante de genres. Des activités orales sont couplées à d'autres lectures dans le souci constant d'un enrichissement du fond et de la forme. Nous nous sommes tous pris à rêver de n'avoir que des collègues comme Philip, qui ne comptent pas leur temps pour créer un nouveau programme (de quelque 154 pages !) afin de répondre à une demande précise. (Anaig Fenby, qui a conçu un programme de L1, a pu particulièrement apprécier le travail fourni). Cet exposé a nourri des questions, et des échanges intéressants. Philip, qui coordonne une équipe de 10 enseignants, va devoir bien expliquer sa démarche et s'assurer, par exemple, que le contrôle continu est homogène pour tous les groupes. Il lui faudra recueillir des informations au bout d'un an d'utilisation pour améliorer / aménager le fascicule. Il souhaiterait aussi recueillir plus d'informations sur les besoins linguistiques des étudiants dans le monde des entreprises. Shaeda suggère un sondage parmi les promotions précédentes qui ont quitté l'université et ont maintenant un emploi. Elle a procédé à un tel sondage et en a tiré des bénéfices.

A propos des sources utilisées/ utilisables pour nos cours en anglais de spécialité éco-gestion, Shaeda signale un article récent de *The Economist* (23 août 2007) intitulé avec humour Chief fiction officer et dont le sous-titre est explicite : *Joseph Finder thinks that novels provide better insight into business than journalism.*

\*\*\*

Avant de lever la séance vers 18 heures, la question du thème de notre prochaine rencontre a été évoquée. A Mulhouse, en mars dernier, l'autre thème suggéré avait été « *Offshoring / Outsourcing* » (et l'on pourrait ajouter toute une série de termes associés (*insourcing, best shoring, near shoring...* et *backshoring*, en nous fondant sur les récents problèmes de Mattel, contraint de rappeler des milliers de jouets produits en Chine. Ce genre de mésaventure pourrait conduire des entreprises à se tourner à nouveau vers des fournisseurs plus « proches » de leurs préoccupations et de leurs pratiques.)

D'autres suggestions ont été faites pour l'avenir :

- Non-human economic stakeholders (par exemple, les droits juridiques des animaux, les lieux privilégiés/ protégés, les « générations futures » en tant qu'abstraction)
- Business and young consumers (under age consumers: a distinct market ?)
- Y workers (the Y generation)
- The grey economy
- Economic incentives (au plan social, fiscal etc.)
- Google Economics

\*\*\* **Notre prochaine réunion** aura lieu à **Orléans, les 13 et 14 mars 2008** sur le thème **Outsourcing /offshoring** (explicité ci-dessus)

Merci à Séverine qui a organisé cette rencontre à Grenoble et su sensibiliser le directeur de son UFR à l'intérêt de l'enseignement de l'anglais de spécialité. Le déjeuner, généreusement offert par l'UFR ESE a été l'occasion d'une pause agréable dans une journée bien remplie, et enrichie par l'apport de tous les collègues présents, sans exception. En espérant vous voir nombreux à Orléans.

Bien amicalement,  
Catherine Resche

## CR du 22/03/2007

11/06/2007 - Lu 2383 fois

### Compte rendu des séances de travail

#### à Mulhouse : jeudi 22 et vendredi 23 mars 2007

GERAS Groupe de Travail Economie - Gestion

<<http://www.langues-vivantes.u-bordeaux2.fr/GERAS/eco/eco.html>>

Compte rendu des séances de travail

#### à Mulhouse : jeudi 22 et vendredi 23 mars 2007

**Présents le jeudi :** Dianne Brothwell (Nice), Mireille Hardy (Cherbourg), John Humbley (Paris 7), Françoise Journée (Mulhouse), Jacqueline Percebois (Aix Marseille 1), Marc Pilkington (Nice) Catherine Resche (Paris 2), Gail Taillefer (Toulouse 1), Michel Van der Yeught (Toulon), Séverine Wozniak (Grenoble 2).

**Excusés :** Bernard Cotnoir (Nice), Catherine Coron (Paris 2), Marc Eline (Paris 2), Anaig Fenby (Paris 2), Philip Hindley (Paris 1), Anne-Marie Méthy (Bordeaux 4), Hélène Zumbihl (Mulhouse).

#### Séance du jeudi 22 mars

Thème retenu pour la rencontre du jeudi matin: *Luxury Economics / l'économie du luxe*

**Dianne Brothwell** a proposé une moisson de documents qu'elle a utilisés avec ses étudiants à différents niveaux. Le principe est que les étudiants découvrent le document et doivent traiter les exercices et les questions en cours, pour remettre leur copie à la fin du cours.

Le premier texte (At £670, the world's most expensive bottle of champagne, *The Independent*, 8 November 2006) a fait l'objet d'un exercice de compréhension "true or false", qui oblige bien les étudiants à « épilucher » le texte. Un second exercice portait sur les comparatifs et superlatifs. Les deux dernières questions consistaient en la traduction d'une phrase particulièrement bien choisie « *But there is a trade-off point where the price and the actual flavour of the wine begin to split* » et en une demande d'explication de « *conspicuous consumption* ».

Un second document sur le même thème du champagne nous a été soumis. La source en était Champagne sales (*Sky News*, mai 2004). En plus des questions de compréhension « *True or false* », des questions plus ouvertes étaient posées, deux synonymes pour le terme 'champagne' étaient demandés (à repérer dans le document), et les étudiants devaient faire un commentaire personnel à partir d'une question, en justifiant leur position.

Trois autres documents sur LVMH ont fait l'objet de devoirs. Le premier (LVMH growth slowing, *Bloomsberg News, New York Times*, 18 October 2006) avait perdu certains mots qu'il s'agissait de replacer dans le contexte à partir d'une liste donnée. Les deux autres (Bag of war : Unions fighting Louis Vuitton, *International Herald Tribune*, 12/5/2006 et Leather and canvas, *The Economist*, February 4, 2006 ), étaient suivis de deux questions ouvertes appelant des réponses sous forme de petits *essays*.

Enfin, le dernier document était d'un genre différent : il s'agissait une recension d'ouvrage par David Hamilton de l'Université du Nouveau Mexique, tirée du *Journal of Economic Issues* (Vol. xxxviii, n°1, March 2004). L'ouvrage en question était *Confronting Consumption*, Thomas Princen, Michael Manistes, & Ken Conca (dirs.) Cambridge: MIT Press, 2002. Les questions étaient ouvertes, un paragraphe était demandé en traduction ; des termes du texte devaient être retrouvés qui correspondaient à des définitions données ; une dernière question suscitait l'avis des étudiants sur l'opinion exprimée sur le livre.

**Séverine Wozniak** a présenté, à partir du film *Blood Diamond*, un travail qu'elle avait testé cette année avec ses étudiants de L3 en économie-gestion. Le thème général du cours était Business Ethics. Elle a d'abord évoqué le cadre plus large du développement durable et nous a signalé un article qui fournit des définitions intéressantes et précise concepts et principes. Cet article, en format pdf, est joint à ce compte rendu. Les collègues qui n'ont pu entendre Séverine pourront se reporter au site du film <<http://blooddiamondmovie.wanerbros.com>> et, à partir du site, au lien de Global Witness and Amnesty International <<http://www.blooddiamondaction.org>>. Il est également possible de télécharger quelques documents :

- à partir de Global Witness : « *Conflict Diamonds : What's happening now* » (2 pages), « *The US Diamond Sector* » (4 pages) et « *The Truth about Diamonds* » (7 pages).
- Un document de 58 pages : *Companion Curriculum to Blood Diamond*
- Une brochure d'Amnesty International / Global Witness « *Buyer's Guide* »
- Les professionnels (World Diamond Council <<http://www.diamondfacts.org/index.aspx>>) ont également édité un dépliant (*Consumer Brochure*) pour informer les clients : elle est distribuée dans les bijouteries
- Enfin, un plan de cours est disponible sur le site suivant : <[http://www.pbs.org/newshour/extra/teachers/lessonplans/world/conflict\\_diamonds\\_12-06.html](http://www.pbs.org/newshour/extra/teachers/lessonplans/world/conflict_diamonds_12-06.html)>. Quelques activités sont proposées.

Séverine nous a ensuite distribué deux documents assez semblables quant à leur format et a comparé leur contenu, leur style, leur stratégie pour rassurer le consommateur : le premier est la brochure créée par le World Diamond Council et le second émane d'Amnesty International et de Global Witness. Les deux documents permettent d'expliquer ce que sont les Conflict Diamonds et le Kimberley Process.

**Jacqueline Percebois** a travaillé à partir d'un corpus de textes récents (*Fortune, BusinessWeek, CNNMoney.com, Harvard Business School, Time, L'Expansion*), auxquels il faut ajouter un certain nombre d'ouvrages et de références en ligne sur le sujet. De ce corpus, elle a dégagé quelques termes anglais et français qui ont constitué des mots-clés qui lui ont permis de s'intéresser d'abord à l'évolution de la perception des biens et services comme *luxuries* ou *necessities*, avec des titres évocateurs comme « *When luxuries become necessities* », « *Luxuries of past become necessities* », « *Today's luxuries, tomorrow's necessities* » ou simplement « *Luxuries into necessities* ». Puis ces mots-clés ont mis en évidence les acteurs de l'industrie du luxe, leurs activités et leurs motivations (en France, dans les pays anglophones et en Chine).

Ce compte rendu oblige inmanquablement à faire des choix parmi les termes cités et les idées suggérées : au niveau des mots-clés, on retiendra « *high-end market* », « *non-essentials* », et la notion de « *life-enhancing products* », « *masstige* » (prestige for the masses). Quelques idées mises en avant : Comment aller vers les masses sans perdre son âme ? La question du prix qui ne doit être ni trop élevé ni trop bas (« *an affordable luxury* »). Quelques autres titres évocateurs :

- Danziger, Pamela N. 2005. *Let Them Eat Cake: Marketing Luxury To The Masses – As Well As The Classes*, Kaplan Publishing.
- Haie, Valérie. 2002. *Donnez-nous notre luxe quotidien*. Paris : Ed. Gualino.
- Michman, Ronald & Edward Mazze. 2006. *The Affluent Consumer : Marketing and Selling the Luxury Lifestyle*. Praeger Publishers
- Stern, Carole. 2005. *Enjoying Frugal Luxuries*. XLibris Corporation

Jacqueline Percebois a ensuite évoqué certains concepts économiques incontournables quand on traite de ce secteur : *disposable income, propensity to consume /to spend / to save, saturation point, market shares, pricing*.

**Marc Pilkington** avait donné pour titre à son intervention « la mise en évidence de l'intérêt multidimensionnel d'un complément d'enseignement dans la langue cible dans le cadre de

l'enseignement de la langue de spécialité : l'exemple de l'économie du luxe ». Après avoir évoqué l'intérêt d'un complément d'enseignement disciplinaire en anglais pour capter l'attention des étudiants, Marc a évoqué l'hypothèse de la non-séparabilité du langage et du contenu dans le contexte de la langue de spécialité. En ce qui concerne l'économie du luxe, il rappellerait la distinction soulignée par Keynes entre la théorie de la firme (en tant qu'agent individuel essayant d'optimiser l'allocation de ses ressources productives) et la théorie générale de la production et de l'emploi. Il reviendrait sur les notions de satisfaction, de confort, voire d'utilité, toujours du point de vue de l'agent individuel. Envisagée du point de vue de la théorie générale de l'emploi et de la production (Keynes), l'étude de l'économie du luxe pourrait alors porter sur des phénomènes différents (répartition et redistribution des richesses, mise en évidence d'inégalités socio-économiques). Un rappel de l'arrière plan théorique permettrait à des étudiants de mieux comprendre et replacer dans leur contexte des citations d'auteurs sur le sujet et de mieux assimiler la langue en même temps, dans la mesure où les facteurs motivationnels et psychologiques qui président à un apprentissage efficace des langues étrangères seraient pris en compte. Marc a ensuite fait part de son expérience de l'enseignement de type EMILE (CLIL) et d'un sondage qu'il a fait auprès des étudiants concernés.

**Catherine Resche** a envisagé comment aborder le thème pour deux publics différents. Avec des étudiants en économie, dans le cadre de *luxury economics*, elle rappellerait ou introduirait des concepts proches : *utility*, *diminishing marginal utility* (Alfred Marshall), *Giffen goods*, *Veblen goods* (ou biens d'ostentation, 1899 *Theory of the Leisure Class*), *income and substitution effects*. Quelques concepts créés par Veblen : *conspicuous consumption*, *invidious comparison*, *symbolic pantomime*, *vicarious leisure*, *parodic display*. Rappel de quelques ouvrages des années 1950 : Galbraith (*The Affluent Society*), Vance Packard (*The Hidden Persuaders*, *The Status Seekers*, *The Pyramid Climbers*). Autres descendants de Veblen, aujourd'hui : Juliet Schor, Professeur au Boston College (*The Overspent American: Why We Want What we don't Need*); Robert Frank, Professeur à Cornell (*The Luxury Fever: Why Money Fails to Satisfy in an Era of Excess*). Pour Ludwig Van Mises, la consommation de biens de luxe est bénéfique pour les masses : elle stimule l'innovation et l'introduction de nouveaux biens et services : c'est un facteur de dynamisme.

Pour des étudiants en gestion et commerce, il s'agirait de repartir de l'étymologie (*lux* = lumière, ce qui brille et se voit), pour faire réfléchir à l'évolution des attitudes vis-à-vis du luxe. Détour par la sociologie et référence à la hiérarchie des besoins définie par Abraham Maslow au tournant du 20<sup>è</sup> siècle. On assiste actuellement à un effort pour faire reconnaître « *compulsive buying* » comme une véritable maladie. Phénomène de « *Luxurification* » dans tous les domaines, où on trouve des objets « haut de gamme ». Autre néologisme : *opuluxe*. Définition de 6 critères de luxe pour les spécialistes (dès que 4 d'entre eux sont remplis, on conclut qu'il s'agit d'un objet de luxe) : rareté, caractère unique qui vous différencie des autres, part de rêve, qualité, cherté, statut social. Principes de base pour les marques de luxe : protéger la clientèle contre une invasion des masses qui risquerait de compromettre la qualification de luxe ; créer une certaine distance (des lieux où l'on ne se mélange pas) ; maintenir des prix élevés ; avoir un réseau de distribution sélectif et exclusif, être proactif : le luxe est darwinien (il doit savoir garder ses attributs d'origine, tout en réussissant une coexistence pacifique avec l'innovation).

## Séance du vendredi 23 mars

**Présents le jeudi** : Dianne Brothwell (Nice), Philippe Brengard (Mulhouse), Marc Eline (Paris 2), Mireille Hardy (Cherbourg), John Humbley (Paris 7), Jacqueline Percebois (Aix Marseille 1), Catherine Resche (Paris 2), Gail Taillefer (Toulouse 1), Denyze Toffoli (Mulhouse), Evelyne Woestelandt (allemand, fac de sciences, Mulhouse), Séverine Wozniak (Grenoble 2).

**Excusés** : Bernard Cotnoir (Nice), Catherine Coron (Paris 2), Anaig Fenby (Paris 2), Philip Hindley (Paris 1), Anne-Marie Méthy (Bordeaux 4), Hélène Zumbihl (Mulhouse).

Cette deuxième séance, qui correspondait aux « portes ouvertes » permettant à des collègues nouveaux de se joindre à nous, est toujours courte et l'heure qui nous a été attribuée a été

consacrée entièrement à une présentation par Gail Taillefer des difficultés de mise en place d'une certification provisoire en langue de spécialité pour la filière éco/gestion. Il est ressorti des échanges que le CLES ne pouvait répondre aux besoins d'une certification en langue de spécialité et que le format du DCL était beaucoup plus adapté, avec le modèle du scénario.

Le chantier qui reste ouvert est énorme. D'une part, nous ne sommes pas des spécialistes de la certification ; d'autre part, nous sommes pourtant les mieux placés, en tant qu'enseignants en anglais économique, pour veiller à ce que la certification réponde aux besoins spécifiques de notre filière.

En dehors des documents déjà transmis de la part de Gail, un dernier document est joint à ce compte rendu, à sa demande.

\*\*\* Notre **prochaine réunion** aura lieu à **Grenoble 2**, le vendredi **7 septembre**, à l'invitation de Séverine Wozniak. Le **thème**, discuté à Mulhouse, après quelque hésitation entre « *Offshoring / Outsourcing* » d'une part et « *Corporate Social Responsibility* » d'autre part, sera finalement ***Corporate Social Responsibility***.

Nous connaissons déjà le lieu du **prochain Colloque du GERAS** : il aura lieu à **Orléans en mars 2008**. Les dates exactes seront précisées ultérieurement.

Merci à tous les collègues qui ont permis à cette rencontre à Mulhouse d'être fructueuse. En espérant vous voir nombreux en septembre à Grenoble.

Bien amicalement,  
Catherine Resche

## CR du 08/09/2006

11/06/2007 - Lu 1427 fois

### Compte rendu de la journée de travail à Paris : Vendredi 8 septembre 2006 10<sup>è</sup> anniversaire du GT

GERAS Groupe de Travail Economie - Gestion

<http://www.langues-vivantes.u-bordeaux2.fr/GERAS/eco/eco.html>

Compte rendu de la journée de travail

à Paris : Vendredi 8 septembre 2006

#### 10<sup>è</sup> anniversaire du GT

**Présents** : Dianne Brothwell (Nice), Jemma Buck (Poitiers), Catherine Coron (Paris 2), Bernard Cotnoir (Nice), Marc Eline (Paris 2), Anaig Fenby (Paris 2), Mireille Hardy (Caen / Cherbourg), Philip Hindley (Paris 1), Patricia Paparoditis (Nice), Jacqueline Percebois (Aix Marseille 1), Catherine Resche (Paris 2), Gail Taillefer (Toulouse 1), Michel Van der Yeught (Toulon), Séverine Wozniak (Grenoble 2).

**Excusés** : John Laxton (St Etienne), Rosy Voss (Angers).

Michel Petit, qui avait initialement prévu de nous rejoindre pour fêter les 10 ans d'existence du GT, et a été contraint d'annuler sa venue, car il était retenu à Bordeaux 2 par des réunions.

Thème retenu pour cette journée : **HUMAN RESOURCES**

Dès le début de la matinée, après concertation, l'ordre de passage des intervenants a été établi d'un commun accord : les suggestions d'applications pratiques ou d'ordre didactique ont précédé les approches d'ordre général ou théorique.

**Marc Eline** commente un article du *Wall Street Journal* (Glaxo Considers a Rich Pay Package, 21 novembre 2002) qui expose comment se calcule le salaire d'un CEO. Dans l'optique d'un cours devant des étudiants de maîtrise, ce texte est l'occasion d'étudier la terminologie des *stock options*, d'analyser dans le détail la façon de calculer ces *stock options* et de lancer un débat sur l'intérêt ou non des *stock options*, en introduisant au passage des termes nouveaux, comme *Comp and Ben Officer* (*Compensation and Benefits Officer*).

Marc évoque ensuite la question du CV. Il insiste sur le fait que toutes les entreprises américaines et les banques d'affaires offrent aux candidats à un emploi une grille de référence. Il sensibilise ses étudiants au fait que le CV n'est pas uniquement lu par le service des RH, mais également par des « opérationnels », qui ont une vision à court terme. Il explique aux étudiants qu'il s'agit d'un processus compétitif, et que leur CV doit brosser un portrait positif plutôt que simplement descriptif ou déclaratif. Il les engage à réfléchir aux contraintes du recruteur qui recherche le meilleur candidat, ne peut se permettre de se tromper sur les qualifications des candidats, et doit compter le temps passé sur chaque dossier /CV et économiser les efforts pour lire / décoder un CV mal fait ... qui sera rejeté sans appel. Quelques recommandations importantes :

- mettre en avant les stages dans de grandes entreprises connues
- gommer toutes les différences (éviter toute indication concernant l'âge, la religion, mais on peut indiquer la mention célibataire / marié)
- ne pas écrire le nom en majuscules ; commencer par prénom, puis nom

- dans les descriptif des activités lors des stages, opter pour les verbes d'action au prétérit. Les français préfèrent les noms car ils parlent de responsabilités, alors que les anglo-saxons privilégient ce qui a été accompli réellement (achievements)

Il existe bien des ouvrages sur le sujet, mais nous nous trouvons souvent confrontés à des problèmes de « traduction » de libellés complexes d'options de cours, d'appellations de postes occupés pendant les stages, qui n'ont pas leur équivalent direct en anglais, etc. Pour uniformiser ces « traductions » et mettre en commun nos questions et nos solutions, il serait bon d'établir ensemble une liste des termes clés concernant le domaine de l'économie et de la gestion (études, expérience professionnelle).

**Anaig Fenby** accepte de centraliser les questions et solutions dans le but d'établir un document fiable qui servira de référence pour tous. La discussion s'engage sur le type de présentation de CV à adopter. Il est important d'adapter le CV aux entreprises et aux postes ciblés selon les pays. Le CV européen (Europass CV), dont un exemple est fourni en document attaché, n'est peut-être pas encore assez largement connu, mais un étudiant peut mentionner « CV établi selon les normes du CV européen ».

**Philip Hindley** décrit un scénario qu'il a monté mais n'a pas encore testé auprès de ses étudiants. Sa première tâche a consisté à recueillir des informations sur la structure d'un Département des Ressources Humaines auprès d'un Directeur des Ressources Humaines, membre de sa famille. Il a imaginé une entreprise (Constructions International), qui aurait des *Business Units (BUs)* dans différents pays d'Asie (Malaisie, Indonésie, Taiwan, Vietnam). Il fournira l'organigramme de l'entreprise aux étudiants, ainsi que des fiches de rôles, avec des détails sur les personnages. Les étudiants travailleront en binômes (Manager + assistant) et devront trouver des détails sur le pays où ils sont censés travailler.

Philip a ensuite dressé une liste de tâches pédagogiques à mettre en place avant de créer les différentes situations auxquelles l'entreprise sera confrontée :

- les étudiants peuvent être amenés à examiner un contrat erroné (débusquer erreur de logique, faute de syntaxe, etc.)
- un tremblement de terre en Indonésie sera l'occasion de travailler la gestion de crise
- le départ à la retraite du manager fera l'objet de la rédaction d'un CV et d'une lettre de motivation ; à l'occasion de la réflexion sur la succession des responsables de l'entreprise ou d'une unité, on peut évoquer aussi le Hi Po Status (High Potential Workers)
- une menace d'attentat nécessitera la rédaction de rapports de sécurité pour chaque BU
- une journée de formation à organiser sur un sujet important exige des échanges de courriels, une lettre de présentation de la journée.
- Un accident du travail se produit. Les interactions possibles sont nombreuses. Il y aura une discussion entre le manager de l'équipe et son assistant ; il faudra informer l'épouse de l'employé, adresser un courriel au responsable de la BU concernée, lequel informera les autres managers des différentes *Business Units*. Une réunion sur la sécurité sera organisée.

Pour faciliter toutes ces tâches et doter les étudiants d'outils linguistiques leur permettant de s'exprimer sur le thème donné, Philip a rassemblé un lexique extrait des documents authentiques sur lesquels il a pu travailler.

Les points que Philip cherchera à vérifier à l'occasion de ce travail sont les suivants :

- 1) le travail en binômes encourage-t-il les étudiants à parler davantage que lorsqu'ils sont répartis en groupes de 3 ou 4 ?
- 2) les fiches de rôle très détaillées aident-elles les étudiants à d'identifier davantage au rôle qui leur est attribué et à l'histoire ?

D'ores et déjà, il semble que les points très positifs de cette approche sont l'effort d'authenticité pour présenter le monde de l'entreprise et l'accent mis sur l'interactivité pour susciter la prise de parole chez les étudiants, ainsi que le travail de rédaction de courriels, de lettres, et de rapports.

**Bernard Cotnoir**, rappelant que l'apprenant est au centre de l'apprentissage, nous a d'abord fourni un nombre assez impressionnants de liens Internet qui peuvent être précieux pour les étudiants comme les enseignants : Bernard nous fournira prochainement une liste complète de ces liens, qui parleront sans doute aux plus « computer literate » d'entre nous... En avant première :

- Web 2.0 (offre tous les outils pour faire un cours sur Internet)
- BlinksTV ( a video search tool)
- Readplease (qui permet de faire lire à voix haute un texte mis en ligne)
- Web 3.0, intéressant pour ce qui concerne la sémiologie et la sémantique.
- Mydel.icio.us.com (qui permet d'un clic de mettre sur son serveur un texte que l'on a trouvé intéressant sur n'importe quel site)
- Digg.it (permet de donner son avis sur un article ou texte mis en ligne par quelqu'un qui l'a trouvé intéressant)
- Rssfeeds (Rss = Rich Site Summary : il suffit de choisir les sites qui nous intéressent et, tous les jours, nous pouvons avoir les gros titres)

Deux sites offrent la possibilité de créer nos propres pages :

- protopage.com, qui permet de mettre tous ses liens web sur une seule page
- netvibes.com.

Pour traiter notre thème, Bernard a créé une *HR English Learning Page* à laquelle il renvoie ses étudiants. Ils y trouvent des liens multiples <[hr-guide.com](http://hr-guide.com)>, peuvent se reporter à une Vocab Learning page <[ifebp.org/resources/glossary](http://ifebp.org/resources/glossary)>, ou encore des CV types en ligne <[ifebp.org](http://ifebp.org)> des exercices de lecture <[hr-survey.com](http://hr-survey.com)>, et des exercices de compréhension. Ils doivent s'exercer à se présenter pour un entretien en préparant un CD qu'ils soumettent à l'enseignant ou encore en créant un blog ou un vlog (vidéo)

**Mireille Hardy** a choisi comme approche le concept de « *Team Management* », en partant des définitions du nom et du verbe d'après l'Oxford Dictionary, puis en évoquant les synonymes et l'étymologie, et en s'attachant à l'évolution du terme en composition (*team spirit, teamwork*), pour finalement relever les citations soulignant l'importance du travail en équipe. Nous citerons simplement Henry Ford « *Coming together is a beginning. Keeping together is progress. Working together is success* ».

Dans la deuxième partie de son exposé, Mireille a passé en revue et précisé les différents modèles de conception et gestion des équipes depuis 1950 (Johari Window), en passant par la théorie X et Y de Douglas McGregor en 1960, puis les 4 étapes indiquées par Bruce W. Tuckman en 1965, le « *Leadership Continuum* » de R. Tannenbaum et W. H. Schmidt en 1973, la théorie Z de William Ouchi en 1981, sans oublier les rôles définis par Belbin en 1981, la roue proposée par Margerison et McCann en 1988, et enfin le modèle PAEI (*Producer, Administrator, Entrepreneur, Integrator*) de Adizes en 1988.

Ce tour d'horizon riche a évoqué les différents types d'équipes, les caractéristiques d'une bonne équipe selon Pollar (1997) ou Bodwell (1999), les causes d'échec pour terminer par une réflexion sur les limites du concept « *teamwork* » qui pourrait dans certains cas n'être qu'une mode, ou même parfois un danger : quand la pression du groupe sur l'individu se fait trop forte. Enfin, le travail d'équipe peut très bien échouer à cause de mauvaises relations dans le groupe, et ne saurait être considéré comme une panacée.

Si vous souhaitez vous reporter aux textes qui ont servi de support au travail de Mireille, en voici les liens qui sont encore actifs :

[Six teams that changed the world \(Fortune, 31st May 2006\)](http://money.cnn.com/2006/05/31/magazines/fortune/sixteams_greatteams_fortune_061206/index.htm)

<[http://money.cnn.com/2006/05/31/magazines/fortune/sixteams\\_greatteams\\_fortune\\_061206/index.htm](http://money.cnn.com/2006/05/31/magazines/fortune/sixteams_greatteams_fortune_061206/index.htm)>

How to build a great team (*Fortune*, 1st June 2006)

<[http://money.cnn.com/2006/05/31/magazines/fortune/intro\\_greatteams\\_fortune\\_061206/index.htm](http://money.cnn.com/2006/05/31/magazines/fortune/intro_greatteams_fortune_061206/index.htm)>

RAZRs edge (*Fortune*, 1st June 2006)

<[http://money.cnn.com/2006/05/31/magazines/fortune/razr\\_greatteams\\_fortune/index.htm](http://money.cnn.com/2006/05/31/magazines/fortune/razr_greatteams_fortune/index.htm)>

Teams that span time zones (*Stanford Business Magazine*, May 2006)

<[http://www.gsb.stanford.edu/news/bmag/sbsm0305/feature\\_virtual\\_teams.shtml#top](http://www.gsb.stanford.edu/news/bmag/sbsm0305/feature_virtual_teams.shtml#top)>

Why dream teams fail (*Fortune*, 1st June 2006)

<[http://money.cnn.com/2006/05/30/news/newsmakers/failures1\\_greatteams\\_fortune/index.htm](http://money.cnn.com/2006/05/30/news/newsmakers/failures1_greatteams_fortune/index.htm)>

**Jacqueline Percebois** a donné pour titre à son intervention « Les ressources humaines entre autres ressources : en économie, en entreprise et en anglais de spécialité ». En théorie économique, où les trois facteurs de production traditionnellement reconnus sont *land*, *labour* et *capital*, les ressources humaines apparaissent comme *human capital*. Dans ce dernier terme, on peut distinguer la main-d'œuvre (*labour*) et la capacité à entreprendre, le savoir-faire du chef d'entreprise (*entrepreneurship*). Dans certains cas, cette capacité à entreprendre est considérée comme un quatrième facteur de production. Les entrepreneurs, parfois appelés « *gap fillers* » ou « *input-completers* » sont une ressource rare.

Dans le domaine de l'administration des entreprises, on parlera plus couramment de gestion des ressources humaines. La fonction des DRH a beaucoup évolué, depuis l'époque où l'on considérait qu'ils étaient essentiellement chargés de la paperasserie concernant l'embauche ou la paie des employés. Leur rôle est devenu décisif pour tout ce qui concerne l'embauche, la formation et la gestion des personnes. La terminologie a évolué pour rendre compte de ces changements : si l'on parlait de « direction du personnel » ou « gestion du personnel » dans les années 1970 (*personnel management* en anglais), on a progressivement remplacé ces expressions par « gestion des ressources humaines » et « *human resource management* » (HRM). « *Human resources* » correspond désormais à l'ensemble de la main-d'œuvre d'une entreprise ou d'un organisme, selon le Grand Dictionnaire Terminologique. Certains spécialistes opèrent toutefois une distinction entre HRM considéré comme une activité de gestion et HRD (*Human Resource Development*), considéré comme une profession. Il existe aux États-Unis une « *HR Certification* », attribuée par des organismes comme le *Human Resource Certification Institute*, et qui fait état, outre l'appellation *HR Management Consultant*, très répandue, d'un éventail d'autres dénominations plus spécifiques : *Certified Employee Benefits Specialist*, *Certified Employee Relations Professional*, *Certified Benefits Professional*, *Certified Compensation Professional*.

Dans le domaine de l'enseignement en anglais de spécialité, les enseignants sont l'essentiel des ressources humaines. Ils sont à la fois source de recherche et d'enseignement, mais certains servent également à gérer d'autres ressources, en particulier les TIC ou TICE. Toutefois, même si la recherche en langue de spécialité et en terminologie évolue grâce à des outils comme les concordanciers, par exemple, il faut toujours le savoir et le savoir-faire de l'enseignant-chercheur qui va devenir une personne ressource pour utiliser ces moyens techniques. La personne ressource est un expert que l'on consulte, selon la définition du dictionnaire. Cependant, le sens attribué à ce terme peut varier si l'on parle des TICE : la personne ressource et alors « chargée de l'animation autour des TICE ». Au Canada, le terme « personne-ressource » peut même être employé comme équivalent de « contact ».

Catherine Resche a concentré son exposé sur la notion de « capital humain » en trois points :

- 1) un examen des champs sémantiques de « *human resources* » et « *human capital* ».
- 2) les notions clés du domaine
- 3) la théorie du capital humain

Elle a pris pour point de départ des manuels d'économie générale et s'est intéressée aux définitions qu'ils donnent en les commentant : *human resources* est absent des définitions au profit de *human capital*. Elle s'est ensuite reportée aux index de ces mêmes ouvrages, où elle a relevé une seule mention de *human resources*, pour indiquer les réseaux de liens mis en œuvre par les auteurs. Elle a ensuite comparé cette présentation avec celle d'un ouvrage plus spécialisé en gestion, et a constaté que, contrairement aux ouvrages généraux, l'index est extrêmement

riche en liens à partir de *human resources* et que *human capital* est passé sous silence. Elle s'est également intéressée à l'axe paradigmatique pour faire ressortir les liens entre *human resources* et *natural resources*, que l'on exploite, d'une part, et ceux entre *human capital*, *natural capital* et *social capital*, que l'on s'efforce de préserver et de cultiver, d'autre part. Au travers de l'intitulé des fonctions entre 1910 et nos jours, on remarque que les dénominations correspondent à des conceptions différentes de l'homme : le « Chef du Personnel » (1910-1960) évoquait une conception taylorienne et bureaucratique de l'organisation, et une conception utilitariste de l'homme (la main d'œuvre était substituable, et l'homme considéré comme une machine). Le « Directeur des Relations Humaines » (1960-1970) renvoie à des modalités de gestion d'ordre social, avec une conception de l'homme plus humaniste. Le « Directeur des Ressources Humaines » (depuis 1980) suggère une organisation plus flexible, des modalités de gestion visant à développer les compétences et à mesurer les performances, et traduit une vision stratégique de l'homme, considéré comme un actif (*asset*) spécifique : *human capital*.

Parmi les notions clés du domaine, on trouve la flexibilité, l'anticipation dans un contexte de plus en plus incertain, la segmentation, la réglementation, la stratégie, l'évaluation des performances, la formation continue, la promotion, la notion de culture d'entreprise, le difficile équilibre entre la gestion des équipes et celle des individus. En termes économiques très désincarnés, on se livre à une équation entre « *talent* » et « *inventory* », avec pour conséquence l'apparition de « *human capital tools* », pour aider à l'inventaire et à l'optimisation des ressources dans le contexte du « *human capital management* ». Il faut encore citer « *knowledge-based economy* », « *learning economy* », et « *knowledge worker* », « *knowledge management* ». Enfin, « *human capital* » est lié à la conception nouvelle de l'entreprise comme un organisme vivant (veine métaphorique déjà relevée en économie) : on parle maintenant de l'ADN de l'entreprise en relation avec les types d'organisation et de gestion : « *organizational DNA* ».

Après avoir fait remonté la théorie du capital humain à Aristote, cité Jefferson et Adam Smith, pour enfin arriver à l'époque moderne, avec, entre autres Gary Becker, Catherine souligne que cette théorie est encore très féconde dans les applications et les directions multiples qu'elle a suscitées. Parmi celles-ci, on citera la répartition des revenus, leurs disparités au fil du temps, la croissance, les mouvements de population, l'immigration, les investissements dans le secteur de la santé, l'internationalisation, l'enseignement et la formation continue, les échanges commerciaux entre les pays, les retraites, etc. La grande question du coût d'opportunité demeure pour les dirigeants d'un pays, comme pour chacun d'entre nous : est-il opportun d'investir dans la / sa formation ? quel retour sur investissement peut-on espérer ?

La dernière partie de la journée a été consacrée à une discussion nourrie sur la certification. **Dianne Brothwell, Mireille Hardy, Gail Taillefer et Séverine Wozniak** qui avaient participé au Congrès de l'APLIUT, nous ont fait part de la frustration ressentie par beaucoup quant à l'absence de moyens pour mener à bien une réflexion et surtout créer une certification (voir en document attaché les notes prises par Dianne).

Notre ambition, au sein de ce groupe, avait été au départ la suivante, une fois la liste établie par Marc et Catherine des compétences dont devrait faire preuve un étudiant de niveau C2:

1. élaborer les étapes en amont du C2,
2. réfléchir aux exercices pour pouvoir les travailler,
3. créer des sujets, les tester, les faire valider pour faire en sorte qu'un B2 de P2 correspondait bien à un B2 de Bordeaux, Brest, Barcelone, Berlin ou Bologne).

De toute évidence, nous manquons de « ressources humaines », de possibilité matérielle aussi de travailler en équipe, même si, grâce à Mireille, Marc et Philip, nous avons élargi nos connaissances dans le domaine du « *team building* ».

Puisqu'il n'est pas possible de tout faire, mais que nous avons une idée de ce que nous voulons éviter (l'oubli de la langue de spécialité et la transformation de notre rôle en « préparateurs de / à la certification ») concentrons-nous sur le seul objectif réalisable : la proposition de descripteurs et leur expérimentation à petite échelle.

Notre proposition se résume donc pour l'immédiat à compléter les grilles de compétences générales qui existent en signalant quelles compétences nous semblent indispensables pour la langue de spécialité dans le domaine de l'économie et de la gestion.

Trois suggestions pratiques ont été faites pendant la discussion, qui sont immédiatement réalisables :

Anaig Fenby a fait part de sa démarche qui, plutôt que de partir des compétences (lire, écrire, comprendre, s'exprimer en continu et en interaction), consiste à se concentrer sur un thème (human capital, outsourcing, etc.) et, à l'occasion de l'étude de ce thème, de travailler ces différentes compétences, de manière naturelle.

Michel Van Der Yeught a suggéré de sensibiliser tous les étudiants au cadre de référence du conseil de l'Europe afin qu'ils prennent conscience de ce qu'ils savent ou ne savent pas faire, et qu'ils soient plus actifs dans leur apprentissage ; il a également évoqué l'idée d'indiquer, en parallèle aux notes des étudiants, et en soulignant qu'il ne s'agit pas du résultat d'un test officiellement reconnu, à quel niveau l'étudiant se situe d'après la grille de référence. Cela aurait pour effet de sensibiliser progressivement la communauté aux niveaux que nous connaissons désormais, allant de A1, le plus faible, à C2.

Notre journée, bien remplie, s'est terminée vers 18 heures. Elle a été marquée par une pause déjeuner, qui nous a valu le plaisir de revoir Marie-Claude Esposito, et qui a été l'occasion de témoigner notre reconnaissance à Jacqueline Percebois, qui, il y a 10 ans, s'est portée volontaire pour créer notre groupe ; ce groupe se porte bien et travaille toujours de manière très agréable. Rendez-vous dans... 10 ans ?

Avant cela, notre **prochain rendez-vous est à Mulhouse**, à l'occasion du colloque du GERAS. Selon la coutume, nous nous réunirons le **jeudi 22 mars au matin**, avant l'ouverture officielle du colloque et le **vendredi 23 après-midi**. Notre thème sera « **l'économie du luxe** ».

Merci à tous pour ces échanges toujours enrichissants et si sympathiques.

## CR du 23/03/2006

11/06/2007 - Lu 1072 fois

### Compte rendu des séances de travail

#### à Lorient : jeudi 23 et vendredi 24 mars 2006

GERAS Groupe de Travail Economie - Gestion

<<http://www.langues-vivantes.u-bordeaux2.fr/GERAS/eco/eco.html>>

<<http://ecogeras.virtuaboard.com/>>

Compte rendu des séances de travail

#### à Lorient : jeudi 23 et vendredi 24 mars 2006

**Présents** : Dianne Brothwell (Nice), Marc Eline (Paris 2), Mireille Hardy ( Caen / Cherbourg), John Humbley (Paris 7), Jacqueline Percebois (Aix Marseille 1), Catherine Resche (Paris 2), Gail Taillefer (Toulouse 1), Séverine Wozniak (Grenoble 2), Hélène Zumbihl (Mulhouse).

**Excusés** : Bernard Cotnoir (Nice), Anaig Fenby (Paris 2), Philip Hindley (Paris 1), Marie-Claude Esposito, Anne-Marie Méthy (Bordeaux 4), Anne Péchou (Toulouse 1), Michel Van der Yeught (Toulon).

### Séance du jeudi 23 mars

Thème retenu pour la rencontre du jeudi matin: *Economics and sports / Sports economics*

**Séverine Wozniak**, dont l'un des enseignements dans le cadre d'un Master d'économie s'adresse, soit en présentiel, soit à distance, à des étudiants intéressés par les « stratégies économiques du sport et du tourisme », avait préparé une étude sur la pratique du ski en Amérique du Nord. Après nous avoir signalé un petit ouvrage de référence très intéressant sur *l'Économie du Sport* (Coll. Repères/La Découverte, 2005) de J-F. Bourg et J-J. Gougnat, elle a rappelé les changements importants intervenus au cours du XIX<sup>ème</sup> siècle, avec le passage du jeu collectif au sport individuel, l'organisation des grands championnats internationaux, les jeux olympiques. Elle a évoqué l'organisation des grandes fédérations internationales et rappelé que les efforts de régulation et de normalisation du sport en général datent de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et du début du XX<sup>ème</sup> siècle. Actuellement, il faut dissocier sport professionnel et sport amateur et noter la double finalité politique et économique du sport. Le sport est un marché et les considérations économiques supplantent parfois l'aspect sportif.

L'étude sur les stations de ski en Amérique du Nord a porté sur 2 stations américaines (<<http://www.coppercolorado.com>> / <<http://www.jacksonhole.com>>) et une station canadienne (<<http://www.tourismwhistler.com>>). Les points abordés ont été la segmentation des marchés, beaucoup plus importante qu'en France, et qui peut conduire à une forme de discrimination selon les groupes et selon les prix. Il existe, par exemple, des groupes spéciaux pour les femmes. Quant aux forfaits, qui sont déjà très élevés par rapport à la France, ils peuvent offrir à certains la possibilité d'être des VIPs et d'avoir accès aux pistes avant les autres, etc. Une autre caractéristique est que l'espace est divisé en fonction des skieurs, avec des niches bien particulières. Il est intéressant de comparer en cours les brochures offertes par les stations pour relever la terminologie employée et procéder à une analyse du discours. Séverine nous signale un texte paru dans *The Economist* (13 août

2005, p. 38 : The battle of Bitterroot) qui relate un projet de construire la plus grande station de ski en Amérique du Nord (dans le Montana).

**Jacqueline Percebois** s'est livrée pour nous à un état des lieux des publications sur l'économie du sport, soulignant qu'il serait intéressant de se pencher sur l'origine des termes en économie du sport en s'intéressant aux troncations, à l'implantation de nouveaux termes lors de grands rassemblements sportifs.

Parmi les références dignes d'intérêt qui ont été commentées, elle a cité

- Fontanel, Jacques (2001) *Économie du sport*, Presses Universitaires de Grenoble
- Andreff, Vladimir & Jean-François Nys(2002) *Économie du sport*, Collection Que sais-je ? (Les sujets abordés sont la gestion du sport, l'économie du sport professionnel, le marché du sport et le sport au niveau du développement économique et de l'emploi)
- Fort, Rodney (2002) *Sports Economics*, Prentice Hall.
- Fort Rodney (à paraître le 31 mars 2006), *Sports Economics*, Prentice Hall.
- Fort, Rodney & John Fizel (2004) *International Sports Economics Comparisons*, Greenwood Publishing.

Les revues ou sites en lignes pouvant introduire la question sont, parmi d'autres, *The Sportseconomist* ou le *Journal of Sports Economics*, plus économique dans son approche.

Un article de Christiane Tétet (1994) « La terminologie de l'alpinisme dans les dictionnaires » paru dans la revue *Meta* n° 39-4 est particulièrement intéressant en ce qu'il s'insère dans la recherche en langue de spécialité. Il s'agit d'une étude diachronique de la terminologie de l'alpinisme et l'auteur insiste sur le fait qu'une telle approche peut également permettre d'envisager comment la langue pourrait évoluer à l'avenir. Il est consultable au format *pdf* en ligne (<[www.erudit.org/revue/meta/1994/v39/n4/index.html](http://www.erudit.org/revue/meta/1994/v39/n4/index.html)>)

**Dianne Brothwell** a proposé un article paru dans *The Economist* (16 février 2006, War minus the shooting), dont le titre fait référence à une citation d'Orwell « Sport is just war minus the shooting ». L'article était accompagné d'exercices préparés par Dianne pour un public de 2<sup>e</sup> année d'AES et testés avec ses propres étudiants. On y trouve la définition de Ambush marketing (« piggy-backing on a big sporting event by non-sponsors »), terme créé par Jerry Welsh dans un article de l'été 2002 (Ambush marketing: What it is, what it isn't » <<http://www.poolonline.com>>).

Les exercices gradués permettraient aux étudiants de faire face à un texte qui pourrait leur sembler trop difficile au départ, et illustrent bien le travail d'approche que l'on peut leur proposer pour les préparer à travailler différentes compétences (compréhension des chiffres, des idées principales, expression courte en réponse à des questions ponctuelles, expression plus longue pour donner un avis après avoir pesé le pour et le contre sur un sujet donné, travail sur les *prepositional verbs*, sur la phraséologie)

**Marc Eline** s'est intéressé à la société NIKE, en partant de l'origine de cette marque, la déesse Niké, déesse de la victoire dans la Grèce antique. Il a rappelé que le logo avait rapporté la modeste somme de 35 € à son inventeur, un étudiant en arts graphiques, alors que Nike enregistre un chiffre d'affaires de 13 milliards de dollars.

L'identité de Nike n'est pas facile à cerner, entre le fabricant de chaussure de sport, mais aussi d'articles de sport, le sponsor, le créateur, l'animateur sportif, la marque commerciale. Différentes appellations ont été utilisées pour faire référence à Nike depuis son origine : *athletic footwear business*, *athletic equipment business*, *sportswear manufacturer*. Nike a fait le choix de la créativité (*demand creation strategy*). Au niveau de la confection, on parle de *streetwear designer* et

de *performance fabrics*. Nike s'ouvre également au marché féminin, produit même des DVD de « *fitness dance* ». C'est une marque commerciale (*a brand, a sports label*). Les cadres de Nike sont des *brand presidents*.

Si l'on s'intéresse au capital de sympathie des marques, Nike a réussi à rester la 1ère marque américaine et la 4è marque mondiale (après Sony, Nokia et Adidas). En temps que sponsor, Nike s'efforce de développer son capital sympathie au niveau local, à travers les rencontres sportives, et au niveau mondial, par le biais de célébrités (comme Mike Jordan, par exemple). Dans notre monde actuel, il convient pour Nike de choisir une stratégie « *glocal* » à mi-chemin entre le « *global* » et « *le local* ». Il lui faut faire face à la concurrence accrue de marques regroupées (alliance Adidas/Reebok engagée en 2006) et à la menace de marques de bas de gamme (Puma).

**Catherine Resche** a souligné les domaines concernés par l'économie du sport tels qu'ils sont révélés sur l'axe syntagmatique : *sport management, sport industry, sport economics, sport finance, sport tourism, sport business, sport marketing*. Après avoir précisé certaines définitions (*sport tourism*, par exemple, englobe les sportifs qui voyagent pour participer à des compétitions, mais également les touristes, spectateurs, qui vont suivre ces mêmes compétitions ou encore les touristes dont le but est de pratiquer un sport, même en amateurs), elle s'est intéressée aux grands événements sportifs pour évoquer leur impact économique en indiquant la différence entre *economic impact* (qui inclut les pertes ou effets négatifs aussi bien que les bénéfiques) et *economic benefit*. Elle a insisté sur la difficulté de définir l'industrie du sport et noté un néologisme *GDSP (Gross Domestic Sports Product)*. La notion de *share of mind* (impact émotionnel / place importante dans les médias) constitue un facteur important et doit être prise en compte quand on évoque la taille de l'industrie du sport.

Catherine a surtout insisté sur le fait que l'économie du sport fait l'objet d'articles de recherche et est désormais insérée officiellement dans les cursus universitaires (voir, par exemple, le programme Econ. 305 de l'automne 2005 à l'Université de Wisconsin-Parkside <[www.uwp.edu](http://www.uwp.edu)>, ou encore le programme de Sports Economics de David Kiefer à l'Université de l'Utah <[www.econ.utah.edu](http://www.econ.utah.edu)>).

Des *Journals* ont été créés (*Journal of Quantitative Analysis of Sports, International Journal of Sport Finance, Sport Management Review*, etc.). Des manuels sur l'économie du sport existent (*The Economics of Sports* de Michael Leeds & Peter von Allmen, Addison Wesley, 2005). Les notions économiques que ce domaine permet d'aborder sont nombreuses : *antitrust policy, game theory, monopoly, monopsony, cost/benefit analysis, profit maximization, labor supply, human capital theory, public finance* ...

En conclusion, c'est tout un pan de la recherche et de l'enseignement en économie que ce tour d'horizon a permis de découvrir.

\*\*\* Notre **prochaine réunion** marquera le **10è anniversaire** de notre groupe. Elle aura lieu le **vendredi 8 septembre à PARIS** (Université Panthéon-Assas – PARIS 2 – Centre Panthéon, Rue Soufflot, en face du Panthéon).

Le **thème**, choisi en septembre dernier, sera **Human Resources**.

Nous connaissons déjà le lieu (**Mulhouse**) et les dates du **colloque de mars 2007**. Nous avons également choisi le thème de nos réunions de mars 2007 pour notre groupe : **l'économie du luxe**.

## Séance du vendredi 24 mars

Cette deuxième séance a été consacrée entièrement à un échange pour envisager comment travailler ensemble à affiner les critères assez généraux de la grille de référence du Conseil de l'Europe, en pensant particulièrement à la filière éco/gestion.

La démarche proposée a été de prendre pour point de départ les compétences qu'idéalement un étudiant sortant de M2 devrait maîtriser. Le document ci-dessous résulte, après nos échanges, de la fusion de deux documents préparés respectivement par Marc Eline et Catherine Resche :

### **Compétences à envisager idéalement pour un étudiant en éco-finace à l'issue du M2**

#### ***Expression écrite***

- Prendre des notes en assistant à une conférence ou à un cours
- Rédiger des lettres professionnelles et formelles
- Rédiger un rapport, un mémo, un compte rendu
- Correspondre par courriel avec ses collègues ou partenaires de travail
- Rédiger une critique bien argumentée d'un article, d'un projet, en justifiant clairement sa prise de position
- Proposer une solution convaincante à un problème en faisant ressortir les avantages, après avoir examiné les différents aspects de la situation

#### ***Expression orale (interaction)***

- Faire face à un entretien de stage ou d'embauche (épeler son nom, parler de sa formation, de son expérience, de ses compétences et centres d'intérêt, de ses objectifs éventuels)
- Prendre des messages, des RV téléphoniques, demander des renseignements
- Faire face à un entretien d'embauche téléphonique (screening)
- Traiter avec des partenaires, des clients, aussi bien en dehors du contexte professionnel qu'en contexte professionnel (faire les présentations entre personnes, accueillir des visiteurs)
- Avancer des arguments, nuancer son propos, et convaincre l'autre
- Poser des questions précises et claires sur une marche à suivre, un point de vue, etc.
- Répondre avec aisance à des questions complexes ou piégées, faire face avec élégance à une agression verbale, exprimer des regrets ou des excuses
- Défendre son point de vue en développant une argumentation bien charpentée, séduire, convaincre
- A l'issue d'une présentation préparée, répondre spontanément à des questions (faire face à la critique, demander ou fournir des éclaircissements)
- Conduire ou participer à une réunion téléphonique (introduire le sujet, faire des propositions, sonder les participants, construire un consensus, donner des instructions, conclure)

#### ***Expression orale (Continu)***

- Lire un document à haute voix (discours, notes), en sachant où mettre l'accent, où ménager des pauses)
- Faire une présentation Powerpoint sur un sujet de la spécialité, dans un contexte académique
- Faire une présentation Powerpoint pour introduire un produit nouveau, un projet ou résumer une étude, ou expérience (temps limité à 3 mn, 10 mn / en petit groupe, ou devant un auditoire plus large)
- Vendre ses idées

- Reformuler une expression ou une opinion de différentes façons
- Être sensibilisé aux différents niveaux de langue, registres, genres, pour s'adapter à l'interlocuteur et au contexte d'énonciation, ainsi qu'au but visé.
- Faire une synthèse orale de travaux de groupe, ou de documents, en insistant sur les points importants
- Tenir un discours construit sur la base de documents préparés par des tiers (article de presse, rapport, notes succinctes), après lecture rapide ou détaillée.
- Résumer devant une équipe un entretien avec des partenaires ou clients potentiels
- Faire une annonce en public

### ***Compréhension de l'oral***

- Comprendre un cours d'économie en anglais, une conférence sur un sujet économique élaboré en anglais
- Comprendre une conversation téléphonique professionnelle, y compris lorsque la qualité de la communication n'est pas très bonne (salle de marché bruyante, gare, aéroport, etc.)
- Comprendre émission de radio / télévision sur des sujets d'économie / débats / interviews d'experts
- Comprendre la présentation d'un nouveau produit financier, les explications données par un collègue sur de nouvelles procédures à appliquer
- Comprendre des données chiffrées énoncées rapidement (bourse) et/ou complexes (résultats d'entreprise)
- Comprendre des allusions variées (ironiques, culturelles), des accents variés et des débits rapides

### ***Compréhension de l'écrit***

- Comprendre les titres et le contenu de la presse professionnelle ou économique spécialisée pour en tirer les informations essentielles
- Comprendre mémos, notes, courriels professionnels, comptes rendus d'entretiens
- Comprendre rapports d'experts (ex : analystes financiers), documents administratifs (enquêtes), contrats de vente
- Comprendre les abstracts, la structure de documents types, d'articles de recherche
- Comprendre les nuances, les mises en garde, etc.
- Comprendre les abréviations courantes, les acronymes d'ordre professionnel et les mots-clés des différents domaines professionnels (économie, comptabilité, finance, marketing et vente, production, stratégie, techniques quantitatives, droit des affaires)

**Les étapes suivantes** vont consister à

- 1) déterminer comment parvenir progressivement à cette maîtrise en précisant les étapes en amont, si l'on considère que ces compétences correspondent à un niveau C1/C2 et élaborer une grille illustrant clairement la progression
- 2) réfléchir aux exercices qui pourront permettre de travailler progressivement ces compétences
- 3) créer des sujets, les tester sur nos étudiants, puis les faire valider. Ce dernier point est à lui seul un énorme chantier et il nous faudra réfléchir aux diverses options : est-il envisageable d'avoir un seul sujet à partir duquel nous pourrions déterminer divers degrés de réussite, correspondant à différents niveaux (B1/B2/C1/C2). La question est de savoir si un étudiant qui n'a pas rempli les conditions pour un niveau B2 peut systématiquement être considéré

comme « B1 »... Il peut très bien n'être qu'un A2. Faut-il, pour éviter ces difficultés, créer un sujet par niveau, et ceci pour chaque compétence à tester ?

Il convient de rappeler un certain nombre de points :

- a. Il n'est pas question que nous nous transformions en « répétiteurs » pour la certification. Nous sommes attachés à la langue de spécialité et nos cours doivent rester liés aux diverses filières de nos étudiants et s'inscrire dans les maquettes officielles, avec des ECTS à la clé. Ceci ne nous empêche pas d'introduire, selon les cas, plus d'exercices de compréhension orale, davantage de prise de parole en continu, etc., tout en continuant à travailler dans des domaines de plus en plus pointus au fur et à mesure que nous avançons vers le M2.
- b. Il va de soi que si nous nous lançons dans ce travail gigantesque, c'est parce que nous pensons que nous sommes les mieux placés, en tant qu'enseignants en anglais économique, pour faire en sorte que la certification réponde aux besoins spécifiques de notre filière.
- c. Il nous faut nous assurer qu'un niveau B2 ou C1 attribué par Strasbourg, Toulouse 1, Nice, Paris 2, etc. est le même, mais également qu'il sera reconnu avec la même valeur à Munich, Madrid, Bologne, etc.

En même temps, il nous faut mettre en commun nos ressources, nos compétences, nos idées, et nos énergies pour éviter que chacun ne « réinvente la roue » dans son coin.

Le document qui vous est suggéré est un point de départ et il nous faut désormais aller de n'avant.

Le forum qui a été créé par Bernard Cotnoir est à la disposition du groupe, et il serait bon que chacun l'intègre dans ses habitudes. Les courriels sont une autre façon de communiquer, mais le forum permet de centraliser les échanges sur un même point.

**Pour notre prochaine réunion le 8 septembre à Paris, notre tâche est la suivante :**

Traiter le 1) ci-dessus, à savoir préparer une grille par compétence et par niveau (à partir de B1) et remplir chaque case, en s'inspirant du document sur les compétences en M2 inséré ci-dessus.

	B1	B2	B2	C1
Compréhension de l'écrit				
Expression écrite				
Compréhension de l'oral				
Expression orale en interaction				
Expression orale en continu				

En résumé, lors de notre première réunion, notre travail se divisera en deux demi-journées :

- la matinée sera consacrée à notre thème **Human Resources**
- l'après-midi sera consacrée à la question de la **certification**

J'espère que notre groupe saura être à la hauteur de ce chantier ambitieux et vous remercie à l'avance pour vos idées, critiques, suggestions.

Bien amicalement,  
Catherine Resche

## CR du 05/09/2005

11/06/2007 - Lu 1341 fois

### Compte rendu de la journée de travail à Nice : Vendredi 2 septembre 2005

GERAS Groupe de Travail Economie - Gestion

<http://www.langues-vivantes.u-bordeaux2.fr/GERAS/eco/eco.html>

<http://ecogeras.virtuaboard.com/>

Compte rendu de la journée de travail

à Nice : Vendredi 2 septembre 2005

**Présents** : Dianne Brothwell (Nice), Bernard Cotnoir (Nice), John Laxton (St Etienne), Pat Paparoditis (Nice), Anne Pégard-Laigle (Nice), Jacqueline Percebois (Aix Marseille 1), Mark Pilkington (Nice), Catherine Resche (Paris 2), Gail Taillefer (Toulouse 1), Michel Van der Yeught (Toulon), Séverine Wozniak (Grenoble 2).

M. Stéphane NGO-MAÏ, Professeur d'Economie et Vice-Doyen de la Faculté de Droit et de Sciences Economiques de Nice nous a fait l'honneur de venir nous rejoindre pour passer un moment à nous écouter et il a participé à nos échanges en fin de matinée, entre deux surveillances d'examens. Je tiens à le remercier pour le temps qu'il nous a consacré et pour son intérêt pour la langue spécialisée et nos travaux.

**Excusés** : Jean-Claude Bertin (Le Havre), Anaig Fenby (Paris 2), Sonia Lacabanne (Nouméa, Nouvelle Calédonie), Marc Eline (Paris 2), Mireille Hardy (Caen / Cherbourg), Philip Hindley (Paris 1), Marielle Leblanc (Tours), Anne-Marie Méthy (Bordeaux 4), Anne Péchou (Toulouse 1), Joëlle Rouanet (Montpellier 1), Rosy Voss (Angers).

Thème retenu pour cette journée : **AGRIBUSINESS**

Dès le début de la matinée, après concertation, l'ordre de passage des intervenants a été établi de manière à respecter une organisation logique : les approches d'ordre général ou théorique ont précédé les suggestions d'applications pratiques, d'ordre didactique.

**Jacqueline PERCEBOIS** avait choisi comme angle d'approche « Agribusiness : apparition d'un terme et évolution de sa perception ». La paternité du terme est attribuée selon les documents à John H. Davis ou à Ray Goldberg, tous deux professeurs à Harvard pour répondre au besoin de combler un vide terminologique. En 1957, la définition est publiée conjointement par Davis et Goldberg : "Agribusiness is a concept of economics which includes the sum total of all operations involved in the manufacturing and distribution of farm supplies, production operations on the farm, and the storage, processing and distribution of farm commodities and items made from them" <<http://agnews.tamu.edu/saas/papertv.htm>>

Un article de l'*Agricultural Finance Review* (vol. 47, 1987) souligne que le terme « *agribusiness firm* » est suffisamment large pour englober des entreprises très diverses en termes d'activités (lait, engrais, transport, etc.) ou de taille. Il est intéressant de contraster cette remarque avec un article de 2002 publié par l'Université de Melbourne, qui insiste sur le refus de certains acteurs de la chaîne alimentaire de se reconnaître dans la dénomination *agribusiness*. Ils préfèrent indiquer clairement de quel secteur ils relèvent (l'industrie alimentaire, l'agriculture, l'industrie laitière).

Il ressort des définitions passées en revue que le terme "Agribusiness" recouvre différentes notions selon les groupes concernés. La dénomination est restée intacte, mais le contenu notionnel a changé au fil du temps. On y trouve les notions de *inputs* et *outputs*, tout ce qui entre et sort dans la chaîne de l'industrie alimentaire (*from paddock to plate*). Il importe de préciser que si le

terme *agribusiness* peut être purement descriptif (*departments of agribusiness, agribusiness publications*), il peut également être connoté négativement pour renvoyer à la notion de *corporate farming*, par opposition à *family farm*.

L'analyse s'est poursuivie par le commentaire d'un entretien avec Ray Goldberg sur l'Évolution de l'Agribusiness comme champ d'investigation et comme thème de réflexion : les biotechnologies, la recherche scientifique sur le génome humain, la gestion du risque, etc. sont autant de sujets abordés (Harvard se pose en pionnière pour avoir organisé très tôt un séminaire sur l'Agribusiness dans le cadre d'un MBA).

**Catherine RESCHE** a passé en revue les positions des différents groupes concernés en s'intéressant à « la polyphonie autour de l'Agribusiness ». Après avoir souligné que la néologie était en marche (*nutraceuticals, pharmerms, pharma-crops, superweeds, terminator trees*, etc.) et indiqué les références d'ouvrages, de vidéos en ligne et de programmes TV [1], elle a fait entendre les voix (arguments) des différents groupes et souligné qu'à l'intérieur de chaque groupe, différentes prises de position peuvent s'exprimer. Ces groupes sont les agriculteurs, fermiers ou « pharmiers », les consommateurs, les associations, les instances de formation (universitaires ou autres), les entreprises spécialisées en biotechnologies (Monsanto, Sygenta, Meristem, Archer Daniels Midland, Cargill), les chercheurs, les investisseurs et les banques, les instances politiques. Il est instructif de lire des témoignages d'agriculteurs, ou les *mission/vision statements* de Monsanto ou Sygenta. Il est difficile de faire la part des choses dans ce discours polyphonique où chacun met en avant des arguments qui soulignent le bien-fondé de sa démarche et diabolisent les opposants. Les questions d'ordre économique qui sont soulevées à l'occasion de l'étude d'un thème comme *agribusiness* sont les suivantes : mondialisation et intégration verticale par de grandes multinationales, commerce international (subventions, barrières douanières, WTO), lutte contre la pauvreté et la faim, développement durable (*development economics*), environnement (*environmental economics*) exemple de *Tragedy of the Commons*, problème des *'externalities'*.

**Séverine WOZNIAK** a posé la question de « L'autobiographie ; stratégie marketing ? » et s'est intéressée plus particulièrement au domaine du vin de la Napa Valley en Californie : les entreprises Gallo et Mondavi. Après avoir présenté son corpus [2], elle a analysé quelles représentations du vin, et de la marque étaient données par les membres éminents de ces deux familles et a montré que la stratégie marketing mise en œuvre et décrite dans les biographies avait un aspect didactique : il s'agissait de développer la connaissance du vin chez les consommateurs, contrairement à la tradition française qui considère que l'éducation est faite en la matière au sein de la famille. Il est important de rappeler qu'en 1976, lors d'un *blind tasting* organisé de manière très officielle à Paris en présence de la presse, les experts français de grands vins bordelais et californiens ont placé en tête les vins californiens.

Les points communs aux deux ouvrages sont nombreux. Outre une ressemblance physique assez étonnante entre les représentants de ces deux familles, ces fils d'émigrés italiens, qui ont réussi à créer des entreprises mondialement connues, ont su assurer une pérennité à leur marque en donnant à leurs vins le nom de leur famille et de l'entreprise, palliant ainsi le manque de racines et de « châteaux ». Les ouvrages ont d'ailleurs été écrits à la même époque (1994 ; 1998). L'autobiographie relève aussi de ce souci de créer un ancrage dans le temps et l'espace.

**Diane BROTHWELL** a ouvert le volet didactique de notre rencontre en nous présentant deux textes qu'elle avait sélectionnés en pensant aux publics cibles.

Le premier texte [3] serait proposé à des étudiants de L2 qui devraient répondre à des questions préalables sur l'Albanie, son économie et sa population, puis vérifier en lisant le texte la validité de leurs réponses. Ensuite, la compréhension plus détaillée serait testée par un exercice *'True or false'* et l'investigation serait poussée plus loin : les étudiants devraient retrouver dans le texte des équivalents à des expressions données, puis expliquer des termes plus difficiles en les replaçant dans leur contexte et enfin écrire un paragraphe sur l'Agribusiness en Albanie. Selon les cas, un petit

travail de traduction pourrait être envisagé pour un paragraphe particulier, et les lacunes d'ordre grammatical pourraient être comblées ou les connaissances consolidées (*a few, few, a little, little*).

Le deuxième document[4] serait étudié avec des étudiants de L3. L'intérêt de ce document est que, même s'il date de 1982, il offre une définition étonnamment moderne, qui permet d'incorporer aujourd'hui les nouveaux aspects liés aux biotechnologies, etc. Les étudiants devraient d'abord dire ce qu'ils comprennent par le terme '*agribusiness*', avant même de lire le texte. Puis, ils seraient dirigés vers le site <[www.newint.org](http://www.newint.org)> pour consulter tout le dossier et constituer leur propre dossier en comparant la situation d'alors avec la situation actuelle sur un aspect particulier choisi dans une liste proposée (thé, café, sucre, bananes, les plus grandes entreprises agroalimentaires). A titre indicatif une liste de ces entreprises, datant de 1976, montre que les grands noms qui nous sont familiers aujourd'hui étaient déjà les « *food leaders* » à l'époque.

En supplément, un troisième texte nous a été fourni, qui permettrait d'aborder des questions plus polémiques, comme son titre l'indique « *India's suicide epidemic is blamed on the British* » (*The Independent*, 16 mai 2005). Il y est question d'une vague de suicides parmi les petits fermiers, à la suite de la mise en place d'un programme de libéralisation économique.

L'intervention de **Michel VAN DER YEUGHT** dans nos échanges a apporté un éclairage intéressant sur tout ce qui avait été dit jusque là par le biais d'une référence à l'ouvrage de Karl Polanyi : *The Great Transformation*. L'auteur explique que la révolution industrielle a fait des ravages en dérangeant l'ordre social. Il y a eu une rupture avec les racines. Tant que le marché était « enfoui » dans la société, il n'était pas très important, mais quand il s'est « désenfoui » du monde social, est apparue l'économie de marché. « Karl Polanyi, on le sait (voir *Alternatives Economiques* No 159, mai 1998), ne se montre pas critique à l'égard du marché, mais à l'égard du fait que, depuis un siècle, le marché tend à envahir toute la vie sociale et à chasser deux autres formes de relations sociales, la redistribution et la réciprocité, pourtant nécessaires à toute société digne de ce nom. »[5]

Actuellement, José Bové et ses partisans se battent pour que l'une des dernières activités économiques, l'agriculture, reste enfouie dans un terroir, mais aussi dans une culture et des valeurs sociales, alors que des groupes comme Monsanto considèrent l'agriculture comme un « business » appelé à se « désenfouir ». Dans le domaine du vin, on peut faire la même analyse entre les approches des Français et des Américains.

M. le Professeur Stéphane NGO-MAÏ est alors intervenu pour nous dire son intérêt pour ce qu'il avait entendu, et sa satisfaction de voir l'ancrage des approches dans la culture à travers la langue. Il a regretté la toute puissance des mathématiques au détriment de la culture des idées dans les études actuelles d'économie. Il a aussi souligné, en réaction à la position de Polanyi, que l'économie de marché ne pouvait pas être rejetée en bloc.

Après-midi :

**Bernard COTNOIR**, sous le titre Agribusiness et les moteurs de recherche, nous a proposé le résultat d'une démarche originale qu'il a tentée pour voir comment les étudiants pourraient, s'ils étaient mieux guidés, éviter de perdre du temps et de s'éparpiller lorsqu'ils utilisent des moteurs de recherche pour trouver des informations. En entrant le terme *agribusiness* dans Google, Yahoo ! et MSN Search, il a pu définir 18 formes de présentations différentes, aboutissant à une sorte de typologie des réponses fournies (ex : lien seul, lien vers un autre moteur de recherche, slogan, question pour attirer l'attention vers le site, grands titres de journaux, extrait d'article, titre d'article, etc.). Sans même qu'il soit nécessaire de se rendre sur les sites proposés, une mine de renseignements peut être exploitée : il a été possible d'établir une liste de 26 termes associés directement à *agribusiness*, et de les classer en fonction de leur fréquence. Chaque grande catégorie évoquée par Catherine se retrouve ainsi aisément (associations, banques, assurances, entreprises,

etc.) ; elle possède son lexique privilégié et il est important de repérer quelles peuvent être les difficultés d'ordre lexical qui pourraient retarder le travail de recherche et de sélection des étudiants.

A l'issue de ce travail Bernard a fait un certain nombre de propositions : il faudrait, pour aider les étudiants à ne pas se perdre dans le dédale des sites proposés :

- enseigner les typologies des moteurs de recherche
- enseigner le lexique technologique de base d'Internet
- enseigner un premier lexique sur le sujet de recherche à partir des éléments de base repérés par l'enseignant
- enseigner également des éléments de culture générale qui permettront aux étudiants de comprendre un certain nombre de points et opérer leur propre sélection des sites à consulter, afin de leur éviter une perte de temps.

**John LAXTON** a montré une partie (sur 2) d'une vidéo de la BBC, portant sur la banane et le coton et a expliqué les critères qui ont motivé son choix. Il a cherché un document qui réunissait à la fois des aspects économiques, scientifiques et politiques ; cette vidéo, un peu provocatrice puisqu'elle présentait les avantages des OGM, est de nature à susciter des discussions plus intéressantes et à forcer des prises de position de la part des étudiants. Un photocopie avec des questions serait préparé et distribué aux étudiants avant la séance vidéo. Les collègues qui souhaitent se procurer un exemplaire de la vidéo sur DVD peuvent contacter John à l'adresse suivante ([john.laxton@univ-st-etienne.fr](mailto:john.laxton@univ-st-etienne.fr))

Le reste de l'après-midi a été consacré à des informations détaillées sur le Portfolio Européen des Langues (PEL), point qui avait été brièvement abordé dans les questions diverses à Toulon en septembre 2003. Depuis, nos universités sont entrées dans la réforme LMD ou vont le faire cette année et la place plus grande qui devrait être ménagée aux langues nous intéresse au premier chef, ainsi que la question de la certification.

**Gail TAILLEFER** a d'abord présenté le cadre européen de référence et souligné que les critères évoqués pour les différents niveaux ne sont pas assez précis en ce qui concerne les langues de spécialité et que, selon les domaines de spécialisation, ils devraient être affinés. C'est à ce niveau que les Groupes de Travail peuvent jouer un rôle de concertation et faire des propositions.

L'intérêt de faire adopter le PEL est qu'il a pour effet de rendre l'étudiant partenaire de sa formation, de l'aider à faire le bilan de ce qu'il sait faire (approche positive motivante) et de lui permettre de se donner des objectifs réalisables à court terme ou moyen terme. Cet « état des connaissances » permis par le PEL peut nous éclairer sur les activités pédagogiques à mettre en œuvre pour aider les étudiants à atteindre leurs objectifs, sachant que chacun devrait pouvoir avancer à son rythme, et aboutir à l'établissement de critères d'évaluation.

De manière concrète, notre groupe de travail pourrait se pencher sur la question afin d'échanger des résultats d'expérience, des idées, dans un premier temps, et ensuite travailler à affiner les critères de description des différents niveaux de la grille de références pour des étudiants en économie.

A cet effet, Bernard Cotnoir propose de créer un forum qui nous permettrait d'échanger nos idées et notre travail, idée qui est aussitôt acceptée. Le lendemain, nous recevions l'avis de la création de ce forum, dont l'adresse figure en tête de ce compte rendu sous l'adresse habituelle de notre site en ligne sur le serveur du GERAS à Bordeaux 2. J'espère que vous serez nombreux à vous y inscrire, même si vous ne pouvez pas toujours assister à nos réunions.

Notre première tâche va être de nous pencher sur les niveaux (A2, B1 et B2) pour proposer pour le 1er novembre d'affiner les « descripteurs » à l'intention des étudiants et enseignants d'anglais

économique et des futurs employeurs, pour les rubriques suivantes, en suggérant deux descripteurs par rubrique, soit 18 descripteurs en tout :

skills	A2	B1	B2
Listening	1. 2.	1. 2.	1. 2.
Speaking (alone)	1. 2.	1. 2.	1. 2.
interaction	1. 2.	1. 2.	1. 2.

### **Informations :**

Catherine a informé les collègues présents quelle avait réexpédié à Ray Cooke, début juillet, les comptes rendus qui n'avaient pas été mis sur le site à la suite du départ de Mike Colléaux. Une nouvelle personne chargée de maintenir le site ayant été nommée à Bordeaux 2, notre site devrait être mis à jour régulièrement.

Le prochain thème retenu pour notre **rencontre de mars 2006 à Lorient** est « **l'économie du sport** ». D'ores et déjà, le thème et le lieu de notre **rencontre de septembre 2006** ont été fixés. Nous nous retrouverons à **Paris (Université Panthéon – Assas - Paris 2)** pour fêter le 10<sup>e</sup> anniversaire de notre groupe, dont la première réunion avait eu lieu à Paris, une fois l'idée du groupe lancée par Jacqueline PERCEBOIS au Colloque du GERAS de mars 1996 à Aix-en-Provence. Le thème de cette rencontre sera « **Les ressources humaines** ».

Au nom de tous les collègues, je tiens à remercier Dianne Brothwell et Bernard Cotnoir, qui, pour la troisième fois, avaient accepté d'être nos hôtes. Chacun a pu apprécier leur accueil, leur disponibilité et la parfaite organisation de la journée qui s'est terminée autour d'un buffet au champagne.

---

[1] Ouvrages : *Fatal Harvest : The Tragedy of Industrial Agriculture*, Andrew Kimbrell (ed.), Island Press, 2002.  
*Genetically Engineered Food : A self-Defense Guide for Consumers*, Ronnie Cummins & Ben Lilliston, OCA, 2nd edition, 2004 <[www.factoryfarm.org](http://www.factoryfarm.org)>  
*MAD Cow USA: Could the Nightmare Happen Here ?* Sheldon Rampton & John Stauber, Common Courage Press, Monroe, ISBN 1-56751- 111-2.  
videos & TV : *The Meatrix* <[www.factoryfarm.org](http://www.factoryfarm.org)>  
*America's Heartland* (émission hebdomadaire de 30 minutes (KVIE Public television / The Monsanto Company / The American farm Bureau Federation ) ; sur le site de Monsanto.

[2] Gallo, E.& J. 1994. *Ernest & Julio, Our Story, How the Good Life Became Great Business*, New York/ Times Books.

Mondavi, R. 1998. *Harvests of Joy*, Orlando: Harcourt Brace & Co.

[3] Albanian entrepreneurs eye world markets, Kieran Cooke, *BBC News* 18 avril 2005)

[4] Agribusiness : the Facts, *The New Internationalist* (février 1982)

[5] Note de lecture réalisée par Denis Clerc pour la revue Alternatives Economiques

## CR du 17/03/2005

11/06/2007 - Lu 1223 fois

### Compte rendu des travaux du groupe à Toulouse Jeudi 17 et Vendredi 18 mars 2005

GERAS Groupe de Travail Economie-Gestion

<http://www.langues-vivantes.u-bordeaux2.fr/GERAS/eco/eco.html>

### Compte rendu des travaux du groupe à Toulouse Jeudi 17 et Vendredi 18 mars 2005

Séance du jeudi matin : 9-12heures

**Présents** : Cécile Boré (Bordeaux 3), Dianne Brothwell (Nice), Bernard Cotnoir (Nice), Marc Eline (Paris 2), Mireille Hardy (Caen/Cherbourg), Philip Hindley (Paris 1), John Humbley (Paris 7), Jacqueline Percebois (Aix Marseille 1), Catherine Resche (Paris 2), Christine Vaillant (Toulouse 3).

Membre extérieur au groupe : Jocelyne Napoli (Toulouse).

**Excusés** : Anaig Fenby (Paris 2), Anne Péchou (Toulouse 1), en cours au même moment, Joëlle Rouanet (Montpellier 1), Anthony Stenton (Toulouse 1) et Gail Taillefer (Toulouse 1), tous deux pris par l'organisation du colloque, Séverine Wozniak (Grenoble 2), Michel Van der Yeught (Toulon), Hélène Zumbihl (Muhlouse) qui n'a pu se libérer pour cette première séance.

**Deux questions étaient prévues pour cette matinée de travail :**

- 1) **Un thème défini après notre rencontre de septembre 2004 : l'économie du tourisme**
- 2) **Une discussion concernant l'utilisation en cours de textes extraits de manuels d'économie en anglais**

#### 1) **Thème : L'économie du tourisme**

Chaque participant avait reçu au préalable les références de textes choisis par *Dianne Brothwell* sur l'impact du Tsunami de décembre dernier sur l'économie des régions ravagées, et qui ont permis aux uns et aux autres de réfléchir au thème de la rencontre. Ce thème a été abordé différemment selon les sensibilités et les centres d'intérêt des collègues ; comme toujours, ces interventions personnalisées ont été complémentaires. Certaines ont permis d'échanger des idées quant aux approches possibles du thème avec des étudiants ; d'autres ont apporté des informations générales sur le sujet aux collègues n'ayant pas encore eu l'occasion de creuser tel ou tel aspect de la question.

*Philip Hindley* a présenté un scénario intitulé *Holidays from Hell*, qu'il a adapté à partir d'une activité décrite dans Michael SWAN et Catherine WALTER (1987)[1]. Il a d'abord décrit le public d'étudiants auquel il destinait son approche très active et ludique : des étudiants de première année de sciences économiques, peu motivés, ayant 1 heure et demi de cours par semaine, tôt le matin. Le défi est donc de les faire participer activement. L'enseignant parle le moins possible tandis que les étudiants cherchent à combler les blancs d'un diagramme préparé au tableau autour du mot centre Tourism. Ce travail permet de reconstituer un ensemble de mots-clés autour de la racine *tour...* ; l'étape suivante consiste à diviser les étudiants en deux grands groupes : les touristes, pour un tiers de la classe, et les agences de voyage pour le reste, à raison de 2 personnes par agence. Les touristes doivent aller poser des questions aux représentants des agences qui ont reçu du professeur des offres de voyage plutôt difficiles à vendre. Les touristes doivent recueillir des informations et les agents trouver les arguments pour les convaincre d'acheter un voyage. Le professeur circule entre les groupes et écoute, note les erreurs qui sont ensuite reprises au tableau et corrigées. Les étudiants doivent

transcrire les informations reçues en remplissant un tableau. Par la suite, les étudiants sont amenés à rédiger un rapport comparatif sur les vacances proposées, à écrire une carte postale, à rédiger une lettre pour porter plainte, ou un rapport pour l'agence. Pour illustrer sa méthode, Philip nous a demandé de nous transformer en touristes et vendeurs de voyages, et nous avons cru un moment avoir subi une cure de jouvence bienvenue.

**Séverine Wozniak**, qui avait dans un premier temps annoncé sa participation, a été dans l'obligation de renoncer à venir nous rejoindre, mais a eu la gentillesse de nous faire parvenir 4 pages rédigées par ses soins sur le thème « *Equipements de loisirs : le modèle Disney* ». Elle s'intéresse aux liens entre économie et culture, qu'elle étudie au travers du prisme du tourisme. Son but est de « faire réfléchir les étudiants sur la notion d'hégémonie culturelle américaine dans le contexte de la mondialisation et de l'internationalisation des entreprises de services ».

L'analyse économique proposée porte d'abord sur la définition d'une société transnationale, s'attache à délimiter le cadre financier qui permet cette internationalisation, puis à examiner la stratégie d'ouverture. L'analyse culturelle propose une étude de l'esthétique Disney, fondée sur la promotion du faux. L'analyse sociale s'intéresse aux implications de l'implantation d'entreprises de loisirs sur un territoire (étude de l'identité des références à une culture populaire, à la vision sociale d'une culture « distinguée » ou non, etc.). Cette étude est complétée par un nombre appréciable de références d'ouvrages, de sites en ligne, etc.

**Anne Péchou**, qui ne pouvait assister à la séance du jeudi matin, nous avait remis trois textes à envisager ensemble pour constituer un dossier sur le thème retenu : outre le Chapitre 14 sur Project Finance tiré de *Market Leader* (Longman, 2000), elle avait sélectionné un extrait de Paul Seabright (*Company of strangers*, p 129-130), ainsi qu'un article récent du *Guardian Weekly* (11 March 2005) : [Harnessing the mighty current](#). Nous n'avons malheureusement pas eu le temps de réfléchir à une synthèse possible à partir de ces textes, mais les références permettront à chacun d'enrichir son dossier sur le sujet.

**Marc Eline** a ensuite traité de la crise du tourisme dans le transport aérien, et des effets combinés du terrorisme et de quatre années de récession sur les grandes compagnies aériennes traditionnelles. Il nous a proposé un état des lieux du secteur, en analysant les difficultés, les raisons à cette crise et les mesures prises pour y faire face, puis les perspectives. Ce tour d'horizon très bien documenté nous a fait réviser un certain nombre de points et appris beaucoup. Quatre grandes catégories (les *majors*, *nationals*, *large and medium regionals*, puis *small certificated*), pour lesquelles une terminologie variée existe : *hub and spoke companies*, *legacy carriers*, pour les grandes ; *point to point*, *low-fare*, *budget*, *no frills*, *discounters*, pour les « challengers ». La crise a obligé certaines compagnies bien implantées à avoir recours au *Chapter 11 (bankruptcy)*. C'est le cas de United et US Airways. Pourtant, le marché des passagers est en nette croissance (autre terme intéressant en ce qui concerne les chiffres : *net profit per available seat mile*). La déréglementation a mis fin aux « *cosy arrangements* ». Il est également important de souligner que, si le chiffre d'affaire du secteur aérien représentait 0,75% du PIB avant le 11 septembre, puis seulement 0,50% juste après, on observe actuellement une dé-corrélation entre PIB et chiffre d'affaire du secteur aérien. Les prix du kérosène, les coûts salariaux élevés (personnel plus âgé et retraites avantageuses pour le moment), les syndicats puissants, les primes d'assurances élevées, le coût de la sécurité, expliquent pourquoi les grandes compagnies ont du mal à faire face à la concurrence des « *low cost carriers* ». Il se pourrait qu'à l'avenir, il ne reste que deux groupes clés : d'une part, deux ou trois grandes compagnies et, d'autre part, des compagnies à bas prix.

L'exploitation en cours de ce dossier avec des étudiants de troisième cycle pourrait consister à leur distribuer différentes données et à leurs demander de se livrer par groupes à une analyse de type « SWOT », qui pourrait donner lieu à un rapport écrit, une présentation de leur travail devant l'ensemble du groupe ainsi qu'un exposé de leurs suggestions pour remédier aux problèmes. Un débat pourrait s'ensuivre.

**Catherine Resche** a proposé une approche fondée sur un nouveau domaine de recherche reconnu par les économistes eux-mêmes : le tourisme durable, qui est soutenu par les organismes internationaux et encouragé par le WTO (*World Tourism Organisation*). Des colloques sont organisés sur ce thème et les appels à communication sont la preuve que l'économie du tourisme est au centre de nombreuses préoccupations (transport, politique, environnement, concurrence, innovation, emploi et capital humain, impôts, offre et demande, écotourisme, et lutte contre la pauvreté : *ST-EP = Sustainable Tourism - Eliminating Poverty*). Le WTO publie trois fois par an un *World Tourism Barometer* qui prend le pouls du secteur et fournit des informations réactualisées. Enfin, il peut être intéressant de se pencher, selon les publics d'étudiants, sur les outils de mesure des impacts économiques du tourisme : (*satellite accounts ; visitor surveys/ input-output models*), et de discuter de leurs limites.

**Jocelyne Napoli** a précisé qu'un travail conjoint est en cours entre les Universités de Perpignan et de Toulouse pour établir une grille d'évaluation de l'impact du tourisme en Thaïlande. Elle a confirmé l'importance de ce sujet d'études pour les chercheurs en soulignant l'existence d'un Centre Universitaire du Tourisme à l'Université d'Innsbruck.

**Bernard Cotnoir** a également indiqué que, parmi les sujets spontanément choisis par ses étudiants travaillant sur un « *business plan* », l'écotourisme était en bonne place.

## 2) De l'utilisation en cours d'extraits de manuels d'économie en anglais

Cette question a été abordée à la demande de plusieurs collègues, dont le souci est de travailler autre chose que la presse semi spécialisée, qui ne peut constituer une source authentique quant au discours spécialisé, qu'il faut différencier du discours journalistique. Le but est de sensibiliser nos étudiants à des discours différents. L'essentiel est, bien évidemment, de ne pas devancer leur programme en économie, afin de leur permettre de s'appuyer sur des connaissances et des notions déjà acquises pour faciliter la lecture et la compréhension de ces textes. Plusieurs titres ont été suggérés, dont la liste figure en note de bas de page[2].

**Dianne Brothwell** a attiré notre attention sur la possibilité de faire une utilisation couplée de textes tirés de manuels d'économie rédigés en anglais pour un public de non anglophones (McArthur 1990) et de manuels s'adressant à des anglophones (Sloman 1998). En AES, le manuel de Whitehead (1981) a fait ses preuves (questions et exercices viennent illustrer les propos de Dianne).

**Philip Hindley** évoque la possibilité de distribuer aux étudiants des textes courts tirés de ces ouvrages et de leur demander de rechercher les mots-clés. Des étudiants de première année peuvent être amenés à jouer le rôle du professeur en expliquant certaines notions aux autres. Ceci permet d'introduire en anglais et de réviser les différentes écoles de pensée, d'organiser de petits débats, d'échanger des solutions possibles à un problème précis, etc. On peut également profiter de certains enregistrements de cours pour travailler la prise de notes, faire traduire un texte sous forme de graphiques, etc.

Pour **John Humbley**, c'est une manière de faire en sorte que la terminologie soit davantage explicitée.

Séance « portes ouvertes » du vendredi après-midi : 14h15-15h40

**Présents : Membres du groupe** : Dianne Brothwell (Nice), Bernard Cotnoir (Nice), Marc Eline (Paris 2), Mireille Hardy (Caen/Cherbourg), Anne-Marie Méthy (Bordeaux 4), Jacqueline Percebois (Aix Marseille 1), Catherine Resche (Paris 2), Anthony Stenton (Toulouse 1), Hélène Zumbihl (Muhlouse).

**Membres extérieurs au groupe** : Bonrepaux Christian (Le Monde de L'Education) Johann Fischer (Tübingen), Marcella Henderson-Peal (Paris 12), Iglesias Yannick (Montpellier 1), Jean-Louis Legalery (Université de Franche-Comté), Jocelyne Napoli (Toulouse), Malliga Saadi (Grenoble 3), Martin Walton (Bordeaux 4).

**Excusés** : Anaig Fenby (Paris 2), Philip Hindley (Paris 1) Anne Péchou (Toulouse 1), en cours au même moment, Joëlle Rouanet (Montpellier 1), Gail Taillefer (Toulouse 1), retenue par l'organisation du colloque, Séverine Wozniak (Grenoble 2), Michel Van der Yeught (Toulon).

**Thème annoncé : l'utilisation en cours de romans appartenant au genre de la FED (Fiction Economique Didactique).** En dehors des ouvrages de la FED déjà indiqués en septembre dernier, il existe des fictions sur la comptabilité qui sont très facilement exploitables[3].

A la suite de notre rencontre à Saint Etienne en septembre 2004, au cours de laquelle ce sujet avait été abordé par **Anaig Fenby** (Paris 2) pour rendre compte de l'expérience menée au niveau licence (utilisation en cours de *Saving Adam Smith*, de Jonathan B.Wight), une enquête a été menée auprès des étudiants et **Catherine Resche** en commente les résultats (voir questionnaire et bilan attachés). Une discussion s'ensuit sur le but poursuivi et les raisons à ce choix : dédramatiser l'approche d'une lecture longue, redonner confiance à des étudiants, les rendre plus autonomes devant des textes autres que des extraits de manuels ou de la presse, revoir, mais en anglais, des concepts économiques acquis, consolider les connaissances en matière d'histoire de la pensée économique, permettre l'introduction de passages extraits de la *Richesse des nations* ou de la *Théorie des sentiments moraux* qu'ils ne liraient pas autrement. Il faut rappeler que ces fictions sont écrites par des professeurs d'économie américains pour leurs étudiants de première année et sont inscrits sur les listes d'ouvrages à lire sur de nombreux campus outre-Atlantique. Après un premier semestre pendant lequel les étudiants lisent chaque semaine deux à trois chapitres qui sont ensuite repris et précisés en cours, le second semestre est consacré à l'approfondissement des notions et points de civilisation et de culture sous forme de petits exposés (prise de note, prise de parole en public, questions-réponses éventuellement).

**Dianne Brothwell** a lu *The Invisible Heart* (Russell Roberts) et envisagerait d'en utiliser des passages en cours.

**Mireille Hardy** a apporté un témoignage très intéressant de la façon dont elle a pu faire lire une fiction de 450 pages à des étudiants de DUT en techniques de vente (*The Job*, Douglas Kennedy, 1999). Elle a demandé aux étudiants de faire des exposés en binômes. L'exposé devait être ludique, et faire preuve d'inventivité. Elle a été surprise par les ressources mises en œuvre par les étudiants qui se sont pris au jeu et ont relevé le défi. Les progrès au niveau de la compréhension, de l'expression et de l'autonomie sont indéniables. De nombreuses applications sont également possibles à l'écrit.

Pour améliorer la qualité de l'expression lors de courts exposés, **Anthony Stenton** a donné l'idée du « carrousel », qui consiste à faire faire un exposé de 5 minutes par un étudiant devant 5 personnes différentes, cinq fois de suite : on s'aperçoit que, au fur et à mesure qu'il répète son exposé, l'étudiant gagne en confiance et qu'il tient compte des remarques faites par l'enseignant et parvient à corriger un certain nombre d'erreurs.

A l'issue de cette séance, le thème pour notre prochaine rencontre a été choisi. Il s'agit de **Agribusiness**. Nous nous retrouverons à **Nice**, pour la troisième fois, à l'invitation spontanée de **Dianne Brothwell** et **Bernard Cotnoir**, que nous remercions très sincèrement, le **vendredi 2 septembre 2005**. Merci à tous de faire en sorte que les réunions du groupe soient toujours aussi conviviales et que les échanges se fassent toujours dans le respect de l'Autre. Merci tout spécialement à **Jacqueline Percebois** qui a créé ce groupe et a su, dès nos premières rencontres, il y a bientôt 10 ans, donner à notre groupe de travail ce ton amical et courtois qui nous est cher.

---

[1] Michael SWAN et Catherine WALTER (1987). *Cambridge English Teacher's Course Book Three*. Cambridge: Cambridge University Press.

[2] Manuels d'économie :

- *A Rapid Course in English for Students of Economics*. Tom McArthur, OUP, 1990
- *Essentials of Economics*. N. Gregory Mankiw,
- *Essentials of Economics*. John Sloman, Prentice Hall, 3<sup>rd</sup> edition, 1998.
- *Principles of Economics*. Richard G. Lipsey & K. Alec Chrystal, OUP, 9<sup>th</sup> edition, 1999.
- *Economics*. Paul Samuelson & William Nordhaus, McGraw-Hill College, 17<sup>th</sup> edition, 2001 .

Autres ouvrages de références :

- *Economics Made Simple*. Geoffrey Whitehead, Heinemann, London, 1981.
- *100 essay plans for economics*. Ernie Jowsey, OUP 1998 (MICROECONOMICS: introductory microeconomics, demand and supply analysis, markets, production and costs, firms, market efficiency and failure, microeconomic policy / MACROECONOMICS : introductory macroeconomics, consumption, saving, investment, national income determination, money and banking, public finance, inflation, unemployment, international trade, exchange rates, economic growth, macroeconomic policy)
- *Free Lunch. Easy Digestible Economics*; David Smith, Profile Books Ltd, 2003? ISBN 1-86197-506-6.
- *The Penguin History of Economics*. Roger E. Backhouse., Penguin Books, 2002.

[3] *Accounting novels*

- *Accosting the Golden Spire*. Iris Weil Collett (aka D. Larry Crumbley) and James W. Greenspan, Thomas Horton & Daughters ISBN 0-913878-43-X, 1988,1995.
  - *Costly reflections in a Midas Mirror*. Iris Weil Collett (aka D. Larry Crumbley) and Dana Forgione, Thomas Horton & Daughters ISBN 0-913878-54-5.
  - *The Bottom Line is Betrayal*. Katherine T. Smith, L. Murphy Smith & D. Larry Crumbley, 3<sup>rd</sup> edition, Dame Publications Inc, ISBN 0-87393-886-0, 2000.
- Attention : ce roman a change de titre avec cette 3<sup>ème</sup> édition : le titre précédent était *Trap Doors and Trojan Horses* Iris Weil Collett & Lawrence Murphy Smith.(Thomas Horton & Daughters, 1991, ISBN 0-913878-45-6.
- *Deadly Art Puzzle : Accounting for Murder* D. Larry Crumbley & Stanley H. Kratchman, Dame Publishing Inc. ISBN 0-87393-606-x.

## CR du 03/09/2004

11/06/2007 - Lu 1399 fois

### Compte rendu de la journée de travail à St Etienne : Vendredi 3 septembre 2004

GERAS Groupe de Travail Economie-Gestion

<http://www.langues-vivantes.u-bordeaux2.fr/GERAS/eco/eco.html>

Compte rendu de la journée de travail

à

**St Etienne : Vendredi 3 septembre 2004**

**Présents :** Dianne Brothwell (Nice), Nicki Chaudoir (Paris 2), Anaig Fenby (Paris 2), Sonia Lacabanne (Nouméa, Nouvelle Calédonie), John Laxton (St Etienne), Jacqueline Percebois (Aix Marseille 1), Catherine Resche (Paris 2), Michel Van der Yeught (Toulon).

**Excusés :** Eva Azoulay-Gallo (Caen), Jean-Claude Bertin (Le Havre), Nathalie Champroux (Paris 12), Marc Eline (Paris 2), Marie-Claude Esposito (Paris 3), Claudie Harvey (Dijon), Philip Hindley (Paris 1), Marielle Leblanc (Tours), Christian Leblond (Grenoble 3), Gwen Le Cor (Paris 8), Elsa Matzner (Perpignan), Anne-Marie Méthy (Bordeaux 4), Sylvie Monin-Badey (Lyon 3), Evelyn Perry (Paris 9 - Dauphine), Joëlle Rouanet (Montpellier 1), Anthony Stenton (Toulouse 1), Gail Taillefer (Toulouse 1), Hélène Zumbihl (Muhlouse), Christine Vaillant (Toulouse 3), Rosy Voss (Angers), Séverine Wozniak (Grenoble 2)

#### **Thème de travail : E-Commerce / E-Business**

Les trois interventions sur le thème choisi pour notre rencontre ont apporté des éclairages différents et complémentaires et donné lieu à des échanges fructueux.

**Nicki Chaudoir** a fait une présentation Powerpoint sur le sujet « Fighting Fraud in E-Business ». Après avoir fait état des diverses interprétations de e-tailing, e-commerce et e-business, elle a passé en revue les points suivants :

- scams and hacking ( en insistant sur la prise de conscience nécessaire des consommateurs / utilisateurs),
- damage done to companies using Internet resources,
- the development of online fraud,
- business solutions (y compris le rôle des banques et des institutions financières),
- the boom in private internet security companies
- increase in government action
- prospects (new threats, hopes and fears)

Cette présentation très fouillée a été l'occasion de faire ressortir des termes techniques intéressants, tels que

- shilling (dans le cadre des enchères en ligne : the seller invents buyers to boost up the prices
- phishing, (dans le contexte du ID theft)
- pump and dump, et scalding (dans le contexte des manipulations possibles au niveau des marchés de valeurs mobilières)

**John Laxton** a présenté « The music industry and the Internet », en insistant, en guise d'introduction, sur les points suivants :

- different views on the Internet ( notions intéressantes : a value system ? a network ? a community of equals ? sharing information ?)
- distribution of recorded music (creating /distributing / consuming music)
- the music industry
- the changing nature of the supply chain
- the industry's reactions
- the future

Son propos a ensuite été illustré par un enregistrement sur le sujet (BBC programmes), qui reprenait les points importants et se faisait l'écho d'avis divers sur la question. A partir de cet enregistrement, et de documents complémentaires, il a évoqué les aspects didactiques : possibilité de faire travailler la compréhension, et l'expression orale (au travers de débats) ou écrite.

**Dianne Brothwell** et **Michel Van der Yeught** avaient recherché des textes exploitables en cours à divers égards sur le thème de notre rencontre (dossier de *The Economist*, May 15<sup>th</sup>, 2004, A 14-page special report : E-commerce takes off; *BusinessWeek*, March 1, 2004, p. 53-60 : Special Report. Will Outsourcing hurt America's Supremacy ?). Ces textes sont exploitables à divers niveaux, comme l'a signalé **Jacqueline Percebois**, et certains extraits peuvent faire l'objet d'un travail de traduction en LEA, par exemple.

**Catherine Resche** a insisté sur les changements apportés par la connectivité dans les modes opérationnels et dans le vie des entreprises et a envisagé les interactions des entreprises avec leurs clients, leurs employés et entre elles. Un certain nombre de domaines ont été évoqués et les sigles et termes incontournables ont été signalés à l'occasion de ces remarques (ERP : Enterprise Resource Planning, CLV : Customer Lifetime Value, etc.). A partir d'une citation de Peter Drucker sur le thème, les questions suivantes ont été abordées : Order fulfillment, CRM (Customer Relationship Management) SCM (Supply Chain Management), Procurement, Unbundling the Corporation, Outsourcing / offshoring, en insistant, pour ce dernier terme, sur son acception nouvelle dans le contexte de l'externalisation de certaines activités de l'entreprise.

Dans le cadre d'un compte rendu d'expérience, **Anaig Fenby** a présenté une fiction économique didactique (désormais dénommée « FED »), écrite par un professeur d'économie américain, Jonathan B.Wight, dans le but de faire mieux connaître les écrits d'Adam Smith et de faire réfléchir aux liens entre éthique et économie. <http://www.richmond.edu/~jwight/Adam>. Il s'agit de *Saving Adam Smith*, paru en 2002. Cette fiction, qui s'adresse à des étudiants américains de première année en économie peut-être « détournée » et proposée à un public d'étudiants français en licence d'économie. Ce choix a pour avantage de montrer à ces étudiants qu'ils sont capables de lire un ouvrage de 264 pages (aérées), d'approfondir leur culture générale et leurs connaissances en matière d'histoire de la pensée économique, de travailler différemment. Le suspense permet de surmonter la difficulté d'une lecture longue, et l'approche de la lecture en langue étrangère, travaillée au cours des 2 premières années, trouve ainsi un prolongement logique sur un support beaucoup plus substantiel (lecture cursive, exploitation de la logique, vérification ou infirmation des hypothèses quant à la suite à attendre, mise en œuvre des connaissances déjà engrangées, etc.). La lecture de l'ouvrage, la vérification de la compréhension et les mises au point d'ordre terminologique, linguistique, etc. occupent le premier semestre (13 semaines). Le second semestre est consacré à une exploitation autre de l'ouvrage : exposés par les étudiants des thèmes, illustration et mise en relation avec des exemples concrets, discussions / débats, travail de l'oral, de la prise de parole avec quelques notes en support, etc.

La discussion s'engage ensuite sur le choix de l'ouvrage. Il faut différencier « FASP » et « FED ». Selon les institutions, le choix d'un roman portant sur un environnement économique ou des pratiques

professionnelles liées à l'économie, mais qui ne serait pas écrit par un auteur lui-même professeur d'économie, pourrait poser problème.

En complément, et à titre indicatif, voici, pour les collègues qui souhaiteraient découvrir d'autres romans économiques à caractère didactique, quelques références :

Jevons, M. [1985]1986. *The Fatal Equilibrium*. Cambridge, Massachusetts / Londres : MIT Press.

Jevons, M. 1993. *Murder at the Margin*. Princeton (New Jersey) : Princeton University Press.

Jevons, M. [1995]1998. *A Deadly Indifference*. Princeton (New Jersey) : Princeton University Press.

Roberts, R. 2001. *The Choice*. Upper Saddle River, New Jersey : Prentice Hall.

Roberts, R. [2001] 2002. *The Invisible Heart*. Cambridge, Massachusetts / Londres : MIT Press

Questions diverses :

- Catherine précise qu'elle transmet toujours à Bordeaux 2 le compte rendu rédigé après chaque réunion, mais le départ de Mike Colléaux, qui s'occupait du site, pose problème, dans la mesure où personne ne le remplace pour le moment. Ceci explique pourquoi le site du GT n'est pas à jour, mais ce point devrait être bientôt résolu.
- Proposition de participation active à une banque d'exercices divers en anglais de spécialité (domaine économie/gestion). Catherine rappelle que notre collègue Jean-Jacques Hochart (Annecy) a créé des « graticiels » (logiciels gratuits) dont il explique le fonctionnement aux collègues qui souhaitent le faire venir dans leur université pour une journée (seuls ses frais de transport et ses repas sont à la charge de l'université intéressée). Il envoie ensuite gratuitement ses logiciels aux collègues et a ainsi commencé à créer un système de banque de données à laquelle chaque université intéressée pourra contribuer. Tous les exercices créés seront accessibles aux autres participants. Les membres présents ont été intéressés par cette idée, qui devra être creusée.
- Après en avoir parlé, Rosalind Greenstein (GT anglais juridique) et Catherine proposent que les groupes avancent un peu dans leurs propres travaux avant d'envisager de traiter à nouveau un thème commun. Le thème de notre prochaine rencontre en mars est alors discuté. Au termes des échanges, les propositions suivantes sont faites :
  - a) Sports and economics
  - b) Global brands
  - c) Agribusiness / agriculture
  - d) (Sous une autre forme : Do companies benefit from 'destroying' their customers ? (pharmers / Frankenfood)
  - e) Tourism

Une fois les préférences des uns et des autres connues, le thème retenu sera annoncé début novembre pour permettre à chacun de s'organiser dans son travail.

La journée s'est terminée vers 17h30, ponctuée par un déjeuner très agréable dans un site magnifique (Château de St Victor sur Loire), généreusement offert par l'ISEAG (Institut Supérieur d'Economie, d'Administration et de Gestion) de l'Université Jean Monnet.

Au nom de tous les participants, je tiens à féliciter John, pour l'organisation parfaite de cette journée, et pour sa disponibilité constante, ainsi que Monsieur Khaled Bouabdallah, Directeur de l'ISEAG, pour son accueil chaleureux.

Grenoble, le 4 septembre 2004,

Catherine RESCHE  
Université Panthéon-Assas – Paris 2  
Tél. : 04 76 85 06 12

## CR du 11/03/2004

11/06/2007 - Lu 1243 fois

### Compte rendu des réunions de travail

à Poitiers : jeudi 11 et vendredi 12 mars 2004

### GERAS Groupe de Travail Economie-Gestion

<http://www.langues-vivantes.u-bordeaux2.fr/GERAS/eco/eco.html>

## Compte rendu des réunions de travail

à

Poitiers : jeudi 11 et vendredi 12 mars 2004

Présents : Eve-Marie Aldridge, Dianne Brothwell (Nice), Marielle Leblanc (Tours), Gwen Le Cor (Paris 8), Mireille Hardy (IUT Cherbourg), Anne-Marie Méthy (Bordeaux 4), Jacqueline Percebois (Aix Marseille 1), Catherine Resche (Paris 2), Anthony Stenton (Toulouse 1), Gail Taillefer (Toulouse 1), Hélène Zumbihl (Muhlouse), Michel Van der Yeught (Toulon), Séverine Wozniak (Grenoble 2)

Bien qu'elle n'enseigne plus l'anglais économique, Susan Trouvé-Finding (Poitiers) continue à s'intéresser aux travaux de notre GT et nous a fait l'amitié de venir nous rejoindre en "voisine" lors de notre réunion du jeudi matin.

Pour la séance commune du vendredi après-midi, les collègues du GT droit, dirigé par Rosalind Greenstein (Paris 1) sont à ajouter à la liste des présents : Cathy Kirby-Légier (Aix-Marseille 3) et Diana Lambie (Aix Marseille 3).

Excusés : Eva Azoulay-Gallo (Caen), Jean-Claude Bertin (Le Havre), Nathalie Champroux (Paris 12), Bernard Cotnoir (Nice), Marc Eline (Cergy), John Laxton (St Etienne), Marie-Claude Esposito (Paris 3), Philip Hindley (Paris 1), Sonia Lacabanne (Nouvelle Calédonie), Elsa Matzner (Perpignan), Sylvie Monin-Badey (Lyon), Anne Péchou (Toulouse 1), Joëlle Rouanet (Montpellier 1), Nicki Tillinghast (Paris 2), Christine Vaillant (Toulouse 3), Rosy Voss (Angers).

La matinée du jeudi 11 mars avait pour ordre du jour les points suivants :

- réforme LMD / tests de niveaux
- informations sur des logiciels permettant de générer des exercices informatisés ("graticiels" Genexi créés par notre collègue Jean-Jacques Hochart de l'Université de Savoie à Annecy)
- mise à jour de l'annuaire

La matinée a été consacrée à des échanges très fructueux sur la mise en place de la **réforme LMD** dans les différents établissements et, au fur et à mesure que le tour de table avançait, les collègues se rendaient compte que la situation qu'ils trouvaient difficile dans leur établissement pouvait être encore plus délicate ailleurs. C'est dire combien la mise en place de la réforme semble difficile avec des moyens quasiment constants. En effet, les textes prévoient des enseignements pour préparer les étudiants à atteindre l'objectif visé ("l'aptitude à maîtriser une langue étrangère"), et précisent que les examens de Master ne pourront être validés si le niveau requis n'est pas atteint. Un questionnaire bien étayé sur le plan statistique a permis à nos collègues de Toulouse 1 de mettre en évidence les degrés divers d'appréciation du niveau requis en interrogeant d'une part les enseignants

qui sembleraient se contenter d'un niveau B1 ou B2 alors que les étudiants viseraient plutôt un niveau C1, voire C2. La question a été posée de la comptabilisation des heures des collègues intervenant en **Centre de Ressources en Langues (CRL)**. Il n'y a pas de norme en la matière : certains mettent en avant le fait que les enseignants n'assurent pas de cours en présentiel, et pensent qu'il appartiendrait d'assimiler les heures à des TP. D'autres insistent sur le gros travail de préparation et de suivi des étudiants, de sorte que tous aimeraient pouvoir se référer à une norme. Il serait intéressant de demander aux collègues du Geras qui sont plus particulièrement intéressés par le travail en CRL et familiarisés avec le principe de l'autonomie semi-guidée de nous apporter des précisions en la matière.

La liste des problèmes évoqués explique le sentiment général de flou et d'inquiétude quant à la mise en place de la réforme :

- site éclaté, ne permettant pas aux différents collègues de se connaître
- manque de concertation entre enseignants d'économie et enseignants d'anglais économique : méconnaissance des problèmes posés par les langues chez les responsables de filières ( économie / gestion) souvent seuls à être consultés au sujet de la réforme
- nombre insuffisant d'heures consacrées à l'enseignement de l'anglais économique (un exemple extrême : 75 heures sur 3 ans !)
- refus de la part de certains collègues de changer quoi que ce soit

La suggestion d'utiliser le Portfolio Européen des Langues (Cercles) comme instrument de motivation a permis de présenter brièvement ou de rappeler les principes du PEL.

Gail Taillefer m'a adressé, depuis notre rencontre à Poitiers, des références qui peuvent être utiles à certains et je vous les transmets :

- Marsh D., Marsland B. & K. Steinberg (2001) *Integrating Competences for Working Life*. Jyväskylä (Finland) : Unicom, University of Jyväskylä.

Gail précise qu'elle a pu avoir cet ouvrage gratuitement en contactant l'un des auteurs (David.Marsh@cec.jyu.fi) , mais elle ne saurait évidemment garantir qu'il en sera de même si tout le monde se met à le solliciter !

- Snow M. A. & D. M. Brinton (Eds.) (1997) *The Content-Based Classroom: Perspectives on Integrating Language and Content*. White Plains NY: Addison Wesley Longman.

L'expérience particulière de Paris 8, exposée par Gwen Le Cor, apporte la preuve que la situation des langues de spécialité intégrées à une faculté de Lettres est bien différente, ne serait-ce qu'en termes de locaux et de gestion des emplois du temps. L'idée de dissocier le niveau en langues du niveau de la spécialité des étudiants nous a tous effleurés un jour ou l'autre mais nous nous heurtons aux problèmes de locaux et d'emploi du temps : un tel système exigerait de la part de l'administration de réserver les mêmes plages horaires aux langues sur 4 ans, ce qui n'est pas pensable pour certaines universités.

Le temps ayant passé très vite, il n'a pas été possible de revenir plus précisément sur les stages que Jean-Jacques Hochart propose pour présenter ses logiciels gratuits (**graticiels Genexi**). Il importe de préciser que ces stages ont généralement lieu un jeudi après-midi et un vendredi matin. Seuls l'hébergement, les repas et le transport sont à la charge de l'université qui demande ce stage. Une fois que le stage a été suivi, les collègues reçoivent gratuitement les logiciels et le principe de Genexi repose sur la constitution d'une base de données (exercices divers, selon les besoins des étudiants). Si vous souhaitez consulter le site en ligne, en voici les coordonnées : <http://www.geii.univ-savoie.fr/~hochart/Genexi>. Nous pourrions, pour la partie anglais économique, alimenter cette

banque, et profiter d'échanges avec d'autres collègues. Ceci pourrait donner un élan à notre projet de site en ligne. C'est un sujet que je vous propose d'inscrire à l'ordre du jour lors de notre **rencontre en septembre à Saint Etienne**. John Laxton a, en effet, renouvelé l'invitation qu'il avait lancée à Toulon en septembre dernier. D'habitude, nous nous retrouvons le premier vendredi de septembre. Cette année, cela correspond au **vendredi 3 septembre**, date sur laquelle nous mettons une option, mais qui demande à être confirmée par notre collègue.

Quant au **prochain thème**, il appartient en priorité à notre hôte de nous dire s'il aurait une préférence. En attendant, voici un rappel des thèmes possibles dont nous avons dressé une liste à Toulon en septembre dernier :

- negotiations
- pension funds
- health care
- insurance
- EU enlargement
- emerging countries

Cette liste n'est pas exhaustive. Si vous avez d'autres suggestions, elles seront les bienvenues.

Enfin, afin de mettre à jour **l'annuaire du groupe**, je me permets de vous demander de bien vouloir m'adresser la liste de vos publications récentes sur l'anglais économique et la LSp. Depuis la demande que j'avais formulée auprès de tous les membres de confirmer leur intérêt pour le groupe, j'ai procédé au remaniement de l'annuaire : certains noms ont été retirés et d'autres ajoutés. A ce jour, notre groupe compte 34 enseignants. Je rappelle que chaque membre du groupe est libre de n'indiquer que les informations qu'il souhaite mentionner dans l'annuaire et que cet annuaire est un document interne au groupe. Quant aux informations mentionnées sur la page web accessible à tous, elles ne précisent pas l'adresse personnelle. Elles se limitent aux rubriques strictement professionnelles : nom de l'établissement d'enseignement, e-mail, thèmes de recherche et travaux ayant trait à l'économie-gestion. Pour l'instant, le Geras est en train de redistribuer les tâches et responsabilités au sein de son bureau et les responsables de GT doivent attendre avant d'adresser à nouveau à Bordeaux 2 le compte rendu et les mises à jour d'annuaire pour alimenter leur site en ligne.

Réunion commune avec le GT droit : vendredi 12 mars après-midi

Deux heures seulement nous étaient imparties pour cette première qui réunissait les membres présents des deux GT et nous avons manqué de temps pour donner à chaque intervenant la chance d'exposer sa démarche et d'avoir un véritable échange avec les autres membres du groupe élargi. Avant de traiter véritablement des sujets retenus, **Anne-Marie Méthy** a brièvement présenté *Dialang*, un programme qui permet de tester le niveau des compétences en langue de locuteurs non natifs. Elle a précisé que ce programme ne remplace nullement les évaluations officielles mais permet simplement à l'apprenant de se situer.

Avec la permission de Rosalind Greenstein, j'emprunterai quelques passages entre guillemets au compte rendu qu'elle a fait de cette séance de mise en commun des réflexions et approches suggérées par les deux thèmes retenus : *trust* et *intellectual property*.

La première intervention, proposée par **Jacqueline Percebois**, portait sur 'Trust, ses dérivés et ses composés : exemples d'assimilation d'un emprunt'. Après avoir fait "référence aux principes théoriques d'introduction des emprunts terminologiques, J. Percebois a étudié l'arrivée du terme et de la notion en français, et son évolution au sein de la langue française, notamment par l'adjonction

de différents affixes". Entre autres auteurs, Proust, Aragon, Bazin, Céline ont tour à tour repris la forme nominale ou verbale de ce vocable. Nous avons appris avec intérêt que les connotations peuvent varier entre français de France et du Canada, que le composé *brain-trust* a également pris la forme *debrains trust* et que l'emprunt peut, selon les cas, être lexicalisé ou rester un anglicisme. La parenté avec la notion de cartel a été soulignée dans les exemples étudiés.

A la suite de cet exposé, **Michel Van der Yeught** a évoqué de mémoire André Maurois : *Chantiers Américains*, (publication dans *Marianne* en août et septembre 1933) et a eu la gentillesse depuis de m'adresser une copie dont je vous livre quelques extraits:

[...] On peut dire que l'équipe Roosevelt comporte, comme une équipe de rugby, trois lignes de joueurs, avec un garde but qui serait Jim Farley, *Postmaster General* ou ministre des Postes, faiseur de Président, organisateur de la campagne démocratique, dispensateur des faveurs du régime. C'est lui qui, bon vendeur, a "vendu" Franklin Roosevelt aux Etats-Unis.

*Première ligne* : Ligne d'attaque, jeune et rapide, formée par le groupe d'intellectuels qu'un journaliste a baptisé : *Brain Trust*, le Trust du Cerveau. Pour en comprendre la composition, imaginez que le Préfet de la Gironde devienne Président de la République et fasse entrer dans le ministère les plus jeunes professeurs de droit et d'économie politique de la Faculté de Bordeaux. Ainsi Roosevelt, Gouverneur de New York, s'est lié avec un certain nombre de professeurs de l'université de Columbia; devenu Président, il a fait de ces professeurs des sous-secrétaires d'Etat et leur a demandé de rédiger ses projets de loi.

Naturellement, il y a dans la composition du *Brain Trust* d'autres éléments. Il y a des professionnels de Harvard [...], des banquiers [...], des journalistes agricoles [...]. Mais l'intelligence est le trait commun du groupe et c'est une grande nouveauté dans la politique américaine. Des intellectuels à Washington ! [...] Les vieux sénateurs nomment ironiquement le quartier des ministres le *Campus*[...]

*Deuxième ligne* : J'y rangerais des conseillers qui par certains traits appartiennent au *Brain Trust*, mais qui en même temps ont déjà eu leur part d'expérience politique et administrative. [...]

*Troisième ligne* : Ce sont les vieux renards de la politique, car Mr. Roosevelt est trop bon politicien pour ne pas s'être assuré leur concours et leur amitié.

Rosalind Greenstein s'est intéressée à "la polysémie de *trust* au sein même du domaine juridique, d'une part du point de vue de cartel et donc du droit de la concurrence, d'autre part du point de vue de la gestion des terres ou d'autres biens ou intérêts, au nom d'un bénéficiaire. Elle a fait remarquer que *trust*, ou plutôt *antitrust*, trouve ses origines aux Etats-Unis et qu'en Grande-Bretagne, l'on parlerait davantage de droit de la concurrence, concept beaucoup plus récent. Elle a également expliqué que certains principes de *trust law* ne sont pas du tout les mêmes en Ecosse et en Angleterre / Pays de Galles. D'autres différences se trouvent au niveau du lexique. Tout ceci reflète bien l'ancrage de la langue de spécialité dans une culture juridique et linguistique donnée".

Anthony Stenton est intervenu sur le thème suivant : *A digital audio document on property rights for the pharmaceutical industry : exploitation via hypertext and student produced Powerpoint presentations*. Ce fut l'occasion d'évoquer les problèmes de définition et de champ d'application (*patent, copyright, invention, fair use, infringement*), "ainsi que les aspects financiers (coût de la demande de brevet, d'une action en justice en cas d'utilisation non autorisée de quelque chose qui est protégé, du montant des

amendes ou dommages et intérêts, ...)." Notre collègue a souligné le "problème de la fiabilité des sources lorsque les informations sont glanées sur Internet", problème dont il a fait prendre conscience à ses étudiants.

"**Cathy Kirby-Légier** a présenté, très / trop rapidement (à cause du manque de temps), le début de ses réflexions sur les métaphores utilisées pour parler de *intellectual property* et sur leur apport dans la définition et l'expression même des enjeux." Elle a fait référence aux travaux sur la métaphore de Mark Turner, Gilles Fauconnier, Mark Johnson et George Lakoff "Elle a précisé que le débat entre juristes sur *intellectual property* est assez récent et plutôt vif."

"**Anthony Stenton** a présenté très rapidement le projet PI-TCAN, programme interdisciplinaire avec le CNRS qui propose d'analyser la contribution de la synchronisation son / texte et des annotations à l'écran pour améliorer la perception auditive de la langue."

Faute de temps, **Dianne Brothwell** n'a pu que distribuer le texte qu'elle avait sélectionné pour illustrer le thème *intellectual property*, sans avoir l'occasion de préciser l'approche qu'elle avait envisagée. Cet article de Matthew Beard, tiré de *The Independent* (26 février 2004) avait pour titre : [Apple v. Apple: Beatles' record label renews its battle with computer giant in Internet dispute.](http://news.independent.co.uk) Dianne vous prie de l'excuser car la photocopieuse avait supprimé la référence. Cet article peut se retrouver sur le site suivant : <http://news.independent.co.uk> .

Pour la même raison, **Catherine Resche** n'a pas pu expliquer quelle avait été sa démarche et a distribué un document qui passe en revue les différents domaines de l'économie pour lesquels la notion de *trust* est fondamentale (gestion, comptabilité, épargne, investissements, banque, Bourse, monnaies, commerce, fusions, acquisitions, etc.). Elle a également envisagé les notions liées au thème de la propriété intellectuelle et a élargi la définition de *intellectual property* à *knowledge assets*.

Cette session commune aurait mérité d'être prolongée bien au-delà du temps qui nous était imparti et nous n'avons malheureusement pas eu le loisir de prendre la mesure de la variété des approches proposées et de la richesse des informations rassemblées. Il nous faudra tirer la leçon de cette expérience et envisager, à l'avenir, quand nous choisirons de travailler en commun, une session plus longue, par exemple, celle du jeudi matin qui est prévue pour durer quatre heures.

Que tous les collègues qui ont participé à nos travaux soient remerciés. J'espère que nous nous retrouverons nombreux à Saint Etienne et vous souhaite un agréable printemps et une bonne fin d'année universitaire.

Bien cordialement,  
Catherine Resche

Département de Langues - Bureau 301  
Université Panthéon-Assas - Paris 2  
92 Rue d'Assas  
75270 PARIS cedex 06  
[catherineresche@club-internet.fr](mailto:catherineresche@club-internet.fr)  
Tél. 04 76 85 08 12

## CR du 05/09/2003

11/06/2007 - Lu 1293 fois

### Compte rendu de la réunion de travail

à Toulon : Vendredi 5 septembre

### GERAS Groupe de Travail Economie-Gestion

<http://www.langues-vivantes.u-bordeaux2.fr/GERAS/eco/eco.html>

## Compte rendu de la réunion de travail

à

Toulon : Vendredi 5 septembre

Présents : Dianne Brothwell (Nice), Bernard Cotnoir (Nice), Marc Eline (Cergy), John Laxton (St Etienne), Marielle Leblanc (Tours), Jacqueline Percebois (Aix Marseille 1), Catherine Resche (Paris 2), Nicki Tillinghast (Paris 2), Michel Van der Yeught (Toulon)

Excusés : Eva Azoulay-Gallo (Caen), Nathalie Champroux (Paris 12), Marie-Claude Esposito (Paris 3), Rosalind Greenstein (Paris 1) (qui devait initialement se joindre à nous pour envisager un thème de travail commun avec le groupe droit), Claudie Harvey (Dijon), Philip Hindley (Paris 1), Sonia Lacabanne (Nouvelle Calédonie), Elsa Matzner (Perpignan), Anne-Marie Méthy (Bordeaux 4), Bénédicte Ricot (Montpellier 1), Joëlle Rouanet (Montpellier 1), Gail Taillefer (Toulouse), Hélène Zumbihl (Muhlouse), Christine Vaillant (Toulouse), Rosy Voss (Angers).

### Thème de travail : **Banques centrales et devises anglo-saxonnes**

Nos travaux ont commencé à 9h30. La matinée et le début d'après-midi ont été consacrés au travail sur le thème de notre rencontre ; les autres points à l'ordre du jour ont occupé la fin de notre journée bien remplie.

Les premières interventions ont été organisées autour des Etats-Unis : **Michel Van der Yeught** a traité de "La difficile gestation de la Banque Centrale américaine", puis **Marielle Leblanc** a présenté une approche pédagogique du dollar américain. L'histoire du dollar a été ébauchée par **Catherine Resche**.

Catherine a ensuite proposé un travail de groupe sur une approche didactique du discours des communiqués de presse de la Réserve Fédérale en matière de politique monétaire. Le site de référence est le suivant : <http://www.federalreserve.gov>. Le communiqué choisi était particulier (19 janvier 2000) parce qu'il annonçait un changement officiel dans la manière de présenter les communiqués de presse : chaque participant a pu ainsi réfléchir à un angle d'approche personnel, en fonction d'un public d'étudiants donné (bac + 4 ou 5).

- Michel Van der Yeught, **Jacqueline Percebois** et **John Lawton** ont insisté sur la nécessité d'une préparation préalable des étudiants en civilisation, sur l'apport de termes spécialisés, sur la possibilité de travailler dans deux sens complémentaires (*bottom up/ top down*; langue vers contenu et *vice versa*), avec deux groupes distincts, avant de procéder à une mise en commun et à un échange des informations obtenues.
- Dianne **Brothwell** partirait de ce que les étudiants ont compris pour combler ensuite leurs lacunes.

- Bernard **Cotnoir** n'exclut pas le recours au français pour tester la qualité de la compréhension ; il s'intéresserait ensuite à la syntaxe, au choix des temps (opposition passé / présent).
- Nicki **Tillinghast** se livrerait à un travail de sensibilisation à la notion de "time frame" et demanderait aux étudiants de rétablir la chronologie à l'intérieur du texte.
- Marielle Leblanc entraînerait les étudiants à réduire chaque paragraphe à une seule phrase.
- Marc **Eline** insisterait sur le choix d'un tel discours et le but recherché (retirer un niveau de responsabilité à ceux qui prennent les décisions de politique monétaire au niveau des taux d'intérêt, etc.).
- Catherine **Resche** suggérerait un travail spécifique de la structure particulière de ces textes, et soulignerait le caractère très travaillé du discours (possibilité de "déshabiller" les phrases de toutes les précautions discursives qui peuvent entraver la compréhension, puis, en sens inverse, reconstruction ; travail autour des anaphores / cataphores, réflexion sur le discours de persuasion, d'influence, de propagande).

D'autres communiqués, choisis entre 2000 et 2003, plus typiques, ont ensuite été examinés et commentés. On y retrouve une composition assez régulière qui permet de conclure à l'existence d'un genre particulier.

Michel **Van der Yeught** nous a signalé un article récent comparant les discours de différentes banques centrales et faisant la distinction entre ouverture et clarté (*The Economist*, 9 août 2003 : [As clear as mud](#))

Bernard Cotnoir a ensuite présenté un programme élaboré par ses soins sur les banques centrales, préparé sur ordinateur en pensant à un public d'étudiants travaillant en Centre de Ressources en Langues. Ce programme permet, entre autres possibilités, de tester la capacité des étudiants à comprendre des informations qui leur sont fournies et à rechercher les informations au bon endroit (Webquest) pour être en mesure de répondre à un certain nombre de questions sur le sujet.

Dianne Brothwell avait trouvé un texte sur la livre sterling et a confirmé l'existence de plusieurs livres écossaises. Elle nous a signalé un site intéressant d'encyclopédie gratuite : <http://www.wikipedia.org>

Le temps passant trop vite, nous n'avons pas pu aborder les autres banques centrales et monnaies (Canada, Australie, Nouvelle Zélande).

A toutes fins utiles, les sites suivants peuvent apporter bon nombre d'informations utiles :

- sur l'histoire de la devise australienne : <http://members.ozemail.com.au/~enigman/australia/currency.html>
- <http://www.cam.org/~anfc/aussie.htm>
- sur la Banque Centrale australienne : <http://www.rba.gov.au>
- sur la Banque du Canada : <http://www.banqueducanada.ca> (histoire de la monnaie, billets de banque, histoire de la banque centrale)
- sur la Banque Centrale de la Nouvelle-Zélande <http://www.rbnz.govt.nz> (histoire de la monnaie, de la banque, et sur le Royal Australian Mint (<http://www.ramint.gov.au>))

Prochain thème : Une collaboration ponctuelle avec le groupe de travail droit est envisagée depuis quelques mois. Les collègues présents ont suggéré les sujets suivants :

- trust
- contracts
- negotiations
- pension funds

Il va de soi que, selon sa spécificité, chaque groupe aborderait ces sujets du point de vue de l'anglais économique ou juridique, mais que le but serait d'échanger des connaissances.

Ces sujets seront soumis à l'avis des collègues d'anglais juridique par l'intermédiaire de Rosalind Greenstein qui doit réunir le groupe de travail "droit" en octobre. Les réunions des groupes en mars à l'occasion du colloque annuel du Geras faciliteraient un tel rapprochement. Au cas où ceci ne serait pas possible pour mars 2004 à Poitiers, des sujets spécifiques à l'anglais économique ont également été proposés : ils constitueront une "réserve" pour nos rencontres futures :

- Health care
- Developing countries
- Insurance
- Europe's enlargement
- E-business

Mise à jour de l'annuaire : Afin que l'annuaire de notre groupe puisse être à jour, pourriez-vous m'indiquer tout changement d'adresse professionnelle ou personnelle, toute addition souhaitée à la liste des publications, etc. Je rappelle qu'il existe 2 annuaires. Celui qui est en ligne sur notre site ne mentionne que votre nom, votre axe de recherche, votre adresse professionnelle et vos communications (celles qui sont en relation directe avec l'anglais économique).

Projet d'enrichissement de notre site : Pour que ce projet prenne corps, Bernard Cotnoir suggère la constitution, dans un premier temps, d'un forum qui permettrait des échanges entre les membres. Une rubrique FAQ permettrait aussi aux collègues nouveaux de trouver des réponses à un certain nombre de questions. Par la suite, ceux qui le souhaiteraient, pourraient mettre en ligne des documents, cours, etc. Il va de soi que toute entreprise à ce niveau demande l'accord du président du Geras et de Bordeaux 2 qui héberge notre site.

Questionnaire : Lors de la réunion du 12 septembre 1997 à Montpellier, **Bernard Cotnoir** avait présenté les résultats du dépouillement d'un questionnaire qu'il avait élaboré. Ce questionnaire portait sur les thèmes abordés en cours d'anglais de spécialité en sciences économiques et l'utilisation réelle ou potentielle de l'ordinateur au service de cet enseignement. Afin de mesurer le chemin franchi en quelques années, il serait souhaitable de soumettre à nouveau ce questionnaire aux collègues. Mais il faudrait envisager de le réactualiser. Bernard va travailler dans ce sens et nous mettre à contribution pour l'élaboration d'une nouvelle version de ce questionnaire. Catherine posera la question d'une participation financière éventuelle du Geras à Michel Petit pour couvrir les frais de photocopie et d'envoi.

Annnonce du lieu de notre rencontre de **septembre 2004** (mais il y aura d'abord mars 2004 à Poitiers) : **John Laxton** propose que nous nous retrouvions à **Saint Etienne**. Nous le remercions vivement : l'invitation est, bien sûr, acceptée !

La question a été posée d'une demi-journée supplémentaire, qui nous permettrait de traiter tous les sujets à l'ordre du jour. Il y avait vraiment matière à travailler jusqu'au samedi midi à Toulon. Nous verrons ce qui est prévu à Poitiers en mars par les organisateurs et nous reposerons la question à cette occasion.

Autres questions :

Nous avons fait un tour de table sur le passage au système **LMD**. Il nous importe de savoir si l'anglais économique va sortir gagnant de cette réforme, non seulement en termes de cours obligatoires et plus nombreux, mais aussi en ce qui concerne les coefficients (plus élevés?). Nous ferons le point lors des prochaines rencontres.

Catherine évoque le **PEL (Portfolio Européen des Langues)**. Elle a assisté à la réunion de juin 2003 à Toulouse, organisée par **Gail Taillefer**, et profite de cette occasion pour présenter les 3 parties et le principe du portfolio à ceux qui ne le connaissent pas encore. Le site du Conseil de l'Europe offre des informations sur les principes et lignes directrices, le projet pilote, etc. : <http://culture2.coe.int/portfolio>  
Le formulaire du CV européen peut être consulté sur le site suivant : <http://www.cedefop.gr/transparency/cv.asp>

Bernard a attiré notre attention sur les multiples sites permettant d'obtenir des informations sur les divers CV, lettres de candidature à un stage, emploi, etc.

Pour ceux qui sont intéressés par des tests permettant un diagnostic gratuit du niveau en langues des étudiants (14 langues différentes), Anne-Marie Methy nous a signalé par courriel le projet **Dialang**, exposé sur le site suivant : <http://www.dialang.org>

La journée s'est terminée à 18 heures, après des échanges très enrichissants. Au nom des collègues présents, je tiens à remercier **Michel Van der Yeught**, pour son accueil et le travail de préparation qui a fait de cette journée, agrémentée par une escapade post-prandiale jusqu'à un point de vue sur la magnifique rade de Toulon, un succès. Merci aussi à tous les participants pour leur contribution active.

Catherine RESCHE  
Département de Langues - Bureau 301  
Université Panthéon-Assas - Paris 2  
92, rue d'Assas  
75270 PARIS cedex 06  
Tél.: 04 76 85 08 12

## CR du 20/03/2003

11/06/2007 - Lu 1110 fois

### Compte rendu du séminaire

Le Havre, 20-21 mars 2003

### GERAS Groupe Economie/Gestion

<http://www.langues-vivantes.u-bordeaux2.fr/GERAS/eco/eco.html>

## Compte rendu du séminaire

Le Havre, 20-21 mars 2003

### Présents :

Eve-Marie Aldridge (GB), Dianne Brothwell (Nice), Marc Eline (Paris), Philip Hindley (Paris 1), Jacqueline Percebois (Montpellier 1), Catherine Perrot (Versailles), Catherine Resche (Paris 2), Bénédicte Ricot (Montpellier 1), Nicki Tillinghast (Paris 2), Michel Van Der Yeught (Toulon), Christine Vaillant (Toulouse), Rosy Voss.

### Excusés :

Eva Azoulay-Gallo (Caen), Jean-Claude Bertin (Le Havre), trop sollicité par l'accueil des collègues pour le colloque, Nathalie Champroux (Paris 12), Marie-Claude Esposito (Paris 3), Claudie Harvey (Dijon), John Laxton (Saint Etienne), Christian Leblond (Grenoble 3), Elsa Matzner (Perpignan), Sylvie Monin (Lyon), Evelyn Perry (Paris 9), Joëlle Rouanet (Montpellier 1), Anthony Stenton (Toulouse), Gail Taillefer (Toulouse 1), cette dernière ne pouvant arriver que pour l'ouverture du colloque, Hélène Zumbihl (Muhlouse).

Thème de notre journée (choisi à Nice en septembre 2002) : **Sustainable development / le développement durable**

### Matinée du 20 mars

Avant de commencer le travail du groupe et d'entendre les interventions des collègues sur le thème de la rencontre, quelques précisions ont été apportées quant à la vie du groupe :

#### - *mise à jour de la liste de messagerie*

Afin de ne pas encombrer inutilement les boîtes à lettres électroniques de collègues qui ne travailleraient plus dans le secteur Lansad, Catherine Resche avait, dans un précédent message, demandé à tous les membres dont les noms figuraient sur l'annuaire transmis par Jacqueline Percebois confirmation de leur désir de continuer à recevoir les nouvelles des réunions et des travaux du groupe. Un certain nombre de collègues n'ayant pas répondu à cet appel ont ainsi signifié qu'ils désiraient ne plus être importunés et leurs noms ont été rayés de la liste des membres du groupe. Il va de soi que cette décision n'est pas irréversible, et que, au gré des mutations, ces collègues peuvent un jour ressentir le besoin de rejoindre à nouveau le groupe.

#### - *mise à jour de l'annuaire*

Les collègues qui souhaitent que mention soit faite de leurs récentes publications dans le domaine de l'anglais économique peuvent envoyer à Catherine (qui transmettra) les compléments d'information en attachement à un message électronique. Il est précisé que l'annuaire qui figure sur le site du groupe n'indique que les coordonnées professionnelles de chacun, ainsi que les publications ayant un lien direct avec l'anglais dans le domaine de l'économie.

#### - *mise au point concernant les rencontres du groupe*

Dans le souci d'éviter à des collègues des déconvenues, et afin de lever toute ambiguïté, il est rappelé que les rencontres du groupe de travail ne sont en rien des « colloques » et que les interventions que

font les uns et les autres ne sauraient être mentionnées comme « communications » dans un CV. La période de recrutement / mutation approche et il ne faudrait pas induire en erreur des commissions de spécialistes. La vigilance de tous est requise s'ils voient passer des informations erronées.

- *rappel des différentes rencontres du groupe et des thèmes déjà abordés par le passé* (voir document sur l'historique du groupe en annexe)

A l'ordre du jour, après les interventions des collègues qui ont souhaité présenter une approche particulière du thème de la rencontre, sont inscrits les points suivants :

- discussion sur les informations qu'il appartient de faire figurer sur le site du groupe de travail hébergé par le site du Geras.
- Le Certificat de Compétence en Langues de l'Enseignement Supérieur (CLES)
- choix de notre prochain thème pour la rencontre de septembre, et du lieu de cette rencontre.

Dans la mesure où, pour la première fois, une plage horaire est réservée aux travaux du groupe sous forme de « portes ouvertes » afin de faire connaître nos activités à d'autres collègues du Geras, il est décidé que si certains points restent à discuter, ils seront abordés lors de cette séance supplémentaire du vendredi après-midi

Interventions sur le thème du développement durable

Jacqueline Percebois s'est intéressée au terme même de « durable » et est remontée jusqu'en 1915 pour analyser l'évolution des positions des uns et des autres quant aux relations entre développement et croissance, aussi bien au plan qualitatif que quantitatif. Avant d'être fixé officiellement, le terme « durable » a eu pour antécédents « soutenable », « humain », « viable », « équitable », etc.

Michel Van der Yeught a choisi de travailler sur les instruments financiers du développement durable, tels les fonds « éthiques » et les indices « éthiques ». Pour illustrer son propos, il a donné en référence un article de *BusinessWeek* (11 mars 2002) dont le titre est Time to Shape Up et auquel les collègues pourront aisément se reporter. Cet article traite du grand investisseur institutionnel CalPERS. Voici certains des sites en ligne qui peuvent être consultés sur le sujet des fonds éthiques : <[eiris.org](http://eiris.org)>, <[novethic.com](http://novethic.com)>, <[ethibel.org](http://ethibel.org)>, <[sam-group.com](http://sam-group.com)>. Pour les indices éthiques, on peut consulter le site <[ftse4good.com](http://ftse4good.com)>

Marc Eline a abordé le sujet du SRI (Socially Responsible Investment / Investing) par le biais de deux documents complémentaires. Le premier, publié dans *Environmental Finance* en novembre 2002, fait ressortir que les fonds d'investissement intéressés par le SRI résistent mieux que d'autres fonds dans une période d'incertitude et dans un marché baissier. L'autre article apporte un éclairage intéressant en donnant la parole au responsable SRI de Morley. Ces deux textes ont été abordés sous un angle didactique.

Philip Hindley, continuant sur l'axe didactique, a proposé une « simulation durable » autour du thème, sous la forme d'un travail interactif avec une classe divisée en différents groupes. Cette approche, qui demande un gros investissement de la part de l'enseignant en termes d'imagination et d'énergie pour mettre les étudiants en situation « réelle », a été testée par Philip et il nous a fait part des résultats obtenus, après nous avoir présenté les différentes tâches qui peuvent être envisagées sur une vingtaine d'heures de cours.

Catherine Resche a simplement fourni, en guise de conclusion, un schéma des ramifications nombreuses du thème en insistant sur l'aspect « domaine d'interface ».

Cette matinée très dense a démontré que les analyses des uns et des autres sont toujours mutuellement enrichissantes et permettent un échange fructueux d'informations et de façons diverses d'aborder un même thème : angle lexical ou terminologique, aspects historiques et de civilisation, travail au niveau du discours, approche didactique et travail interactif avec un public d'étudiants.

#### Questions diverses

Suite à ce constat, la discussion s'engage naturellement sur les informations que notre **site** pourrait fournir aux collègues qui auraient peu d'expérience en matière d'enseignement de l'anglais de spécialité dans le domaine de l'économie, de la finance, ou de la gestion. Les collègues présents suggèrent que les auteurs d'interventions fassent un résumé de ce qu'ils ont dit et indiquent leur coordonnées. Ainsi, il serait possible à toute personne consultant notre site et intéressée par tel ou tel point d'entrer directement en contact avec le collègue ayant travaillé plus particulièrement un sujet sous un angle donné. Il est souhaitable que le site soit une vitrine de nos travaux et rencontres : la mise en commun des informations qui est la marque de nos rencontres y trouverait ainsi son reflet.

Le site pourrait comporter 4 rubriques :

- l'annuaire
- les informations concernant les réunions passées et à venir
- des documents mis à la disposition du public : résumés des interventions, liste de sites en ligne sur les sujets abordés, bibliographies propres au sujet. Il faut veiller à ne pas mettre en ligne des articles, dans le respect du copyright, mais on peut indiquer les références des publications, dates, magazines, etc.
- renseignements plus généraux sur l'anglais du domaine économique, contacts, liens, etc.

Il reste à résoudre les problèmes de mise à jour très régulière du site.

Prochaine rencontre le 5 septembre 2003 à Toulon, à l'invitation de notre collègue Michel Van der Yeught que nous remercions.

#### Séance du Vendredi 22 mars

La question du **CLES** est abordée et Christine Vaillant fait remarquer que, si l'arrêté est bien paru, rien n'est vraiment prévu pour l'instant de manière concrète, ce qui fait que la discussion autour de ce point ne revêt pas un caractère urgent.

Choix du thème : Il est suggéré que les **thèmes** de nos réunions pourraient être de deux natures, en alternance : les réunions de mars pourraient porter sur une question d'actualité (c'était le cas pour le « développement durable » ou « Enron »). Les réunions de septembre pourraient, quant à elles, porter sur un sujet qui viserait à faire le point sur une question de type « Les banques centrales », ce qui permettrait un travail à multiples facettes sur l'histoire, les concepts, les organisations différentes, les liens avec les aspects de civilisation, etc. Ce type de travail permettrait d'alimenter le site en renseignements précieux pour les collègues : conquête de l'Ouest et économie, le Taylorisme, les « Tycoons » de l'économie américaine, etc.

Une autre possibilité évoquée par le passé serait de choisir de temps à autres un thème commun avec le groupe « anglais juridique » et de voir comment chaque groupe aborde une même question en fonction de sa spécialité : un point sur la question de « trust » (« trustee ») pourrait s'avérer, par exemple, intéressant.

Dans la mesure où de nombreux collègues n'avaient pas pu faire le déplacement pour nous rejoindre au Havre, nous attendons leurs réactions et suggestions pour le choix du thème de notre prochaine rencontre à Toulon le 5 septembre.

**Rappel : les 6<sup>è</sup> journées Asp (EA 2025 Bordeaux 2 et Paris 2)**

Lieu : Centre Panthéon de l'Université Paris 2 - Panthéon – Assas

Dates : le jeudi 19 juin (à partir de 9h30) et le vendredi 20 juin

Thème « Langue, discours et culture en anglais de l'économie, de la finance et de la gestion ».

Catherine RESCHE

Université Paris2 – Panthéon-Assas

Département des Langues – Bureau 301

92, rue d'Assas

75270 PARIS cedex 06

Tél. 01 44 41 57 75 / Tél domicile : 04 76 85 08 12

catherineresche@club-internet.fr

## CR du 20/03/2003

11/06/2007 - Lu 1111 fois

### Compte rendu du séminaire

Le Havre, 20-21 mars 2003

### GERAS Groupe Economie/Gestion

<http://www.langues-vivantes.u-bordeaux2.fr/GERAS/eco/eco.html>

## Compte rendu du séminaire

Le Havre, 20-21 mars 2003

### Présents :

Eve-Marie Aldridge (GB), Dianne Brothwell (Nice), Marc Eline (Paris), Philip Hindley (Paris 1), Jacqueline Percebois (Montpellier 1), Catherine Perrot (Versailles), Catherine Resche (Paris 2), Bénédicte Ricot (Montpellier 1), Nicki Tillinghast (Paris 2), Michel Van Der Yeught (Toulon), Christine Vaillant (Toulouse), Rosy Voss.

### Excusés :

Eva Azoulay-Gallo (Caen), Jean-Claude Bertin (Le Havre), trop sollicité par l'accueil des collègues pour le colloque, Nathalie Champroux (Paris 12), Marie-Claude Esposito (Paris 3), Claudie Harvey (Dijon), John Laxton (Saint Etienne), Christian Leblond (Grenoble 3), Elsa Matzner (Perpignan), Sylvie Monin (Lyon), Evelyn Perry (Paris 9), Joëlle Rouanet (Montpellier 1), Anthony Stenton (Toulouse), Gail Taillefer (Toulouse 1), cette dernière ne pouvant arriver que pour l'ouverture du colloque, Hélène Zumbihl (Muhlouse).

Thème de notre journée (choisi à Nice en septembre 2002) : **Sustainable development / le développement durable**

### **Matinée du 20 mars**

Avant de commencer le travail du groupe et d'entendre les interventions des collègues sur le thème de la rencontre, quelques précisions ont été apportées quant à la vie du groupe :

#### - *mise à jour de la liste de messagerie*

Afin de ne pas encombrer inutilement les boîtes à lettres électroniques de collègues qui ne travailleraient plus dans le secteur Lansad, Catherine Resche avait, dans un précédent message, demandé à tous les membres dont les noms figuraient sur l'annuaire transmis par Jacqueline Percebois confirmation de leur désir de continuer à recevoir les nouvelles des réunions et des travaux du groupe. Un certain nombre de collègues n'ayant pas répondu à cet appel ont ainsi signifié qu'ils désiraient ne plus être importunés et leurs noms ont été rayés de la liste des membres du groupe. Il va de soi que cette décision n'est pas irréversible, et que, au gré des mutations, ces collègues peuvent un jour ressentir le besoin de rejoindre à nouveau le groupe.

#### - *mise à jour de l'annuaire*

Les collègues qui souhaitent que mention soit faite de leurs récentes publications dans le domaine de l'anglais économique peuvent envoyer à Catherine (qui transmettra) les compléments d'information en attachement à un message électronique. Il est précisé que l'annuaire qui figure sur le site du groupe n'indique que les coordonnées professionnelles de chacun, ainsi que les publications ayant un lien direct avec l'anglais dans le domaine de l'économie.

#### - *mise au point concernant les rencontres du groupe*

Dans le souci d'éviter à des collègues des déconvenues, et afin de lever toute ambiguïté, il est rappelé que les rencontres du groupe de travail ne sont en rien des « colloques » et que les interventions que

font les uns et les autres ne sauraient être mentionnées comme « communications » dans un CV. La période de recrutement / mutation approche et il ne faudrait pas induire en erreur des commissions de spécialistes. La vigilance de tous est requise s'ils voient passer des informations erronées.

- *rappel des différentes rencontres du groupe et des thèmes déjà abordés par le passé* (voir document sur l'historique du groupe en annexe)

A l'ordre du jour, après les interventions des collègues qui ont souhaité présenter une approche particulière du thème de la rencontre, sont inscrits les points suivants :

- discussion sur les informations qu'il appartient de faire figurer sur le site du groupe de travail hébergé par le site du Geras.
- Le Certificat de Compétence en Langues de l'Enseignement Supérieur (CLES)
- choix de notre prochain thème pour la rencontre de septembre, et du lieu de cette rencontre.

Dans la mesure où, pour la première fois, une plage horaire est réservée aux travaux du groupe sous forme de « portes ouvertes » afin de faire connaître nos activités à d'autres collègues du Geras, il est décidé que si certains points restent à discuter, ils seront abordés lors de cette séance supplémentaire du vendredi après-midi

Interventions sur le thème du développement durable

Jacqueline Percebois s'est intéressée au terme même de « durable » et est remontée jusqu'en 1915 pour analyser l'évolution des positions des uns et des autres quant aux relations entre développement et croissance, aussi bien au plan qualitatif que quantitatif. Avant d'être fixé officiellement, le terme « durable » a eu pour antécédents « soutenable », « humain », « viable », « équitable », etc.

Michel Van der Yeught a choisi de travailler sur les instruments financiers du développement durable, tels les fonds « éthiques » et les indices « éthiques ». Pour illustrer son propos, il a donné en référence un article de *BusinessWeek* (11 mars 2002) dont le titre est Time to Shape Up et auquel les collègues pourront aisément se reporter. Cet article traite du grand investisseur institutionnel CalPERS. Voici certains des sites en ligne qui peuvent être consultés sur le sujet des fonds éthiques : <[eiris.org](http://eiris.org)>, <[novethic.com](http://novethic.com)>, <[ethibel.org](http://ethibel.org)>, <[sam-group.com](http://sam-group.com)>. Pour les indices éthiques, on peut consulter le site <[ftse4good.com](http://ftse4good.com)>

Marc Eline a abordé le sujet du SRI (Socially Responsible Investment / Investing) par le biais de deux documents complémentaires. Le premier, publié dans *Environmental Finance* en novembre 2002, fait ressortir que les fonds d'investissement intéressés par le SRI résistent mieux que d'autres fonds dans une période d'incertitude et dans un marché baissier. L'autre article apporte un éclairage intéressant en donnant la parole au responsable SRI de Morley. Ces deux textes ont été abordés sous un angle didactique.

Philip Hindley, continuant sur l'axe didactique, a proposé une « simulation durable » autour du thème, sous la forme d'un travail interactif avec une classe divisée en différents groupes. Cette approche, qui demande un gros investissement de la part de l'enseignant en termes d'imagination et d'énergie pour mettre les étudiants en situation « réelle », a été testée par Philip et il nous a fait part des résultats obtenus, après nous avoir présenté les différentes tâches qui peuvent être envisagées sur une vingtaine d'heures de cours.

Catherine Resche a simplement fourni, en guise de conclusion, un schéma des ramifications nombreuses du thème en insistant sur l'aspect « domaine d'interface ».

Cette matinée très dense a démontré que les analyses des uns et des autres sont toujours mutuellement enrichissantes et permettent un échange fructueux d'informations et de façons diverses d'aborder un même thème : angle lexical ou terminologique, aspects historiques et de civilisation, travail au niveau du discours, approche didactique et travail interactif avec un public d'étudiants.

#### Questions diverses

Suite à ce constat, la discussion s'engage naturellement sur les informations que notre **site** pourrait fournir aux collègues qui auraient peu d'expérience en matière d'enseignement de l'anglais de spécialité dans le domaine de l'économie, de la finance, ou de la gestion. Les collègues présents suggèrent que les auteurs d'interventions fassent un résumé de ce qu'ils ont dit et indiquent leur coordonnées. Ainsi, il serait possible à toute personne consultant notre site et intéressée par tel ou tel point d'entrer directement en contact avec le collègue ayant travaillé plus particulièrement un sujet sous un angle donné. Il est souhaitable que le site soit une vitrine de nos travaux et rencontres : la mise en commun des informations qui est la marque de nos rencontres y trouverait ainsi son reflet.

Le site pourrait comporter 4 rubriques :

- l'annuaire
- les informations concernant les réunions passées et à venir
- des documents mis à la disposition du public : résumés des interventions, liste de sites en ligne sur les sujets abordés, bibliographies propres au sujet. Il faut veiller à ne pas mettre en ligne des articles, dans le respect du copyright, mais on peut indiquer les références des publications, dates, magazines, etc.
- renseignements plus généraux sur l'anglais du domaine économique, contacts, liens, etc.

Il reste à résoudre les problèmes de mise à jour très régulière du site.

Prochaine rencontre le 5 septembre 2003 à Toulon, à l'invitation de notre collègue Michel Van der Yeught que nous remercions.

#### Séance du Vendredi 22 mars

La question du **CLES** est abordée et Christine Vaillant fait remarquer que, si l'arrêté est bien paru, rien n'est vraiment prévu pour l'instant de manière concrète, ce qui fait que la discussion autour de ce point ne revêt pas un caractère urgent.

Choix du thème : Il est suggéré que les **thèmes** de nos réunions pourraient être de deux natures, en alternance : les réunions de mars pourraient porter sur une question d'actualité (c'était le cas pour le « développement durable » ou « Enron »). Les réunions de septembre pourraient, quant à elles, porter sur un sujet qui viserait à faire le point sur une question de type « Les banques centrales », ce qui permettrait un travail à multiples facettes sur l'histoire, les concepts, les organisations différentes, les liens avec les aspects de civilisation, etc. Ce type de travail permettrait d'alimenter le site en renseignements précieux pour les collègues : conquête de l'Ouest et économie, le Taylorisme, les « Tycoons » de l'économie américaine, etc.

Une autre possibilité évoquée par le passé serait de choisir de temps à autres un thème commun avec le groupe « anglais juridique » et de voir comment chaque groupe aborde une même question en fonction de sa spécialité : un point sur la question de « trust » (« trustee ») pourrait s'avérer, par exemple, intéressant.

Dans la mesure où de nombreux collègues n'avaient pas pu faire le déplacement pour nous rejoindre au Havre, nous attendons leurs réactions et suggestions pour le choix du thème de notre prochaine rencontre à Toulon le 5 septembre.

**Rappel : les 6<sup>è</sup> journées Asp (EA 2025 Bordeaux 2 et Paris 2)**

Lieu : Centre Panthéon de l'Université Paris 2 - Panthéon – Assas

Dates : le jeudi 19 juin (à partir de 9h30) et le vendredi 20 juin

Thème « Langue, discours et culture en anglais de l'économie, de la finance et de la gestion ».

Catherine RESCHE

Université Paris2 – Panthéon-Assas

Département des Langues – Bureau 301

92, rue d'Assas

75270 PARIS cedex 06

Tél. 01 44 41 57 75 / Tél domicile : 04 76 85 08 12

catherineresche@club-internet.fr

## CR du 06/09/2002

11/06/2007 - Lu 1019 fois

### Compte-rendu du séminaire GERAS Economie Nice, 6 SEPTEMBRE 2002

GERAS Groupe Economie

<http://www.langues-vivantes.u-bordeaux2.fr/GERAS/eco/eco.html>

Compte-rendu du séminaire GERAS Economie  
Nice, 6 SEPTEMBRE 2002

#### Présents :

Dianne Brothwell (Nice), Bernard Cotnoir (Nice), Josephine Davies (Nice), Marc Eline (invité), Joëlle Harel (Paris 12), Philip Hindley (Paris 1), John Laxton (Saint-Etienne), Elsa Liebenberg (Nice), Patricia Paparoditis (Nice), Anne Péchou (Toulouse 1), Anne Pégard (Nice), Jacqueline Percebois (Montpellier 1), Catherine Resche (Paris 2), Chris Salmon (Toulouse 1), Tony Stenton (Toulouse 1), Nicki Tillinghast (Paris 2), Michel Van Der Yeught (Toulon).

#### Excusés :

Jean-Claude Bertin (Le Havre), Marie-Claude Esposito (Paris 3), Evelyn Perry (Paris 9), Bénédicte Ricot (Montpellier 1), Joëlle Rouanet (Montpellier 1), Gail Taillefer (Toulouse 1), Christine Vaillant (Toulouse 3), Rosy Voss.

Thème de notre journée (choisi à Lyon en mars 2001) : **Les incidences du scandale Enron**

#### Matinée :

Anne Péchou et Tony Stenton ont choisi pour titre de leur intervention : *Can the truth about Enron be learnt through the media ?*

Leur présentation n'a pu porter que sur une partie des nombreuses possibilités offertes par le programme qu'ils ont monté sur le sujet Enron. Un travail de documentation à partir de sources « radio » (BBC) et « vidéo » (SKY / CNN / NBC / BBC) leur a permis de faire une présélection, puis de préparer et de stocker les documents retenus au laboratoire multimédia. Leur but est d'encourager les étudiants de troisième cycle à faire une recherche personnelle sur ces documents, puis de préparer des exposés à 2, 3 ou 4 et de faire une présentation orale de 5 minutes de leur recherche. Nous avons vu une présentation des différents protagonistes dans l'affaire Enron, et des exemples d'exercices que les étudiants peuvent faire pour tester leur compréhension et leurs connaissances : retrouver, à partir des photographies, les acteurs principaux. A partir de là, en hypertexte, des informations complémentaires sont à la disposition des étudiants. Parmi les questions envisagées par le programme: Qui savait quoi ? Quels sénateurs ont reçu de l'argent d'Enron ? Pourquoi *Fortune* qui a évoqué assez tôt le problème Enron n'est pas allé plus loin ? Le système judiciaire peut-il fonctionner en toute sérénité ? Quels sont les cadres supérieurs et les dirigeants qui ont gagné beaucoup d'argent en 2001 ? Etude des mécanismes de la fraude, etc. Les étudiants peuvent regarder des films sur le sujet et trouver des aides quant à la terminologie et des exercices visant à améliorer leur prononciation en vue de la présentation orale.

Chris Salmon a travaillé à partir d'un programme de **BBC Money : The Enron Scandal**. Il s'agit d'un film de 38 minutes qu'il a transféré au laboratoire multimédia en le divisant en courtes séquences : *introduction, scams, fraud, tricks*, ... L'intérêt réside aussi dans le fait qu'il y a 6 ou 7 personnes différentes qui s'expriment, ce qui permet aux

étudiants de s'habituer à entendre des accents différents. Il est possible de varier les approches : on peut commencer par « qui a dit quoi ? », mais également s'intéresser aux métaphores et analogies visuelles (image d'un rodéo, par exemple, ou de voitures de courses...). Une étude interculturelle à partir de la comparaison entre l'affaire du Crédit Lyonnais et l'affaire Enron peut déboucher sur une discussion sur la façon dont divers pays traitent des problèmes de corruption.

John Laxton a également travaillé sur ce programme de BBC Money : The Enron scandal. Il a préparé un éventail d'exercices (*Quiz*, exercices à trous, questions plus larges) après avoir transcrit l'intégralité de ce film.

Michel Van der Yeught, par le choix de son approche – **Arthur Andersen et Merrill Lynch ont-ils trahi leur père fondateur ?** – a souhaité replacer le scandale Enron / Andersen dans une perspective plus large en s'attachant à étudier la personnalité d'Arthur E. Andersen et de Merrill Lynch et en insistant sur les convictions qui étaient les leurs en matière de morale des affaires. Cette présentation a permis d'apporter un éclairage nouveau, complémentaire et très intéressant sur notre sujet.

Jacqueline Percebois s'est attachée à étudier l'historique de l'encadrement des rapports financiers pour traiter la question suivante : **GAAP or non-GAAP figures** ? Elle a passé en revue les « *watchdogs* » tels que la SEC et la COB, puis a évoqué les pratiques d'audit et les pratiques comptables (EBITDA, hors bilan, etc.). Elle a attiré notre attention sur un article de *The Economist* du 19 janvier 2002 sur les causes et les conséquences du scandale qui soulignait que l'on risquait de se concentrer sur les mauvais problèmes. Or la réponse à cette mise en garde a trouvé des échos différents dans les médias depuis : comparer ces deux titres d'articles : « *Goodbye to GAAP* » et « *It's premature to say goodbye to GAAP* ».

A signaler : numéro de *l'Expansion* de septembre 2002.

Nicki Tillinghast a eu à cœur de nous montrer que les comptables n'étaient pas automatiquement conformes aux idées préconçues que nous avons de la profession. « **Accountants steal the show** » était le titre de sa présentation fondée sur l'analyse des stéréotypes, histoires drôles et cartoons sur le sujet.

Joëlle Harel, sous le titre « **Negative meaning words and their subversion** » a présenté très brièvement la façon dont elle aborderait avec ses étudiants deux articles de l'*International Herald Tribune* : il s'agissait de *Reforming Capitalism* (24 juillet 2002, p.6) *Only Big Investors Thrive* (27 – 28 juillet 2002, p.6).

Marc Eline, notre invité, a mis son professionnalisme à notre portée en nous faisant un commentaire éclairé de la loi **Sarbanes-Oxley**, en réaction aux scandales récents qui ont secoué le monde des entreprises.

Questions diverses :

- Le **choix de début septembre** (généralement le vendredi de la première semaine, sauf si ce vendredi est le 1<sup>er</sup> septembre) pour notre réunion semestrielle a été discuté à la demande de certains des collègues qui n'avaient pu venir (pour cause d'examens ou de soutenances de mémoires en

troisième cycle). A l'origine, ce choix avait été motivé par un souci de respecter des intervalles de 6 mois pour nos réunions, l'autre journée ayant lieu en mars, juste avant l'ouverture officielle du colloque annuel du Geras. Nous avons évoqué fin septembre, période à laquelle beaucoup ont encore des corrections d'examens. Octobre correspond à la reprise des cours et en novembre, les collègues risquent d'être limités dans leurs déplacements s'ils assistent déjà au Congrès RANACLES. Le premier semestre est souvent très chargé pour ceux qui interviennent en troisième cycle car les cours sont souvent regroupés au premier semestre (stages au deuxième semestre). Il apparaît donc difficile d'éviter début septembre, et il a été décidé de maintenir le choix initial. S'il est « officialisé », on peut espérer que chacun pourra se libérer en évitant les surveillances ou soutenances ce vendredi là (permutations possibles avec des collègues ?).

- Questionnaire **sur l'utilisation du multimédia** par les collègues enseignant l'anglais économique dans le supérieur : Bernard Cotnoir va réactualiser le questionnaire qu'il avait lancé auprès des établissements supérieurs il y a quelques années pour mesurer l'évolution des enseignements et des supports utilisés. Deux suggestions majeures ont été faites : poser la question des décharges horaires ou des primes pour permettre la création de documents « multimédia » ; demander avec précision comment les heures des différents collègues sont comptabilisées dans leur emploi du temps (cours, TD, TP) avec mention des critères invoqués (effectif / niveaux : 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> cycles / catégorie de l'enseignant : assistant, PRCE, PRAG, MCF, PR, etc.).
- Site web de notre groupe : Chaque participant à notre journée va réfléchir à ce qu'il souhaite mettre en ligne et ce point sera à nouveau à l'ordre du jour en mars prochain au Havre. Un consensus semble déjà se dessiner quant à la nécessité de soumettre les documents à un comité de lecture au préalable.
- Légère modification de l'appellation de notre groupe : La demande a été formulée d'appeler notre groupe « Economie-Gestion ». Elle sera soumise à l'approbation de Michel Petit, président du Geras.
- CLES : Certains collègues ont demandé à inscrire ce point à l'ordre du jour en début de journée afin de savoir comment le CLES était mis en place dans les différents établissements d'enseignement supérieur. Il ressort que la mise en place varie énormément selon les établissements : (attribution du CLES fondée sur le niveau général atteint dans l'année en anglais sans organiser d'épreuve spécifique, projet très vague de mise en place sans connaissance des moyens en temps et en personnes, gel du projet et *statu quo*). A titre indicatif, le site de l'université de Strasbourg (Dilanet) offrait à un certain moment des renseignements précieux sur le CLES (<http://u2.u-strasbg.fr/dilanet/homepageDilanet.htm>). Actuellement, après vérification, il n'est plus possible d'activer le bouton CLES et d'accéder à ces renseignements. La page CLES est peut-être en cours de réactualisation. La prochaine journée sur l'évaluation à Chambéry (lundi 23 septembre), parrainée par le Geras, permettra peut-être d'avoir davantage d'informations.

Choix de notre prochain thème à l'occasion de notre rencontre dans le cadre du XXIV<sup>ème</sup> Colloque du Geras au Havre en mars 2003 : **Sustainable development.**

A titre personnel, et au nom du groupe, je tiens à remercier Jacqueline Percebois pour l'efficacité et la gentillesse avec laquelle elle a toujours animé les journées de travail de notre groupe. C'est grâce à elle s'il existe et je m'efforcerai d'être un digne successeur, au service du groupe et de tous.

Catherine RESCHE  
Université Paris2 – Panthéon-Assas  
Département des Langues – Bureau 301  
92, rue d'Assas  
75270 PARIS cedex 06  
Tél. 01 44 41 57 75  
Fax : 01 44 41 57 76 – Tél domicile : 04 76 85 08 12  
catherineresche@club-internet.fr